JULIE PERRY

PASSER NOËL

avec son ex :

MODE D'EMPLOI

INÉDIT

Harper Collins POCHE

COMÉDIE ROMANTIQUE

JULIE PERRY

Passer Noël avec son ex : mode d'emploi

Elle a décidé de détester Noël. Il possède tous les arguments pour la faire changer d'avis...

Le Père Noël porte la poisse ! Voilà ce que croit Vic, à l'approche des fêtes, cette année. Et pour cause : elle a surpris son petit ami en plein rodéo avec l'une de ses collègues. Ce même petit ami qui lui a passé la bague au doigt voilà quelques mois à peine... Heureusement, le chalet de luxe perdu en pleine montagne de son frère, David, semble être l'endroit idéal pour se changer les idées. À un détail près : il lui faut accepter de partager les lieux avec Matteo Trapani, son premier amour – *oui, lui aussi a brisé son cœur !* – et meilleur ami de David. Cet Italien très sûr de lui a débarqué sans prévenir et commence déjà à l'agacer avec son sourire en coin. Pire, il est persuadé qu'en l'espace d'une semaine il parviendra à réconcilier Vic et sa passion pour Noël. Mais s'il échoue – et elle y compte bien – il n'aura d'autre choix que de lui révéler enfin pourquoi il l'a quittée, huit ans plus tôt...

« La plume de Julie Perry est addictive : plus on la lit, plus on en veut ! »

Lectrice Amazon

z - © Shutterstock

Harper
Collins
POCHE

JULIE PERRY

Passer Noël avec son ex : mode d'emploi

Harper
Collins
POCHE

SOMMAIRE

Titre

À propos de l'autrice

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Chapitre 40

Chapitre 41

Chapitre 42

Chapitre 43

Chapitre 44

Chapitre 45

Chapitre 46

Chapitre 47

Chapitre 48

Chapitre 49

Recette des cookies de Charlie Hattaway

Remerciements

Extrait - Christmas Challenge

Copyright

À PROPOS DE L'AUTRICE

Passionnée de lecture et amoureuse des mots, Julie Perry affectionne particulièrement la romance contemporaine. Des héros charismatiques au tempérament de feu, une bonne dose de sensualité, un zeste d'humour et le tour est joué ! Son objectif ? Vous faire vibrer autant qu'elle.

Chapitre 1

17 décembre 2022
26 ans

Je me promenais dans les rues, un sourire idiot aux lèvres. *Toutes ces décorations multicolores, je ne m'en lasse pas !* Du rouge à profusion, du bleu, du vert, des sapins, des Pères Noël…

Je soupirai d'aise. Noël était ma période préférée. Depuis… toujours, en fait. C'était à six ans que j'avais découvert que le gros bonhomme rouge existait seulement dans les rêves des enfants. Je m'étais faufilée dans la chambre de mes parents et, voulant satisfaire ma curiosité insatiable, j'avais commencé à fouiller les placards. Je m'en souvenais comme si c'était hier. Mes yeux s'étaient soudain posés sur une boîte contenant une « poupée qui parle ». J'étais restée un long moment sans bouger, la bouche ouverte et le cerveau tournant à plein régime.

Cette poupée, je l'avais commandée au Père Noël de ma mamie. Ma mamie qui venait de nous quitter brusquement, quinze jours plus tôt. Et comme deux et deux font quatre et que j'étais forte en arithmétique, la lumière s'était faite dans mon esprit.

OK, le Père Noël n'existait pas. Le Père Noël, c'était les papas, les mamans, les tontons, les tatas, bref, toute la famille. Le petit pincement au cœur que j'avais ressenti n'avait pas duré.

Certes, *il* n'existait pas. Mais la magie de Noël, elle, perdurait. En tout cas pour moi. Les lumières scintillantes, les chants que je ne me lassais pas d'écouter, les merveilleuses décorations chatoyantes, l'attente fébrile des cadeaux, les films et dessins animés de Noël… tout cela était bien concret et n'était pas près de disparaître.

Alors, je m'étais fait une raison et j'avais décrété que Noël, ce

serait toujours super cool. Je compenserais avec les faux Pères Noël et tout le tralala.

Et à New York, du tralala, il y en avait à gogo. À une semaine du grand jour, il n'existait pas un endroit où l'œil se pose sans être ébloui. Je décidai d'en profiter un peu avant de rentrer et de faire la surprise à Victor.

Normalement, j'aurais dû quitter le boulot ce soir assez tard, mais Maddie, ma collègue fofolle, m'avait demandé de la remplacer le troisième lundi de janvier, en échange de quoi, elle prenait mon service de l'après-midi.

Voilà comment je me retrouvais en vacances en avance. Maddie ne se rendait pas compte que le service, c'était à moi qu'elle le rendait. Car j'étais une vraie pile électrique. Le lendemain, mon fiancé et moi partions pour un voyage en Laponie. Je nous y voyais déjà : Victor et Victoria au Pays des Merveilles ! Fêter Noël au domicile du gros bonhomme, c'était mon rêve de petite fille. Et Victor l'avait transformé en réalité. Le jour où il m'avait tendu l'enveloppe avec les billets… mon cœur s'était tellement emballé que je ne me souvenais de pas grand-chose à part d'avoir sautillé comme une folle dans tout l'appart, avant de sauter sur lui.

Ce soir, il était prévu que nous fassions les bagages une fois que je serais rentrée. Et comme je ne savais JAMAIS à quelle heure je rentrais, Victor n'était pas ravi – d'autant que lui avait pris sa journée. Je me réjouissais déjà de la surprise que je m'apprêtais à lui faire. Vu l'heure qu'il était, nous aurions tout le temps d'un petit tête-à-tête crapuleux avant de faire les valises…

Chapitre 2

Toute guillerette, j'insérai la clé dans la serrure, prenant garde de faire le moins de bruit possible. En effet, autant mener la surprise jusqu'au bout, c'était plus jouissif.

J'avançais à pas de loup dans l'entrée et posais délicatement au sol mon sac avec ma tenue d'hôpital, quand j'entendis Poupette – notre chatte – miauler. Inquiète, je fronçai les sourcils car elle n'avait pas l'air dans son assiette, ma boule de poils. Ce que j'entendais n'avait rien à voir avec les petits sons tout mignons qu'elle nous sortait d'habitude. Mince, manquait plus qu'elle soit malade avant qu'on parte ! Birgit, notre voisine allemande allait-elle toujours accepter de la garder ?

Tout à mes réflexions, j'avançais silencieusement, passant du salon vide (bizarre, Victor était peut-être sorti faire une course ?) au couloir menant à la chambre. Mon regard s'attarda une seconde sur le portrait qui ornait le mur et j'eus un sourire attendri. Il datait d'un mois, peu de temps après que Victor m'avait fait sa demande. Nous étions rayonnants, surtout lui, il faut le dire. Grand, charismatique, un sourire à damner, un regard émeraude perçant. Une vraie gravure de mode. Inutile de dire que dans le service, toutes les internes lui faisaient les yeux doux. En revanche, quand elles me regardaient, on aurait dit qu'elles voulaient me hacher menu. Sauf Maddie évidemment. Je commençais à paniquer quand des sons secs et rythmés troublèrent le calme relatif de l'appart. Mais qu'est-ce que faisait Poupette ? C'était la reine des bêtises, j'allais me retrouver avec la chambre sens dessus dessous.

Pressée de mettre fin au carnage, j'ouvris la porte en grand, prête à sauter sur elle. Je me figeai en position d'attaque, jambes fléchies, bras levés, dans un parfait ridicule, mais n'y prêtai aucune attention

pour l'heure.

J'étais bien trop occupée à tenter de décrypter l'image que j'avais en face de moi. Ou alors, mon cerveau s'y refusait et me forçait à rester dans cet état de catatonie totale. Plus tard, je m'en voudrais d'avoir donné ce spectacle affligeant. Mais comme je le disais, là, je m'en foutais royal. Toute mon attention était portée sur le bassin – totalement nu – de mon fiancé. Rien d'extraordinaire a priori, et puis je le connaissais très bien. Sauf que là, il était en pleine action, et dans une symphonie rythmée (ces bruits secs que j'avais attribués à Poupette, la pauvre), il s'échinait à claquer un postérieur fort rebondi mais très alléchant, j'en convins.

Les doigts enfoncés dans la chair de la – *la ?* – propriétaire dudit fessier, Victor affichait un sourire extatique et semblait éprouver un plaisir monumental.

Le rugissement qu'il poussa mit fin à ma transe et, ni une ni deux, j'attrapai ce qui me tombait sous la main pour le lui lancer en pleine tête. Le vase de grand-mamie alla lui effleurer la tempe et lui indiquer en même temps qu'ils avaient un spectateur.

J'étais folle de rage. Prête à commettre un meurtre façon *Massacre à la tronçonneuse* – d'autant que j'avais reconnu la pétasse qui se pavanait avec mon fiancé dans mon propre lit et qui n'était autre que mon ennemie jurée au sein du service. Carla Petersen, une version 2.0 de Jennifer Lopez, qui mettait tous les toubibs de l'hôpital en chaleur.

Oui, j'étais folle de rage, mais pas autant que lorsqu'il ouvrit la bouche et mis ses mains en avant (celles-là mêmes qui se trouvaient là où vous savez un instant auparavant, beurk) l'air passablement surpris mais très sûr de lui :

— Victoria, chérie, ce n'est pas du tout ce que tu crois.

Chapitre 3

18 décembre 2022

Je détestais ces satanés engins ! Pour certains, l'avion était une partie de plaisir. Pas pour moi, vous l'aurez deviné. Même en première classe avec tout le tintouin, petits fours, champagne et j'en passe, j'étais verte pendant la durée intégrale du vol. Surtout à l'atterrissage.

À ce moment précis d'ailleurs, l'avion entama sa descente et je vis ma vie défiler devant mes yeux, comme chaque fois. Je serrai les pauvres accoudoirs du confortable fauteuil de riche dans lequel j'étais installée et priai Dieu, les yeux fermés et la mâchoire prête à craquer.

— Mademoiselle, tout va bien ?

Qui osait me parler pendant cet instant tragique ? J'ouvris un œil, le gauche pour être exacte, puisque la voix en provenait.

Un homme d'une trentaine d'années m'observait, sourcils légèrement froncés. Brun, les yeux verts, une mâchoire carrée. Pendant une seconde, mon cœur s'arrêta. J'ouvris l'œil droit. Rien n'y changea. Ce type était un sosie de Victor ! Même légère déviation nasale, même fossette sur le menton, tout y était. Et surtout, même regard étincelant. Il était carrément canon. Et c'était mon voisin. Comment ne l'avais-je pas remarqué plus tôt ?

La bouche ouverte de façon fort inélégante, je le fixai comme une psychopathe. Puis, la douce image de mon fiancé culbutant cette pétasse de Carla s'invita dans mon esprit comme un boulet de canon.

— De quoi je me mêle ? lui répondis-je avec humeur.

Il n'avait qu'à pas ressembler à Victor, cet imbécile !

— Je ne vous ai pas vomi dessus que je sache !

Ses yeux s'arrondirent, il ne s'attendait probablement pas à autant

d'agressivité, et d'ailleurs le pauvre homme, comment aurait-il pu ?

Cependant pas question que je m'excuse, j'étais bien trop contente de me lâcher sur quelqu'un. Ce qui m'étonna en revanche, ce fut le flegme qu'il afficha ensuite.

— En effet, acquiesça-t-il. Et je vous en remercie.

J'affichai un petit sourire satisfait et pétri de mauvaise foi.

— Fort bien. Lâchez-moi donc la grappe dans ce cas.

Eh oui, j'étais une dure à cuire moi ; quand j'avais l'avantage, je ne lâchais pas, pire qu'un bouledogue tenant un gigot fumant.

Le petit sourire qui étira ses lèvres m'interpella. Ce débile se payait ma tête ! S'il savait comme ce n'était pas le moment !

— Quoi encore ? En plus, vous vous foutez de moi ?

Ses yeux verts plongèrent dans les miens et il souriait toujours.

— Je n'oserais pas. Mais je vous promets de vous « lâcher la grappe » aussitôt que vous lâcherez mon bras.

Le temps que ses paroles atteignent mon cerveau bien trop sollicité ces derniers temps, mon regard, lui, dévia automatiquement sur ma main gauche. Laquelle enserrait l'avant-bras du type à la manière d'un rapace avec sa proie.

Une bouffée de honte me submergea soudain. Je venais de me ridiculiser devant ce mec comme jamais. Il devait me prendre pour la plus grande demeurée de la Terre. Ou même de la Galaxie, tiens ! Ou de l'Univers. Voire du multivers.

L'avion s'immobilisa en bout de piste et je rapatriai ma main illico. Toute cette mascarade avait au moins eu l'avantage d'occulter ma trouille, ce n'était pas si mal.

L'inconnu-sosie-de-mon-connard-d'ex-fiancé récupéra son membre visiblement endolori, puisqu'il le massait ostensiblement – *chochotte !* –, et je me dis, tout en ôtant ma ceinture et en me levant, que quelques mots d'excuse ne seraient pas de trop.

Je levai les yeux – car une fois debout, il me dépassait d'une bonne tête –, j'ouvris la bouche pour m'excuser platement, lorsque mon regard se perdit dans le vert si particulier de ses iris. J'eus vraiment l'impression de me trouver face à ce cochon de Victor. Ce fut plus fort que moi.

— Espèce de sale enfoiré qui sait pas garder sa bite dans son pantalon !

Humph… Que pourrais-je vous dire pour ma défense ?

Chapitre 4

Les mains sur le volant, David me jetait un regard en coin toutes les minutes. Peut-être craignait-il que je ne m'évapore, et très honnêtement, j'aurais payé cher pour réussir ce prodige.

— Ta chatte est en sécurité ?

Je montrai les dents ; David n'était pas fan de ma compagne à quatre pattes.

— Elle s'appelle Poupette. Et oui, ma voisine Birgit la garde.

— Ton vol a été si désagréable que ça ? finit-il par lâcher.

Je me renfrognai et chassai l'image de mon compagnon de voyage inopportun.

Connaissant mon aversion pour les engins volants, David avait dépensé une fortune pour me payer un siège en première classe, à la dernière minute. Je ne voulus pas paraître ingrate.

— Bof.

Certes, j'aurais pu mieux faire. Mais que voulez-vous, mon humeur s'apparentait à celle d'un dogue allemand et après tout, c'était lui qui m'avait forcée à venir ici.

— Vic, fit-il en soupirant, comme s'il lisait dans mon esprit, il n'était pas question que tu restes toute seule après le coup que t'a fait cet enfoiré. Qui plus est à Noël.

— Je dé-tes-te Noël, lâchai-je tout à trac.

Il arqua un sourcil.

— Noël est ta fête préférée.

— Plus maintenant.

— Tu parles ! s'esclaffa-t-il, même quand Timmy a passé l'arme à gauche, tu t'es déguisée en lutin et la maison ressemblait à une boule disco.

Il n'avait pas tort. Timmy, c'était ma petite tortue. J'en étais folle,

à tel point que David me charriait souvent, prétendant que j'étais plus attachée à cette bestiole qu'à lui, mon propre frère. En cet instant précis, il n'était pas loin de la vérité.

— Ça n'a rien à voir ! rétorquai-je, agacée. Comment peux-tu comparer Victor à une tortue !

Il afficha un air des plus éloquents.

David n'avait jamais apprécié Victor. Dès le départ, il m'avait fait part de ses impressions. Trop beau, trop consensuel, trop mielleux, trop… tout. Pour lui, Victor n'était qu'un *fake*.

J'aurais dû l'écouter.

Toujours est-il que je me retrouvais aujourd'hui à passer les prochains jours avec des gens que je n'avais pas forcément envie de voir, confinée dans un chalet. De luxe, certes. David avait fait fortune en bourse et ne se refusait aucun petit plaisir. Une bicoque d'enfer au nord-ouest de Yellowstone, pas un péquenaud à dix kilomètres à la ronde, plus d'un en aurait rêvé. Moi aussi d'ailleurs, je m'étais extasiée devant son acquisition. Neige, montagne, plaid et chocolat chaud, un véritable paradis pour moi qui affectionnais les ambiances cosy.

Mais pas là. Pas cette année. Pas ce Noël que j'aurais dû passer en Laponie avec mon *fiancé*.

Chapitre 5

— Hé Vic ! Comment ça va ?

Et voilà, c'était parti ! Cet air que ma belle-sœur, Daisy, affichait était précisément celui que je souhaitais éviter à tout prix. J'avais horreur de la pitié, encore plus si j'en étais l'objet.

De plus, si je n'avais rien à reprocher à Daisy, elle et moi n'avions jamais accroché plus que ça. Elle était la femme de mon frère, la mère de ma nièce et cela s'arrêtait là.

Je la saluai néanmoins avec un sourire forcé. D'autant qu'elle tenait Emily dans ses bras, et ce petit bout d'amour, j'en étais raide dingue.

— Qui c'est qui est là, ma poupoune ! lui lançai-je, complètement gâteuse. C'est tatie Vic !

Emily battit des bras et des jambes, ravie de me voir. Je posai un gros baiser sur sa joue de bébé qui sentait si bon et me débarrassai de ma parka.

Theo et Julia descendaient l'escalier à cet instant précis.

Theo travaillait avec David depuis plusieurs années et ils étaient très proches. J'avais déjà rencontré le couple à plusieurs occasions, mais on ne peut pas dire qu'on avait des atomes crochus. Julia, surtout, méritait d'être évitée.

— Vickyyyyyyyyy ! Ma pov' chérie, tu dois être dans un état !

Elle se jeta sur moi comme un boulet de canon et m'étreignit si fort que je crus voir mes derniers instants arriver. Victoria Hattaway, cause du décès : suffocation, telle serait ma triste épitaphe.

Quand je n'y croyais plus, elle me relâcha enfin.

— *Cariño*[1], on va te remonter le moral, t'inquiète pas, je vais t'en trouver des chicos[2] sexy à te mouiller la culotte. *Che hiro de puta*[3] ce Victor ! Il mérite de mourir ! Te faire ça avec une collègue,

comment…

Je soupirai pour la énième fois. Que m'avait-il pris de venir fêter Noël ici ?

Ah oui, mon frère adoré avait menacé d'interrompre le voyage de nos parents pour leur anniversaire de mariage si je ne ramenais pas mes fesses dare-dare.

Il me connaissait par cœur, le truand. Mes parents avaient préparé ce voyage depuis une éternité, pas question que je leur gâche ce plaisir. Ce qui signifiait qu'ils me croyaient en ce moment en route pour la Laponie avec mon pas-si-parfait-que-ça fiancé, Victor l'Infâme.

J'allai m'installer dans ma chambre. Enfin, celle que j'utilisais quand je venais squatter ici car c'était loin d'être chez moi. Ce n'est pas avec mon petit salaire d'étudiante en médecine que j'aurais pu me payer un truc pareil.

Chaque fois que je venais, je m'émerveillais. Habillé en bois brut, le chalet en imposait. David avait installé les décos de Noël à l'extérieur et à la nuit tombante, il ressemblerait à la maison du Père Noël. L'intérieur était tout aussi charmant et on n'avait qu'une envie : se blottir sous un plaid doudou devant l'énorme poêle et profiter de l'atmosphère.

Il avait payé cet endroit une fortune, mais je concédais que le décorateur d'intérieur méritait son salaire. Rien d'ostentatoire, rien de superflu dans ce lieu. Au contraire, il donnait l'impression d'être un cocon géant, un abri lumineux dont on ne voudrait jamais sortir. L'ensemble, intérieur et extérieur, en vieux bois, conférait à la bâtisse une ambiance rustique et chaleureuse. Un abri de trappeur version Jeff Bezos.

La pièce principale bénéficiait d'un splendide plafond cathédrale dont la hauteur était soulignée par de grandes baies vitrées offrant une vue imprenable sur les montagnes enneigées. J'aurais pu contempler ce panorama *ad vitam eternam*.

La vue de ma chambre n'était pas mal non plus, et je sentis que j'allais passer de longues heures sur ma terrasse.

Épuisée, je m'affalai telle une étoile de mer sur une couette moelleuse et sentant le propre, m'enveloppant dans un plaid polaire aussi doux que ma Poupette.

Je tombai rapidement dans les bras de Morphée.

1. « Mon chou ».
2. « Mecs ».
3. « Quel fils de p*** ».

Chapitre 6

19 décembre 2022

Je me réveillai avec un mal de crâne épouvantable. À croire qu'une armée de lutins donnaient un concert à l'intérieur. Me redressant lentement, je m'entourai de mes bras. Malgré mon pull en mohair, j'étais gelée ; pour je ne sais quelle raison, j'avais fait valser le plaid pendant mon sommeil.

Peut-être était-ce l'effet de ces cauchemars incessants. Invariablement, ils se terminaient de la même façon : je tombais nez à nez avec Victor en train de jouer au marteau piqueur.

Parfois même, il me proposait de me joindre à sa petite sauterie. J'en eus un haut-le-cœur et la poitrine un peu plus broyée. Car, par une ou deux fois, mon traître d'alter ego onirique avait cédé. Pour lui faire plaisir. Par peur de le perdre. De renoncer à cet avenir lumineux tout tracé devant moi. Un éminent chef de clinique, un appartement face à Central Park – celui dans lequel nous aurions dû aménager le mois prochain –, des petits Victor qui courraient partout et peut-être même un chien. Même si Poupette aurait fait la gueule.

Cela signifiait-il que mon subconscient regrettait de l'avoir largué ? Aurais-je été capable de passer l'éponge et de me transformer en carpette rien que pour le garder ?

L'effroi me tétanisa. Cependant, je m'ébrouai bien vite pour me remettre les idées en place. Je n'avais rien accepté, rien lâché.

Un sourire affleura mes lèvres lorsque je me revis en train de jeter toutes ses fringues par la fenêtre. Sympa, j'avais fini par la valise – il pourrait toujours tout y enfourner en bas. Les gens m'avaient regardée comme une folle et peut-être bien que c'est ce que j'étais sur l'instant. Car après tout, je l'avais mis à la porte de chez *lui*.

Menu détail qui ne m'était revenu que par la suite. Sur le coup, une bouffée de satisfaction m'avait envahie. Elle s'était cependant bien vite évaporée, me laissant seule avec un vide énorme dans la poitrine.

Ah, il avait bien essayé de se justifier avec des « Il faut que je t'explique », « Ne gâche pas tout pour rien » pendant que je tirais sa fichue Carla par les cheveux pour la mettre dehors. Je n'avais évidemment rien voulu entendre, les rétines encore brûlées par la vision d'enfer qui me donnait la nausée. Je m'étais contentée de lui tendre un caleçon sans le regarder, de le pousser sauvagement sur le palier et de claquer la porte derrière lui.

Daisy lisait tranquillement sur le canapé pendant qu'Emily roupillait comme un ange dans son maxi-cosy. Seigneur que cette enfant avait une bouille d'enfer. J'en voulais une pareille ! Faisant fi du petit pincement au cœur que je ressentis car cela me ramenait inévitablement à mon retentissant échec, j'allai rejoindre ma belle-sœur et m'installai à côté d'elle, répondant faiblement à son sourire.

Je ne l'avais pas vue depuis un moment, j'en profitai donc pour l'observer discrètement. La pauvre avait une mine épouvantable. Des cernes violets, un teint livide, des cheveux ternes et sans vie. Cela lui ressemblait tellement peu. Daisy était une très belle femme – connaissant David, il n'aurait pu en être autrement –, brune, des yeux bleu-gris, élancée et sportive (elle était prof de danse) ; elle faisait tourner les têtes sur son passage. Enfin ça c'était avant, parce que là, elle semblait… flétrie. Il est vrai qu'avoir un enfant n'est pas de tout repos, d'autant qu'Emily, à neuf mois, était particulièrement dynamique. Mais à ce point… Je n'étais finalement plus très pressée de faire une horde de bébés.

J'essayai de faire le vide dans mon esprit. Les flammes du poêle menaient leur danse infernale dans un silence uniquement troublé par le crépitement du bois à travers la vitre. Un spectacle qui, au bout de quelques minutes, m'apaisa un peu. Mes muscles se détendirent et sans m'en rendre compte, je laissai échapper un petit soupir.

Daisy leva les yeux de son bouquin et le referma.

— Ils sont partis se balader et chercher du bois. Tu veux boire quelque chose en attendant ?

— Merci Daisy. J'irai me servir si c'est le cas. J'ai mes deux jambes, tu sais, ajoutai-je pour adoucir mes propos.

Une émotion indéchiffrable traversa son visage, mais elle finit par

acquiescer de la tête. De lénifiant, le silence devint assourdissant. Ma belle-sœur et moi nous faisions face et aucune de nous ne trouvait quoi dire. C'était gênant. Et sachez que si j'étais la reine des situations gênantes, je ne les appréciais pas pour autant. J'allais sortir une ânerie, n'importe quoi pour briser ce calme étouffant, quand Emily se mit soudain à brailler. Brave petite !

Daisy se leva promptement, comme si elle avait le feu aux fesses.

— Elle doit avoir faim, dit-elle, soulagée d'échapper au calvaire de ma présence.

Soupir intérieur : les journées allaient être longues.

— Alors les filles ! Vous avez papoté tranquillement ? Échangé vos recettes, vos dernières folies shopping ou vos coups de cœur littéraires ?

Je jetai un regard noir à mon frère, lequel venait de rentrer de son excursion chargé de grosses bûches. J'étais la spécialiste du regard-qui-tue habituellement, mais un coup d'œil à ma belle-sœur m'apprit qu'elle m'avait damé le pion. Surprise, car elle était d'un naturel plutôt conciliant, je me réjouis d'avoir une alliée.

— *Maman est en haut… Qui fait du gâteau. Papa est en bas… Qui coupe du bois.*

— Sérieux, David ? Si tu m'as fait venir pour un cours de machisme, dis-le que je me casse tout de suite.

Mon frère leva les yeux au ciel, il pouvait vraiment être pénible quand l'envie lui prenait.

— C'était une plaisanterie Vic, une plaisanterie. Tu sais, le genre de trucs que tu ne comprends pas. Prends exemple sur Daisy, elle sait apprécier mon sens de l'humour, elle.

— Han han, répliqua l'intéressée, change de « sens » bébé, ça ira mieux pour tout le monde.

Les mains sur les hanches, je lui adressai un sourire triomphant.

Au moins, David et moi n'avions pas perdu l'habitude de nous asticoter. La bonne nouvelle ? J'allais avoir un renfort inattendu.

— Allez hop ! On met la table, intervint Julia fort à propos. Je meurs de faim. Il fait un froid d'enfer dehors et j'ai bien cru qu'on n'allait jamais rentrer.

Je regardai la belle pendule ancienne accrochée au mur du salon : 19 heures. Mon ventre gargouilla, complètement en phase avec l'horloge.

Je pris une pile de cinq assiettes et les disposai sur la table. Celle-ci était en bois massif, très grande, de celles qui s'utilisaient dans le

temps pour nourrir toute une maisonnée.

David l'avait achetée chez un antiquaire, il en était fou. Le prix aussi.

Mon frère se chargea des couverts et je l'interrompis lorsqu'il posa la sixième paire.

— On est cinq, Dave, tu ne sais plus compter ?

— Si, petite sœur, sauf qu'on sera six.

— Quoi ? Je croyais qu'on était au complet ! Qui attend-on encore ?

Il leva un sourcil amusé.

— Cache ta joie, toute cette positivité d'un coup, pffiou ça me lamine.

La sonnette retentit à ce moment précis.

— Va ouvrir, Vic chérie. Tu feras part de ton incommensurable bonheur à notre invité, lança-t-il en ricanant bêtement.

Gnagnagna avais-je envie de lui répondre, mais je me contentai d'une grimace hideuse. Je soupirai, nous avions beau avoir vingt-six et trente et un ans (le vieux, c'était lui), nous nous comportions toujours comme deux gamins insupportables.

En même temps, je lui en étais reconnaissante. Faire l'idiote permettait de ne pas craquer. De ne pas penser. Et de ne pas éclater en sanglots devant tout ce petit monde.

J'allai donc ouvrir la porte, le visage toujours déformé par des grimaces puériles.

Et me figeai brusquement.

Arrêt sur image.

Temps suspendu.

Visite éclair de ma cervelle pour vérifier que tout était bien connecté.

Oui. C'était bien *lui*.

Puis, je pris conscience du tableau grotesque que je devais offrir. Misère ! Rien ne me serait donc épargné. J'effaçai la grimace simiesque qui me déformait toujours les traits et tentai de reprendre contenance.

— Matt ? Mais tu es…

Scandaleusement sexy ? Atrocement canon ? En train de faire grimper mon pouls à 500 ? Évidemment, je ne dis rien de tout cela. Et comme tout se bousculait dans ma tête et que je ne savais pas quoi dire, je fis comme d'habitude : je lançai la première chose qui me vint à l'esprit.

— … debout.

Seigneur, aidez-moi !

Il haussa un sourcil amusé.

— Euh oui, mais c'est ce que fait toute personne adulte dotée de raison quand il sonne chez quelqu'un. Non ?

David se posta derrière moi et me sauva la mise. Car j'étais capable de m'enfoncer davantage dans la fange du ridicule ; si, si croyez-moi, je parle par expérience.

— Ah je vous préviens tous les deux, pas question que vous nous cassiez les bonbons comme avant ! En huit ans, j'ose espérer que vous avez grandi !

David était mon frère, je l'aimais. Mais en cet instant précis, je lui aurais bien crevé les yeux. D'un, parce qu'il la ramenait alors qu'il était le plus puéril d'entre nous (et c'était peu de le dire). De deux, eh bien… comment avait-il pu me faire ça ? Précisément maintenant ? Le karma et moi, on n'était vraiment pas copains ces temps-ci.

— Entre, eus-je à peine la force d'articuler en lui cédant le passage.

Chapitre 7

20 décembre 2022

7 h 30. Allais-je rester dans mon lit toute la journée ? Cette perspective me paraissait la plus alléchante. J'étais crevée. La nuit avait été longue, à me tourner et me retourner sans arrêt. Tout au plus avais-je pu dormir deux heures.

Hier, j'avais prétexté un mal de ventre soudain pour m'enfermer dans ma chambre. Je ne pouvais pas respirer le même air que Matt, le regarder agir comme si nous nous étions vus la veille. Cela faisait huit ans, et j'en étais incapable.

Je maudissais mon frère. Après ce que m'avait infligé Victor, comment espérer vivre sous le même toit qu'une personne que je détestais ? Comment gérer le passé et le présent ?

Mon univers venait de s'écrouler, j'avais surpris mon fiancé en pleine séance de lambada dénudée et compris que j'allais rester vieille fille pour le restant de mes jours.

Est-ce que j'exagérais ? Pas du tout. Ma confiance en la gent masculine était cette fois sapée pour de bon.

Mais bon sang, que m'avait-il pris d'accepter de venir ? Noël, c'était la fête, la magie, le bonheur, l'amour… Je n'avais rien de tout cela, je ne voulais rien de tout cela.

Des chimères, voilà ce que c'était. Un ramassis de niaiseries pour faire briller les yeux des petites filles. J'avais trop longtemps cru au Père Noël, je le payais aujourd'hui.

— Hello sœurette, ton ventre va mieux ?

J'englobai le tableau d'un coup d'œil : ils étaient tous assis en train de prendre le petit déjeuner. Mon mug m'attendait gentiment à côté des quatre pancakes qui avaient été déposés dans mon assiette.

À côté de *lui*. Je serrai les dents sans rien montrer de mon trouble. Il était toujours aussi beau. Peut-être même plus si cela était possible. L'apanage des mecs, c'est qu'ils y gagnaient avec la maturité. Je ne pus m'empêcher de le détailler en coin.

Un jean usé, un T-shirt qui épousait ses formes, des cheveux bruns en bataille quand bien même ils étaient courts… Et ce regard noir si intense qu'il semblait vous brûler. Un nœud se forma dans ma gorge et d'un coup, je ne me sentis plus si vaillante.

Tranquillement, je m'installai à la place qui m'était dévolue et m'emparai du sirop d'érable.

— Bien mieux. C'est comme pour tous les microbes, il faut un temps pour s'immuniser.

Mon voisin s'apprêtait à porter un verre de jus de papaye à ses lèvres – à en croire l'étiquette de la bouteille posée devant lui. Mais il marqua un infime temps d'arrêt. Cette réflexion lui était dédiée et il avait capté cinq sur cinq.

Hé hé.

— Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? bâilla Julia en portant une tasse fumante à sa bouche ? Ski, randonnée ?

Le rayon de soleil qui s'infiltrait dans la pièce présageait un dimanche magnifique.

— Du ski avec Vic ? Optez plutôt pour Netflix, vos *earbuds* et un litre de café.

Ce ton narquois. Il n'avait pas changé. Sauf qu'il n'avait plus le droit d'user de ces méthodes avec moi.

— Très drôle, Don Corleone (Matt était d'origine italienne). Tu oublies que quelques années ont passé, les gens changent. Qui te dit que je ne skie pas comme une déesse ?

Je me frappai théâtralement le front du dos de la main.

— Oh ! mais suis-je bête, le concept d'« évolution » t'est inconnu vu que tu es coincé en mode Cro-Magnon depuis des lustres.

Le sourire qu'il ébaucha faillit avoir raison de moi. D'un coup, j'avais trop chaud. Plus, l'ébullition me guettait. C'était comme s'approcher trop près du soleil : dangereux pour la santé, mais on s'y laissait entraîner malgré soi.

David lui coupa le sifflet au moment où il allait rétorquer.

— Hé oh, les deux rigolos, vos vannes pourries, vous vous les gardez. Ce chalet ne va pas devenir un terrain de guerre. Et comme tu l'as souligné, Vic, vous avez changé. Il serait temps qu'on le remarque.

Quel traître, ce David. Pour toute réponse, je lui tirai la langue.

— Évidemment qu'on a changé.

Matt me fit face et son parfum me chatouilla les narines. Un mélange d'épices et de menthe poivrée qui réveilla tout ce qu'il y avait d'endormi chez moi.

— Je me charge d'évaluer ton ski, Brit Brit. Et de jouer les baby-sitters si toutefois « tu ne skies pas comme une déesse » ajouta-t-il d'un ton traînant.

Misère, mon niveau de ski était resté au point mort. La montagne pour moi, c'était synonyme de balades, de chocolats chauds, de feu de cheminée et de lectures à tout va. J'avais tout sauf envie de me ridiculiser, surtout devant lui.

— Arrête de m'appeler comme ça ! m'irritai-je, me rappelant les années où je voulais à tout prix ressembler à Britney Spears. Je n'ai pas très envie de sortir aujourd'hui ! Allez skier, leur dis-je à tous, je garde Emily. D'abord, pourquoi ce serait Daisy qui s'y collerait, elle a le droit de s'amuser comme tout le monde.

La principale intéressée leva un sourcil. C'était jour de fête visiblement.

David frappa dans ses mains, l'air satisfait. Soulagée de m'en être sortie, je me laissai aller contre le dossier de ma chaise.

— C'est parti, Matt s'occupe de Vic et nous, on y va tout schuss ! lança-t-il comme si je n'avais rien dit.

La mine de Daisy s'allongea, mais pas autant que la mienne.

Pourquoi la vie s'acharnait-elle contre moi ?

Chapitre 8

J'étais fière de moi. J'avais liquidé la piste bleue sans m'étaler une seule fois. Hourra ! Certes, cet enfoiré de Matt avait eu le temps de regarder ses messages, de faire une ou deux parties de Coinmaster[1] et de pousser trois, quatre soupirs très désobligeants.

Mais j'étais toujours debout et je n'avais pas déchaussé. Mue par un sentiment de victoire, je décrétai qu'il était temps de passer au niveau supérieur.

— On se fait une Black Diamond ? lançai-je.

Je partis sans attendre sa réponse.

Cinq minutes après, j'étais par terre pour la troisième fois sur cette foutue piste. Le salaud ne m'avait pas aidée une seule fois à me relever.

Matt s'arrêta dans un dérapage diaboliquement gracieux qui mit son corps en valeur et ma raison à rude épreuve. Même en tenue de ski, il rayonnait. Vêtu d'une parka et d'un pantalon (de ceux que j'appelais « moule-bite »), il irradiait de virilité. Sa maîtrise du sport n'y était pas pour rien non plus. Un vrai champion, il semblait flotter sur les pistes. Comment s'y prenait-il ?

Me tendant mon bâton qui avait roulé plus loin, il ironisa :

— Black Diamond, hein ?

Je lui coulai un regard mauvais sans lui répondre. OK, j'avais présumé de mes talents. En temps normal, j'aurais ri au nez de quiconque m'aurait proposé de descendre une Black Diamond. Mais bon, que voulez-vous ? Je m'étais laissé emporter… l'euphorie du moment, tout ça, tout ça.

Dépitée, je m'abandonnai dos au sol, les bras en croix. Un ciel d'azur sans tache me faisait face. J'appréciai le froid mordant sur mes joues, seule partie de mon corps exposée, et me détendis. Depuis

toute petite, j'étais très sensible à la météo. Il me fallait du soleil pour être heureuse, mon humeur s'en ressentait aussitôt. J'allais me relever quand un visage me surplomba. *Son* visage. Il s'était assis juste à côté de moi et m'observait, mystérieux, ses lunettes de soleil sur la tête. Son souffle me caressait la joue. Il était près, beaucoup trop près. Je reculai. Sauf que j'étais déjà collée à la piste, donc j'eus juste l'air de m'aplatir sur le sol comme une ventouse.

— Tu as l'intention de me faire la gueule longtemps ?

Ma poitrine commença à se comprimer et je me demandai si je n'allais pas faire une crise de panique. Mais non. Dommage, j'aurais tout donné pour être inconsciente en cet instant. Car malgré moi, ses prunelles sombres me happèrent. Et firent resurgir tout un tas de souvenirs que j'avais mis sous clé. Je ne pus m'empêcher de le dévorer des yeux. Ses cheveux bruns partaient dans tous les sens, lui donnant un air canaille qui lui allait comme un gant. Mais ce qui me fascinait, c'était son regard. Noir, brillant, un puits vers un délice de ténèbres. Matt – de son vrai nom Matteo Trapani – avait le *total look* de l'Italien sexy. Un teint mat (sans jeu de mots), un regard de braise à faire s'enflammer n'importe quelle ficelle de string et un sourire plein de promesses. Quelle fille ne se laisserait pas hypnotiser par tant d'éclat ? Pas moi, malheureusement. Et très probablement aucune douée d'une vision correcte.

— Toute la vie, rétorquai-je, acide, en bougeant le moins possible.

— C'est long, fit-il en gloussant, sans me prendre au sérieux.

1. Jeu sur téléphone portable.

Chapitre 9

— Tu n'aimes pas le canapé ?

Je levai la tête de ma liseuse. Assise en tailleur à même le sol, face au poêle, je me laissai bercer par la douce chaleur des flammes.

Je souris à Daisy.

— Je ne suis jamais aussi bien que par terre, David pourra te le dire même s'il n'a jamais compris cette lubie. Au moins, on ne se battait pas pour avoir une chaise à la maison.

Daisy gloussa.

— Oui, ce n'est pas comme si vous manquiez de sujets de disputes, si j'ai bien compris.

Je souris, nostalgique. Mon frère et moi nous chamaillions en effet beaucoup. De quoi faire perdre ses cheveux à notre pauvre mère, qui ne savait jamais quel parti prendre. Celui de la plus petite justement parce qu'elle était petite ? Ou du plus grand qui en avait marre qu'elle lui colle aux basques ? Éternel dilemme. Et oui, quoi qu'elle décide, l'un des deux l'accablait de reproches.

— Et dire que je regrette cette époque, murmurai-je.

— Celle où tu étais une vraie sangsue ?

Je me raidis immédiatement. Matt. Je ne l'avais pas entendu arriver, il avait pris des cours chez les Sioux ou quoi ?

Je me retournai.

— Celle où tu étais un vrai cauchemar ?

Il laissa échapper un petit rire qui me rendit toute chose.

Daisy entama une série d'allers-retours entre nous.

— Cauchemar ?

Aussitôt, je m'engouffrai dans la brèche.

— Tu n'as pas idée, ma pauvre. Matt était le roi de la connerie. En élémentaire, la directrice n'en pouvait plus, au collège tout pareil

et au lycée, je crois même qu'une de ses profs a fait une dépression nerveuse.

— Tss tss, tu dramatises, petite fille, fit-il, pas ébranlé le moins du monde par mes révélations.

Je me tournai vers Daisy.

— Dis-toi bien qu'à l'époque, venu le mois de mars, il n'avait plus aucun créneau disponible pour ses heures de colle. Complet jusqu'en juin.

Daisy ouvrit de grands yeux étonnés.

— Mais qu'est-ce qu'il faisait pour en arriver là ?

— Oh ! dis-je faussement désinvolte, il y a eu de tout : la glu sur la chaise du prof, la poubelle qui tombe sur la tête quand la directrice ouvre la porte, le roulage de pelle en pleine classe. Ah et oui, il s'est fait choper dans les toilettes en train de … Tu vois ?

Daisy s'esclaffa.

— Eh bien ! Ce n'est pas une pub pour inciter à avoir des mômes ça ! Si Emily me fait la moitié de …

— Ça n'arrivera pas, la coupai-je. Emily possède les quelques neurones qu'il faut pour se comporter de façon civilisée.

Daisy gloussa, mais petit à petit son rire mourut sur ses lèvres, consciente que je ne plaisantais pas.

— Hum, fit-elle. Je vais retourner voir Emily et vous laisser régler vos comptes. Sans rancune !

Je me remis à lire, comme si j'étais seule dans la pièce. Sauf que ce n'était pas le cas et bon sang, sa présence était écrasante. Je gigotai, me tortillai sur les fesses, mal à l'aise, sous l'œil amusé de mon ennemi du moment, qui ne se gênait pas pour m'observer, un verre de Coca à la main.

Mon téléphone vibra à cet instant et je me précipitai dessus, fébrilement.

C'était un message de Jodie, ma copine de yoga. *Merci pour cette diversion fort opportune !* Je lui avais tout raconté, alors elle venait aux nouvelles et ça tombait à pic. Prenant mon temps pour taper ma réponse, j'envoyai quelques prières au Tout-Puissant pour que Matt déguerpisse. Visiblement, Dieu avait quelques soucis au niveau de l'ouïe, il allait falloir que je lui envoie la pub pour les toutes nouvelles prothèses auditives ultra HD.

J'en profitai pour vérifier mon courrier et je tombai en arrêt sur un e-mail de Victor, daté d'il y a un peu moins de deux ans. Je ne pus m'empêcher de le relire. C'est dans cet e-mail qu'il me faisait une

déclaration enflammée. Ah, il était doué pour les discours Victor, tout le monde buvait ses paroles comme du petit-lait. Et je n'avais pas échappé à la règle. Chef de service (un des plus jeunes historiquement !) à l'hôpital presbytérien de New York, beau comme un dieu, intelligent, spirituel… et il s'intéressait à moi. Moi, l'insignifiante petite interne en médecine.

C'était un rêve éveillé. J'étais amoureuse, follement amoureuse et indécemment chanceuse. Je ne le méritais pas. C'est ce que je pensais en tout cas.

Ah ! des plan dragues, j'en avais eu, et plus que ma part ; j'attirais les hommes, c'était indéniable. Mais lui, c'était… différent. Je l'admirais, je ne me considérais pas comme son égale. Au début, j'avais toujours peur qu'il me trompe et me jette comme une vieille chaussette, j'étais sans cesse sur mes gardes ; il avait une basse-cour à sa disposition, non-stop. Puis quand j'avais vu que les choses devenaient sérieuses, ma méfiance s'était endormie. Petit à petit, je m'en étais remise à lui, ne voyant que par lui, me perdant dans ce bonheur étincelant qu'il m'offrait.

Mes yeux me piquèrent. Mais je tins bon.

Chapitre 10

5 juin 2003
7 ans

Voilà, plus qu'une paillette à poser. La plus belle, celle en forme de cœur, la rose fuchsia. Je la gardais pour l'ongle du pouce. C'est lui qu'on remarque le plus, non ?

Postée devant le miroir de ma chambre, je me contemple une dernière fois. J'ai mis mon legging préféré, le rose et gris et le T-shirt que Matt m'a offert pour mon anniversaire. Comme ça, il sera obligé de me remarquer. Le jour où il me l'a donné, je crois bien que j'ai failli me faire pipi dessus. Un cadeau de Matt Trapani, le garçon le plus cool du monde ! Le plus beau aussi. Le plus craquant, le plus courageux, le plus… Bref, je pourrais remplir un cahier rien qu'avec lui. Et ce serait bien plus intéressant que lorsque Mme Bridget nous fait la leçon. Aucun autre garçon ne l'égale à Scottdale. Le problème, c'est que je ne suis pas la seule à le penser. Tout le monde veut traîner avec lui. Les filles font des têtes d'artichaut quand il passe devant elles.

Oui, mais moi, j'ai une chance incroyable. Mon frère David est le meilleur ami de Matt. Et ils sont toujours fourrés ensemble. *Pan dans les dents des autres filles !* Elles sont bouffies de jalousie chaque fois que je leur raconte qu'il est venu à la maison.

Et aujourd'hui, justement, il est là. Dans le jardin en train de jouer au basket. Donc, je vais aller les rejoindre.

Forcément, comme d'habitude, ils vont râler. Mais ça ne va pas m'empêcher de rester et de m'incruster.

Comme d'habitude, je vais les embêter. David va appeler maman à la rescousse, Matt va me dire de dégager, mais maman va leur dire

d'être gentils. « Je suis plus petite, ils peuvent bien jouer avec moi cinq minutes ».

Et moi, cinq minutes, c'est tout ce dont j'ai besoin pour faire semblant de me cogner à Matt. Quand sa peau touche la mienne, j'ai plein de petits papillons qui s'envolent dans mon ventre. Je sais pourquoi et c'est mon petit secret : Matt est mon prince charmant.

Il ne le sait pas encore, c'est tout.

Chapitre 11

20 décembre 2022

Ce soir-là, c'était poker. Et ce n'est pas moi qui allais m'en plaindre, je n'arrêtais pas de gagner. D'autant que les corvées ménagères étaient en jeu.

La partie précédente, je leur avais sorti un carré d'as. Ils ne s'en étaient pas remis (oui, parce que celle d'avant, j'avais quand même un full). Entre les soupirs agacés de Theo, les logorrhées sans fin de Julia et les grognements de mon frère adoré, j'étais pourtant entourée d'une foule d'ondes négatives. En fait, en y regardant mieux, je crois bien qu'ils auraient tous rêvé de m'accrocher au portemanteau.

Tant pis pour eux, moi, royale, je continuais de jouer l'air de rien. J'avais mis tout le monde à poil sauf Matt. Il ne restait donc que lui et moi pour cette partie. Autant dire que c'était la partie de ma vie et qu'il était hors de question de la perdre.

David distribuait.

Tranquillement, je récupérai mes cartes. Hum : un dix et un roi de carreau. Pas mal. Ça pouvait donner quelque chose d'intéressant. Évidemment, pas un muscle de mon visage ne bougea. J'étais douée pour ça. J'observai mon adversaire par-dessous mes cils. Comme je m'y attendais, il restait impénétrable. Pas grave, le jeu me donnait un bon prétexte pour le détailler. Vêtu seulement d'un T-shirt gris – il faisait bon dans la pièce –, avec les cheveux encore humides de la douche, il avait adopté la posture nonchalante de celui qui va gagner. Ses longs cils noirs formaient une barrière m'empêchant de sonder son regard. Ces cils, j'en avais toujours été jalouse ! Les miens aussi étaient longs et fournis, mais pas comme ceux de Matt. Combien de fois l'avais-je menacé de les lui couper pour m'en faire des faux !

— Hé oh sœurette, c'est l'instant poker, là, pas *Love Actually* donc si tu peux revenir parmi nous…

Je tressaillis et effaçai aussitôt le sourire attendri qui avait étiré mes lèvres. Je secouai la tête, mortifiée, d'autant que Matt affichait un air narquois qui me donnait l'impression d'avoir étalé mes pensées au grand jour.

— Ça va, grommelai-je. J'ai pris un instant de réflexion.

Après une seconde de silence, je surpris tout le monde en avançant mes jetons sur la table.

— Je relance, *all-in*, déclarai-je.

Mon beau brun ne s'attendait pas à ça et malgré tous les efforts qu'il déploya pour le cacher, je vis bien que ça le chiffonnait. Il ne parvenait pas à me cerner.

En réalité, il n'y avait pas de mystère, j'en avais assez et je voulais en finir, je misais donc sur la bonne fortune qui ne m'avait pas lâchée de la soirée.

J'observai son débat intérieur, amusée, quand il se décida.

— OK, je suis.

Dès lors, la tension devint palpable. David brûla une carte et nos yeux se rivèrent au flop.

Je retins un couinement de contentement. De justesse.

Sur la table, un dix de trèfle, un cinq de pique et… une dame de carreau.

J'avais très chaud d'un coup et ce n'était pas seulement dû au sex-appeal en barre de mon adversaire. Non, j'étais excitée comme une puce. Je rêvais de le laminer et j'étais à deux doigts de le faire.

David s'apprêtait à retourner le tournant. Mon pied avait une furieuse envie de battre la mesure d'une chanson imaginaire, je ne tenais plus en place mais encore une fois, je me contrôlai.

Quatrième carte : as de carreau.

Ma respiration se bloqua, j'allai étouffer.

— Tout va bien, Brit Brit ? Tu es aussi rouge que les fesses d'Emily.

— Eh, m'insurgeai-je, on ne parle pas ! Et d'abord, qu'est-ce que t'en sais des fesses d'Emily, ce n'est pas comme si tu savais t'en occuper.

La voix de Daisy s'éleva, claire et douce :

— Ah mais détrompe-toi, Matt s'en est occupé plus d'une fois. Et il s'en sort à merveille.

Je fis semblant d'ignorer le soulèvement de sourcils narquois en

face de moi. *Matt, capable de changer un bébé ? Je ne l'aurais pas parié !*

Là n'était pas la question pour l'instant, je reportai donc mon attention sur le jeu et la dernière carte. Ô petite rivière, coule pour moi ! (Car oui, c'est ainsi que l'on nomme la dernière carte.)

David la retourna et la posa. Mon cœur s'arrêta et je poussai un hurlement strident en retournant mes cartes.

Je sautillais comme une gamine en pleine crise de débilité prépubère. Matt se décomposa et passa par toutes les couleurs. Je jubilais, littéralement. C'était Noël avant l'heure.

— Alors *Padrino*[1], ça a quel goût la défaite ?

Le regard noir qu'il me jeta avait de quoi faire frémir.

— Bordel, une flush royal elle me sort ? C'est pas croyable ! Méfie-toi Victoria, ton toubib doit être en train de s'enfiler un régiment d'infirmières.

Et bim ! Cela eut le mérite de faire chuter ma température en moins de deux. Je me figeai en pleine danse de la joie. Retour en arrière, arrêt sur image. Sans que je puisse m'en empêcher, de grosses larmes inondèrent mes yeux tandis que des sons fort disgracieux s'échappaient de ma poitrine en détresse. David, Theo, Julia et Daisy, subitement muets, parurent développer une passion pour leurs orteils. Seul Matt n'avait pas saisi la portée de ses paroles.

Alors que j'avais tout refoulé jusqu'à maintenant, je craquai. Version grand large.

Je m'effondrai littéralement, ne retenant plus les sanglots qui se déversaient entre deux hoquets.

— Vic…

Comprenant qu'il avait commis une gaffe monumentale, Matt était complètement défait. Il ne savait plus où se mettre. Ah ah, si j'avais su qu'il suffisait qu'une fille se mette à pleurer devant lui pour qu'il perde de sa superbe, j'aurais peut-être tenté le coup avant. Sa tête valait le détour. Dommage que je ne puisse pas en profiter.

David s'avança prudemment vers moi, aussi désemparé que son ami, et je vis les trois autres s'esquiver sans demander leur reste.

Chaque fois que je tentais de m'arrêter de pleurer – parce que au fond, j'étais consciente de me ridiculiser –, c'était pire, je laissai échapper tout un tas de borborygmes très bizarres pour reprendre mon souffle. Et je repartais de plus belle.

Je tentai alors de me justifier.

— C'est… (nouveau hoquet), en levrette putain ! Et y avait

Poupette et Jennifer Lopez ! Dans mon lit, et du coup, pas de Laponie ni de chien, ni de mariage. Hiiiiiiiiiii !

Oui, tout ceci était très décousu, et mes deux saint-bernard tentaient tant bien que mal de me calmer par des paroles apaisantes que je n'entendais pas.

— Elle fait une crise de nerfs, chuchota David à Matt.

Je me détendis comme un ressort.

— Je ne fais pas une crise de neeeeeeeeeeeerfs ! hurlai-je, probablement avec de la morve jusque dans la bouche.

— Je m'en occupe, chuchota l'un d'eux.

Je n'eus pas le temps de voir qui, que l'on me souleva comme une brindille. J'étais bien trop fatiguée pour protester.

1. « Le Parrain » en italien.

Chapitre 12

29 mai 2007
11 ans

C'est le moment de vérité, je suis excitée comme une puce.

— Vic, que fais-tu dans la salle de bains depuis tout à l'heure ? Sors, je dois la nettoyer.

— Oui maman, deux minutes, promis !

Ma mère est habituée à mes excentricités : je passe des heures devant la glace à coiffer mes longs cheveux bruns, à me maquiller ; parfois même je lui pique des lotions et me les applique partout. Elles sentent bon et j'ai l'impression d'être grande.

Enfin, je suis grande, mais pas encore assez.

Les yeux rivés au miroir, je défais la serviette que j'ai enroulée autour de ma tête. J'espère que j'en ai mis assez.

— Victoria ! (Elle m'appelle comme ça quand elle est fâchée). Sors immédiate…

Maman s'interrompt d'un coup lorsque je me dévoile. Les yeux semblent subitement lui sortir de la tête. Un peu comme la morue qu'elle a découpée tout à l'heure.

Le cri qui s'échappe de sa gorge me fait dresser les poils sur les bras. Qu'est-ce qui lui prend ?

Des bruits désordonnés se font ensuite entendre dans l'escalier ; mon frère et Matt débarquent, affolés, et se cognent contre maman, qui n'a toujours pas changé de tête. Elle se tient à l'encadrement de la porte comme si elle allait tomber dans les pommes. Quant aux deux garçons, une fois la surprise passée, ils éclatent de rire, pliés en deux.

— Vic, ma chérie, couine maman, qu'as-tu fait à tes cheveux ?

Je jette un coup d'œil à l'eau oxygénée que je lui ai piquée, puis

au miroir.

Horrifiée, j'ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort.

« Putain, qu'est-ce qu'elle est bandante, Britney Spears, je me la fais où tu veux, quand tu veux. »

Matt était fan de Britney, je l'avais entendu dire hier.

Mais là, je ressemblai davantage à Cruella dans les *101 Dalmatiens*.

Chapitre 13

21 décembre 2022

— Vic, il est midi ! Sors de là et viens manger, s'agaça David à travers la porte de la chambre.

Je grognai une suite de mots inintelligibles et me cachai encore plus sous ma couette.

La nuit avait été atroce, inlassablement ponctuée des images de la trahison de Victor. À force de ressasser tout ce que j'avais perdu, j'avais l'impression que ma vie n'avait plus aucun intérêt. J'avais tellement attendu de lui, tellement espéré.

J'étais une incorrigible romantique, et depuis mon plus jeune âge, je croyais en cette moitié, cette âme sœur qui nous attendait quelque part sur la planète Terre. Il suffisait juste de la trouver. Ce n'était pas la partie la plus facile. Cependant, longtemps j'avais cru l'avoir rencontrée.

La chute n'en avait été que plus rude.

Voilà pourquoi j'avais mis tant de temps à m'ouvrir à Victor, à lui faire confiance. Je ne voulais plus souffrir. J'avais versé trop de larmes, m'étais posé trop de questions. Plus jamais ça. Voilà ce que je m'étais dit.

Et où j'en étais aujourd'hui ? Sous ma couette, les yeux bouffis et les lèvres craquelées.

Lasse de tourner en boucle, je tendis l'oreille. Mon frère avait lâché l'affaire, ouf ! Je ne souhaitais qu'une chose, rester tranquille dans ma chambre.

L'obscurité commençait néanmoins à me gêner, je me levai rapidement pour ouvrir les rideaux occultants et regagnai ma couette aussi vite.

Le temps était radieux, autant que je profite de la vue époustouflante qui m'était offerte.

Des coups retentirent à nouveau sur le bois. Je soufflai.

— David, fiche-moi la paix !

Je n'avais pas refermé la bouche, que la porte s'ouvrit à la volée.

Furieuse, je m'apprêtai à le rembarrer comme il faut. De l'agressivité, j'en avais à revendre croyez-moi, et mon frère allait en faire les frais.

Sauf que je n'en eus pas l'occasion. La bouche ouverte en un O de stupéfaction parfait, je regardai Matt fermer la porte du pied. Adossé nonchalamment à ma commode, il m'observait, perplexe. Et moi, au lieu de le jeter dehors, je n'avais d'yeux que pour la courbe de ses biceps mis en relief par ses bras croisés.

Réalisant soudain le tableau affligeant que je devais offrir, je m'enfonçai un peu plus sous ma couette. Si bien qu'elle m'arrivait en dessous du nez.

— Qu'est-ce que tu fous là, Matt ? l'invectivai-je en reprenant mes esprits. Dégage de ma chambre.

— Et louper le fabuleux spectacle que tu m'offres ? C'est mal me connaître.

— Je n'ai aucune envie de mieux de te connaître, merci ! Une fois m'a suffi.

Son regard s'assombrit. Je plissai les yeux. L'avais-je touché ? Matt Trapani, la grande gueule inébranlable ?

Probablement pas. L'ironie dont il ne se départait jamais était déjà de retour.

— Quoi, ton toubib s'est envoyé en l'air et alors ? La vie ne s'arrête pas pour autant, je t'ai connue plus combative que ça ! Tu me déçois, Brit Brit.

L'entendre me dire ça d'un air si détaché me piqua au vif.

— J'allais me marier avec lui, crétin ! J'étais amoureuse, je bâtissais des plans, un avenir. Des trucs qui te dépassent probablement.

Haussant les épaules, il ne releva pas ma pique.

— Tu en trouveras un autre. Ce n'est pas ton premier chagrin d'amour, tu t'en remettras, conclut-il en plantant son regard sombre dans le mien.

Le sang déserta mon visage. Comment osait-il ! Si seulement je n'avais pas été en pyjama, je me serais ruée sur lui pour lui mettre une bonne droite, c'était tout ce qu'il méritait.

J'observai son visage froid, mais insolemment beau. Combien de fois avais-je suivi ces traits de mon doigt ? Quelque chose se fissura en moi, encore. Dieu que je le détestais.

Je ressentis un besoin soudain et irrépressible de lui faire mal à mon tour.

— Ne mélange pas tout, Trapani. Ma relation avec Victor n'avait rien d'une amourette d'ado à deux balles.

Je le scrutai, attendant sa réaction. Quiconque n'y aurait vu que du feu, mais je le connaissais. Tandis que ses yeux restaient plantés dans les miens, le muscle qui tressauta sur sa mâchoire ne m'échappa pas, pas plus que les jointures blanches de ses mains agrippant le meuble derrière lui.

Je ne cédai pas, soutenant son regard avec un aplomb que j'étais loin d'éprouver. Et ô joie, je gagnai. Pour une fois, j'avais renvoyé Matt Trapani dans ses buts. Vic 1 – Matt 0.

Il finit par rompre le contact visuel et me désigna la salle de bains du menton.

— Va te décrasser, on sort.

Mes yeux s'écarquillèrent. Ce mec ne doutait vraiment de rien. Je le toisai, l'air mauvais.

— Même pas en rêve !

Sous mes yeux ébahis, il s'avança et fit valser la couette par terre. Horrifiée, je poussai un petit cri. Hier soir, en proie au désespoir le plus total après que l'on m'eut lamentablement déposée dans ma chambre, j'avais revêtu ma combinaison licorne en pilou rose et bleu. Confort, réconfort et chaleur.

Je n'avais juste pas prévu que quelqu'un me surprenne avec. Surtout pas le mec que je détestais le plus au monde. Enfin presque. N'oublions pas Victor.

Devant son air amusé, je me précipitai sur la couette gisant au sol et la rabattis sur moi à la vitesse de la lumière.

— Joli pyjama.

Je lui aurais bien fait ravaler son sourire, mais fixer ses lèvres ourlées à la perfection m'entraîna vers d'autres pensées bien plus discutables.

— Sors de là.

— À la douche, rétorqua-t-il, pas le moins du monde impressionné par mon ton incisif.

— Et tu comptes m'y contraindre ? dis-je en ricanant.

— Absolument.

Mes yeux louchèrent devant l'écran de téléphone qu'il me mit sous le nez. Avant qu'ils ne tentent de sortir de leurs orbites. Le salaud ! Il m'avait filmée le temps que je récupère ma couette. On voyait même la queue du pyjama.

— Je suis sûr que ton fiancé et son nouveau jouet se fendront la poire entre deux séances de baise torride. Qu'en penses-tu ?

Vic 1 – Matt 1.

Chapitre 14

Je traînai outrageusement dans la douche. Tant pis si ça ne leur plaisait pas. Je ne leur avais rien demandé après tout. Après avoir enfilé mon pantalon de ski et un sous-pull Gore-Tex, je me brossai les dents avec application puis rassemblai mes cheveux en une queue-de-cheval haute. Ainsi, s'il y avait du vent, je ne serais pas embêtée. Je me dirigeai enfin vers la porte quand je réalisai que je n'avais pas mis de crème sur le visage. Grosse erreur, je n'avais pas envie de me retrouver avec des plaques rouges partout, d'autant qu'avec tout ce que j'avais pleuré, j'étais déjà bouffie.

Je descendis enfin l'escalier et pénétrai dans le salon, m'attendant à me faire incendier pour avoir pris mon temps. Sauf que la pièce était déserte.

— Ils en avaient assez d'attendre la princesse.

Je pinçai les lèvres et répondis sans me retourner.

— Tant mieux, de toute façon, je n'avais pas envie de bouger. Pourquoi tu n'es pas avec eux ? fis-je, daignant finalement me retourner.

Ses yeux sombres me fixaient, sans que je puisse rien y lire. C'était souvent le cas avec Matt, il pouvait se montrer impénétrable. Quand il le voulait.

— Parce qu'il fallait bien que quelqu'un se sacrifie pour te remonter le moral.

Je fus de nouveau piquée au vif.

— Dis donc, je ne t'ai rien demandé. Et mon moral va très bien, merci !

Il haussa les sourcils d'un air entendu, me rappelant silencieusement mon craquage de la veille.

Agacée, je me dirigeai vers la pièce où l'on rangeait le matériel de

ski et les manteaux et décrochai mon anorak, mon bandeau et mes gants.

— Un moment de faiblesse. Qui ne se reproduira plus. Maintenant, fiche-moi la paix. Je suis tout à fait capable de prendre soin de moi.

Je crus avoir gain de cause, lorsque je le vis, comme moi, s'emparer des skis-raquettes et me suivre sans un mot devant le perron.

La moutarde me monta au nez.

— Matt, tu fais quoi là ?

— Je rends service aux équipes de secours.

— Hein ?

— Si je te laisse partir seule tu finiras… Réponse A : au fond d'un ravin. Réponse B : embrochée par un cerf. Réponse C : complètement paumée et en état d'hypothermie alarmante.

Je plissai les yeux.

C'était carrément vexant. Mais pas complètement impossible.

Je lui lançai quand même mon regard le plus méprisant et avançai dans le froid glacial.

— C'est quand même plus sympa le ski nordique, m'enthousiasmai-je après quelques minutes au milieu des sapins. Et beaucoup moins fatigant ! Et beaucoup plus facile ! Je crois que j'ai trouvé ma discipline.

Matt avançait à mes côtés, avec l'aisance d'un pro. Une lueur espiègle éclaira son regard sombre.

— Si j'étais toi, j'attendrais avant de tirer des conclusions hâtives. Le ski-raquette nécessite moins d'équilibre et d'agilité mais beaucoup d'endurance…

Je lui jetai un regard mauvais.

— Et ?

Il tenta en vain de réprimer un rire que j'avais envie de lui faire ravaler.

— Et on en reparle dans une demi-heure.

Trente minutes plus tard, j'aurais vendu ma mère pour un poumon supplémentaire.

— Tu veux qu'on fasse une pause ?

Ouiiii.

— Pourquoi, tu es déjà fatigué ?

Cinq petits mots, si difficiles à sortir. Je commençai à voir des

points noirs devant moi, mais pas question de lui montrer à quel point j'en bavais.

Il fallait vraiment que je fasse quelque chose à propos de mon endurance. J'avais toujours été médiocre en sport ; je le fuyais comme la peste, mais là ça me handicapait carrément.

J'avançais comme si je traînais une roulotte. J'étais sûre que ma langue pendait lamentablement. Mais j'étais trop concentrée afin de ne pas m'écrouler pour en être sûre.

Dommage, le panorama valait vraiment le coup. Il faisait beau ce matin et la neige scintillait, presque aveuglante. Les sapins majestueux semblaient monter la garde et vouloir atteindre le plafond azur qui nous surplombait. Un ruisseau dévalait la pente, nous ravissant de son murmure apaisant. C'était calme, c'ét…

— Attention !

Trop tard. Mon pied rencontra un obstacle – probablement une satanée roche – et je me retrouvai face contre terre. Enfin, contre neige. Et c'était froid. Très froid.

Matt fut aussitôt auprès de moi.

— Ça va ? s'enquit-il tandis que je mangeais toujours de la neige.

Je levai le pouce sans conviction. Puis, affrontant ma fatigue et la méga-honte de m'être vautrée devant le meilleur ami de mon frère, je levai enfin le visage et me redressai. Je ne sentais plus mon nez et mes lèvres semblaient rigides.

— Tu es sûre que tu ne veux pas la faire, cette pause ? me dit-il d'un ton railleur.

Je lui lançai mon regard le plus méchant, ce qui eut le mérite de le faire éclater de rire.

— T'inquiète Vic, je suis sûre que Britney est nulle aux sports de montagne.

Britney Spears. Sur qui il craquait à douze ans et par conséquent, mon idole absolue. J'avais déployé un nombre incalculable d'efforts pour lui ressembler. Pour qu'*il* me voie. Tout ce que j'avais gagné, c'était qu'il m'appelle « Brit Brit » à tout bout de champ. Visiblement, ce temps n'était pas révolu. Je décidai d'ignorer sa pique.

— Britney est une déesse du cardio, me contentai-je de répondre.

— Peut-être skie-t-elle super mal ?

Il commençait à m'irriter.

— Bon, tu veux quoi là, m'humilier ?

— Non, ça tu t'en charges très bien toute seule, fit-il en me

considérant, les lèvres frémissantes.

— J'ai pas vu la pierre, ça arrive.

— À toi, souvent, oui.

J'eus un mouvement agacé. J'étais maladroite. Qu'y pouvais-je ? C'était ainsi depuis… depuis tout le temps en fait. J'avais à peine commencé à marcher que je me cognais partout, causant le désespoir de ma mère.

D'un œil suspicieux, je vis Matt fouiller dans son sac. Finalement, il en ressortit deux barres chocolatées et je dus me faire violence pour ne pas gémir de plaisir. Il s'installa derrière moi et avant que je réalise, me glissa entre ses jambes, mon dos contre sa poitrine.

Il me tendit l'encas.

— Reprends un peu de force. Il va falloir rentrer et je ne peux pas te porter sur mon dos.

Je maugréai de façon peu intelligible que je n'avais rien demandé, mais m'emparai de mon snack à la vitesse de l'éclair. Des fois qu'il change d'avis.

Nous grignotâmes en silence et je me rendis compte que je m'étais laissée aller contre son torse. C'était gênant. Mais j'étais trop bien installée pour y remédier.

Je fermai un instant les yeux, reprenant ma respiration petit à petit et appréciant les bienfaits des calories que j'ingurgitais. Je sentais son souffle sur mon visage, une douce caresse chaude et chocolatée. J'avais beau avoir les fesses dans la neige, je m'en sentis réchauffée. Particulièrement au creux de mon ventre. Perturbée, j'ouvris mes paupières. Un oiseau plongea dans le ruisseau pile à ce moment-là.

— Hé, fis-je en sursautant, il va mourir de froid !

— Nan. Son plumage est imperméable, comme les canards.

Je lui jetai un regard en coin.

— Qu'est-ce que t'en sais, t'es ornithologue maintenant ?

Il s'esclaffa.

— Pas que je sache, non. Juste un peu cultivé.

Je lui donnai un coup de coude mérité.

— Arrête de me provoquer.

— Toi et moi, ça a toujours été comme ça.

— Il n'y a pas de toi et moi, bougonnai-je.

Il ne dit rien. Puis après quelques minutes, il me tira sur la queue-de-cheval.

— Allez feignasse, il est temps de rentrer, tu t'es assez reposée.

Chapitre 15

Le retour fut tout aussi laborieux. À peine arrivée au chalet, je me dirigeai dans l'escalier, rêvant d'une douche bien chaude.

— Tu as l'air au bout de ta vie, me fit remarquer Daisy.

Elle était en train de donner son goûter à Emily, laquelle se faisait un malin plaisir d'en mettre partout.

— Tu n'es pas partie avec les autres ? constatai-je, surprise.

Elle leva les sourcils et désigna sa fille du menton.

— Et du monstre, j'en fais quoi ?

— Ah, oui. Mais c'est toujours toi qui t'y colles ? Faudrait que David prenne le relais de temps en temps, que tu puisses en profiter.

Son regard s'assombrit.

— On est d'accord, siffla-t-elle entre ses dents.

Oh oh… Scène de ménage en perspective. Je me hâtais de disparaître dans ma chambre, n'ayant aucune envie de dire une bêtise qui pourrait m'inclure dans cette dispute potentielle.

Je restai longtemps sous la douche. Mes muscles ankylosés et peu habitués à l'exercice me faisaient souffrir. Et j'avais besoin de ne penser à rien. Évidemment, je fis tout l'inverse. Victor assaillit mon cerveau en premier. Je ressentis le pincement au cœur familier et la brûlure de la trahison. Puis ce fut au tour de Matt. Matt, le premier garçon qui avait fait battre mon cœur. Et avait fini par le piétiner à pieds joints.

J'avais fantasmé sur lui d'aussi loin que je m'en souvienne. Il avait cette beauté latine à faire fondre les cœurs et comme il était le meilleur ami de mon frère, je le voyais très souvent. Il n'en fallait pas plus pour que la petite fille que j'étais soit convaincue d'avoir trouvé son prince charmant.

Cependant comme Jodie, ma copine de yoga, se plaisait à le

répéter, les Princes Charmants sont surcotés.

Sur cette pensée, je fermai le jet d'eau et m'enroulai dans une serviette moelleuse avant de m'affaler sur le lit.

Quelle heure était-il donc ? Je vérifiai : 16 h 40. Soupir. Qu'allais-je faire ? N'ayant pas envie de voir les autres, Matt en tête, il me fallait trouver une activité solitaire. Je pensai alors à l'incroyable bibliothèque que recelait ce chalet. Il n'en fallut pas plus pour me ragaillardir. J'enfilai un legging et un long pull à manches chauve-souris puis me dirigeai en sautillant vers la pièce de mes rêves.

En descendant l'escalier, je pus constater que mon frère et ses amis n'étaient toujours pas rentrés. Pas de Daisy ni d'Emily en vue non plus dans le salon. En revanche, ce dernier n'était pas vide.

— Tu vas mieux ? J'ai bien cru que je devrais te faire du bouche-à-bouche sur le chemin du retour.

— Moi vivante, cela n'arrivera jamais. Et même morte, je ne vois pas l'utilité de la manœuvre.

— Si tu le dis.

J'entendis le sourire dans sa voix et cela m'énerva au plus haut point.

Avez-vous déjà eu envie d'étrangler quelqu'un à mains nues ? Eh bien là, cela reflétait en tout point mon état d'esprit.

Sans relever, je continuai mon chemin et empruntai le couloir qui menait à la bibliothèque. Avec quelques pas supplémentaires, on atterrissait à la section spa. Mon frère n'avait rien négligé : piscine, jacuzzi, sauna… tout était à disposition pour un séjour de rêve.

Pour l'heure toutefois, j'avais juste envie de me pelotonner dans un plaid en compagnie de ma liseuse. J'actionnai la poignée et, à peine entrée, humai l'air avec délice. Mmm… Quoi de plus réconfortant que l'odeur de cuir et de papier fané ? David avait une passion pour tout ce qui était ancien et il avait déniché des livres extrêmement rares. À prix d'or évidemment. Lorsqu'il m'avait avoué la somme qu'il avait dépensée pour remplir cette bibliothèque, j'avais cru m'évanouir. J'avançai dans la pièce, aussi exceptionnelle que dans mon souvenir.

L'ensemble des murs en bois étaient recouverts d'étagères recelant mille trésors, du sol au plafond. Je ne savais combien d'ouvrages étaient entreposés ici, mais cela donnait le vertige. La vue imprenable sur la montagne exacerbait cette sensation. Et comme il commençait à faire nuit, je pus admirer le scintillement des lumières au loin, semblant tapisser mon horizon. C'était tout simplement

magnifique.

Je m'installai avec enthousiasme dans l'une des alcôves douillettes aménagées pour le plaisir des lecteurs. Une large banquette moelleuse, des coussins du même acabit et une lumière tamisée. Le bonheur total à l'instant T. Je soupirai d'aise. Et regrettai aussitôt de n'avoir pas pris le temps de ramener un chocolat chaud. Tant pis. Aucune chance que je lève mes fesses maintenant qu'elles étaient bien installées.

J'ouvris ma liseuse et me plongeai dans *ACOTAR*[1], frémissante d'excitation. Les aventures de Rhys et Feyre étaient captivantes.

Lorsque mon téléphone sonna, je fis un bond à la limite du comique. Qui osait donc me déranger pendant l'une des scènes phares du tome ? Un instant, j'envisageai de ne pas répondre, mais j'avisai le nom de Jodie sur l'écran et changeai d'avis. La jeune femme était ma confidente et Dieu sait que j'avais besoin de soutien.

— Hello !

— Salut Jodie ! Comment ça va ?

Je mis en mode haut-parleur.

— C'est à toi que je dois demander ça… Tu tiens le choc ?

Je soupirai. Retour à la réalité.

— Ai-je le choix ?

Elle émit un grognement.

— Ce salaud mérite que tu le suspendes au mur par les couilles. Quand je pense qu'en plus il ne s'en cache même pas !

J'eus un temps d'arrêt.

— Comment ça ?

— Ben, son Insta…

Son Insta ? Je n'avais pas regardé son Insta. Je n'y avais même pas pensé. Après deux ans de relation, Victor m'avait trompée, j'étais au fond du gouffre et malgré tout, j'imaginais que lui était dans le même état vu que je l'avais largué. Mes doigts pianotèrent sur l'écran et mon sang se figea. Victor apparaissait sur plusieurs photos au bras de Carla Petersen, comme s'ils sortaient ensemble depuis toujours. Sourires insolents, baisers indécents… Je me sentis en un quart de seconde comme une moins que rien.

Je pus tout juste souffler :

— L'enfoiré de sa mère…

— J'en déduis que tu n'avais pas vu… Désolée.

La colère faisait rage en moi, j'avais envie de tout casser. Non seulement ce salaud m'avait trompée, mais en plus il n'avait même

pas le bon gout d'être ravagé par notre rupture. Il se pavanait au bras de son trophée comme si je n'avais jamais existé.

Mes yeux me piquèrent furieusement. Je me levai d'un bond et me mis fébrilement à faire les cent pas.

— Comment ? Comment a-t-il osé me faire ça ? On devait se marier, bordel !

Ma voix tirait vers les aigus.

— Je sais ma puce, tu devrais prendre une inspiration et…

— Jodie, je me fous de tes conseils de yoga, de sophrologie ou de pilates. Ce connard a ruiné ma vie et en plus il m'humilie ! Tout le monde à l'hôpital doit me prendre pour la pire des cruches.

Mes nerfs étaient tendus à tout rompre et ma poitrine allait exploser.

— Écoute Vic, depuis quand tu te préoccupes du regard des autres ? Et si c'est tellement important pour toi, trouve-toi un mec et rends-lui la pareille !

— Un mec ! Un mec ! Je partis d'un rire hystérique. Je ne veux plus entendre parler de mecs, Jodie, ils sont tous pareils, ce sont des merdes qui ne savent pas tenir leur queue et te baladent juste pour obtenir ce qu'ils veulent.

— Et alors quoi, tu vas virer de bord ?

Je me pinçai l'arête du nez, épuisée nerveusement.

— Je ne sais pas, Jodie.

Un blanc s'ensuivit.

— Bon, on respire un grand coup et on se calme, ma belle. Tu sais que je ne serais pas contre, hein ? Mais je crois que tu t'emballes.

Probablement. Puits de sagesse, Jodie.

— Je découvre mon fiancé en train de baiser une salope dans mon lit et au lieu d'aller en Laponie, je me retrouve dans un chalet paumé. Qui a dit que Noël était la meilleure période de l'année ? Je déteste Noël, je hais Noël, je vomis Noël !

Une demi-heure après, j'avais séché mes larmes et m'étais juré de ne plus en verser une seule pour quiconque était doté d'un pénis.

Je sortis de la bibliothèque et si je voulais retourner dans ma chambre en toute discrétion, j'en fus pour mes frais : toute la jolie petite bande se trouvait dans le salon en train de décorer le sapin fraîchement coupé. Rien ne me serait épargné.

Sans remarquer ma mine défaite, David me tendit une boule rouge à paillettes.

— Tiens Vic, je sais que c'est ta partie préférée, viens nous aider.

Effectivement, j'adorais la partie déco des fêtes de fin d'année. *Avant*.

— Tu sais où tu peux te la mettre ta boule de Noël ?

Je grimpai l'escalier sans m'appesantir sur son air ahuri.

1. A Court Of Thorns and Roses de Sarah J. Maas.

Chapitre 16

J'avais beau me tourner dans tous les sens, impossible de dormir. Voir Victor avec Carla sur ces photos m'avait fait un mal de chien. Il réduisait à néant tout ce que nous avions vécu. Deux ans à la benne, une gigantesque farce. J'étais là en train de souffrir dans mon lit pendant que probablement, il la prenait dans tous les sens. L'image me donna la nausée. Ne tenant plus en place, je me levai et décidai d'aller me réfugier devant le poêle. La danse des flammes m'avait toujours réconfortée, et je n'allais de toute façon pas dormir.

J'enfilai ma combinaison licorne – celle-là même que vous m'enviez depuis le début – et quittai silencieusement ma chambre. Tandis que je descendais l'escalier à pas de loup, l'image d'un chocolat chaud et fumant s'imposa à mon esprit. J'avais besoin de réconfort et comptais bien le trouver dans les moindres détails.

Je pris une capsule dans le meuble de cuisine et l'insérai dans la machine, hésitant au dernier moment, car je craignais que le bruit réveille toute la maisonnée. *Tant pis, on verra bien*.

Le mug réchauffant mes mains, je me dirigeai vers la source de lumière. Et m'arrêtai tout net. Matt se trouvait sur le confortable canapé et ne se gênait pas pour me fixer comme si j'étais un curieux insecte. L'effet licorne probablement, même s'il ne le découvrait pas.

Une vague de dépit me submergea : mes espoirs de tranquillité s'envolaient. Décidément, j'avais tout contre moi.

— Cache ta joie.

Sa voix chaude et grave était teintée d'ironie.

— Je n'avais pas prévu de compagnie.

Surtout pas la tienne. Dans l'état où j'étais, je n'étais pas sûre que mes nerfs supportent la présence de Matt. Toutefois, la perspective de me retrouver dans ma chambre à tourner en rond me déprima encore

plus.

Je m'assis sur le tapis moelleux avec un soupir.

— Problèmes d'insomnie ?

— Comme toi, j'imagine, vu qu'il est 2 heures du mat'.

Je l'entendis prendre une gorgée de son breuvage. Probablement une infusion, j'avais vu la boîte sur le plan de travail.

— Je bosse sur une affaire particulièrement complexe. J'ai besoin de réfléchir.

Matt était avocat à Chicago chez Wilfarr Kiffer & Gallaghi. Même si j'avais tout sauf envie de savoir ce qui se passait dans sa vie, je ne pouvais échapper à certains détails. L'inconvénient d'avoir un ex ami comme cochon avec son frère.

— Quelle est ton excuse ?

— Quoi ?

— Qu'est-ce qui te tient éveillée ?

Je haussai les épaules. *La boule au ventre qui me bousille l'estomac, la poitrine en feu, l'envie de meurtre ?*

— Tu le sais très bien…

Il sembla hésiter. Fait notable le concernant. *Il est toujours si confiant.*

— Il valait mieux que tu le découvres maintenant qu'après un mariage et un mioche.

Ma main resserra son emprise sur la tasse. Je n'avais pas envie de parler de Victor. Et surtout pas avec lui.

— Tu es devenu expert en relations amoureuses ?

Mon ton acerbe ne lui échappa pas, mais cela ne l'empêcha pas de rire tout bas. Un son qui rampa sous ma peau malgré moi.

— Non, Vic. Mais c'est vrai, et tu le sais. Il t'a trompée avec quelqu'un du service, chez toi, la veille de votre départ en vacances. Aucune chance que ce soit un accident.

Je me hérissai.

— Par accident, tu entends quoi ?

— Il part en séminaire aux Maldives, il est bourré, elle lui saute dessus.

— Et selon toi, ça c'est pardonnable ?

Il fit claquer sa langue.

— Ce n'est pas ce que je dis, Brit Brit. Je dis juste que certaines circonstances peuvent être étudiées. Dans son cas, c'est mort. Il t'a carrément humiliée et Dieu sait combien de fois il l'a fait.

Mon cœur se serra. Il avait raison. Cela ne signifiait pas pour

autant que j'avais envie de l'entendre.

— Et puis franchement, ajouta-t-il après un court silence. Victor et Victoria ?

— Merci pour le réconfort, rétorquai-je.

Le nombre de fois où, au contraire, Victor et moi nous étions réjouis de cette coïncidence. Un signe du destin, avait-il dit.

Mon ton cassant le fit réagir et il glissa du canapé pour s'installer au sol à mes côtés.

— Tu es forte, tu n'as pas besoin de réconfort. Seulement de la vérité, à savoir que c'est une chance que tu l'aies chopé maintenant.

— Mouais… J'aurais préféré aller en Laponie avant, au moins. J'aurais pas tout perdu.

— Tu iras avec un mec sérieux qui tient vraiment à toi.

Je ricanai.

— Parce que ça court les rues, les mecs sérieux. Tout le monde le sait.

Il haussa les épaules.

— Tu es belle, sexy, intelligente, tu ne devrais pas avoir trop de mal.

L'entendre me dire ces choses me réchauffa le cœur plus que je ne l'aurais pensé, mais je me repris rapidement.

— C'est pour ça que tu m'as larguée comme une merde ? Parce que j'étais belle, sexy et intelligente ?

Matt réagit comme tous les mecs ; dès qu'un sujet sérieux arrivait sur le tapis, il n'y avait plus personne.

J'observai son profil parfait tandis que son regard se perdait dans les flammes. J'avais tellement aimé ce type. Il avait fait vibrer toutes les cordes de mon corps. De mon âme aussi. J'étais persuadée qu'il était l'homme de ma vie. Le seul, l'unique. Je ne voulais personne d'autre que Matteo Trapani. Et je l'avais eu. Pendant deux ans. Deux ans de passion qui nous avaient consumés. J'étais prête à tout pour lui, je l'aurais suivi au bout du monde.

Jusqu'à ce qu'il broie mon cœur entre ses mains.

Tout cela était loin maintenant. Huit années s'étaient écoulées et il n'avait plus aucune emprise sur moi.

— Écoute, c'est Noël, ta période préférée. Je n'ai jamais connu une autre personne qui kiffe autant cet événement que toi. Mets tout ça de côté et profite. Tu auras tout le temps d'y repenser après.

Il plaisante ?

— J'emmerde Noël.

Waouh, je n'aurais jamais cru dire un truc pareil. Et visiblement, cela l'avait choqué autant que moi car il ne moufta pas pendant plusieurs minutes. Nous restâmes juste côte à côte face à la chaleur réconfortante du poêle. Sa voix grave finit par rompre le silence.

— Je te propose un défi. Un pari, si tu préfères.

Je levai un sourcil.

— Un pari ?

Il acquiesça en silence.

— Tu me laisses une semaine et je te fais redevenir foldingue de Noël.

— Ah ah ah, ça n'arrivera pas.

— Donc, on parie ?

Ses yeux de jais m'observaient, provocateurs.

Où veut-il en venir ? Et d'abord, qu'est-ce que ça peut lui faire si je n'aime plus Noël ?

J'allais l'envoyer sur les roses avec son idée stupide. Mais d'abord, je voulais savoir.

— On parie quoi ?

Son regard se perdit de nouveau dans les flammes et je pus admirer à loisir sa mâchoire virile parfaitement dessinée.

— Si je gagne, on poste une photo de nous sur Insta, histoire de foutre les nerfs à ce fils de pute.

Je plissais les yeux. Ou il avait écouté aux portes, ou il était allé voir le compte de Victor. Dans tous les cas, je ne comprenais pas l'intérêt qu'il y portait.

Toutefois, même si je répugnais à l'idée de tomber aussi bas que mon ex, cela n'allait pas m'empêcher de dormir. Et puis, soyons honnête, ce que je voulais savoir, c'est ce que moi je gagnais. Même si j'allais refuser ce pari idiot, je voulais en connaître tous les tenants et aboutissants.

— Et si, comme j'en suis persuadée, je ne peux toujours pas voir Noël en peinture ?

— Dans ce cas, je te dirai pourquoi j'ai agi comme un connard il y a huit ans.

Je m'apprêtai déjà, bouche ouverte, à l'envoyer paître, quand ses paroles atteignirent mon cerveau.

Je m'étais posé cette question tant de fois, à m'en rendre malade. J'avais fini par conclure que le mec que j'avais eu dans la peau était un enfoiré qui m'avait baladée pendant deux ans.

Le mot franchit mes lèvres avant que je ne m'en aperçoive :

— Deal.

Chapitre 17

28 avril 2012
16 ans

— Tiens, beauté !

Je prends mon verre de rhum-Coca en gratifiant le barman d'un clin d'œil. Il ne me connaît pas et ne se doute probablement pas que j'ai tout juste seize ans. En même temps, j'ai mis le paquet. Un maquillage de femme fatale, une robe moulante super sexy que j'ai piquée à ma copine Jessica, assortie à des talons vertigineux. L'avantage : cela met en valeur mes longues jambes fuselées. L'inconvénient : j'ai déjà trébuché deux fois, mais heureusement sans témoin.

Si mon frère David me voyait en cet instant, il me clouerait au mur et m'arracherait la peau méticuleusement. Mais David ne viendra pas, il a un rancard avec Stella ce soir. En revanche, Matt sera là. Ce bar est en quelque sorte leur QG depuis quelques années : un peu en dehors de la ville et surtout, pas très regardant sur l'âge des clients. En tout cas, ils ne demandent pas de pièce d'identité et j'en profite.

Je sirote mon verre tranquillement sur mon tabouret haut ; cela me permet d'avoir une vue d'ensemble, et surtout de guetter l'arrivée de Matt. Mon *crush* de toujours. Ce qui était un fantasme de gamine écervelée se révèle plus sérieux maintenant. Je ne parviens pas à m'intéresser à un autre garçon. Problème : il a cinq ans de plus que moi. Et c'est le meilleur pote de mon frère.

Mais ces détails ne m'arrêtent pas. Je me suis juré d'avoir Matt et je l'aurai. Ce soir, je vais attraper Trapani dans mes filets.

Jusque-là, toutes mes tentatives pour attirer son attention ont été un échec. Matt m'évite. Il se montre même désagréable parfois. Mais

il en faut plus pour me décourager. Et mon instinct ne me trompe pas, j'en suis sûre. Cette tension entre nous, je la sens, je pourrais la couper au couteau. Je suis attirée par mon bel Italien, et il n'est pas insensible à mes charmes. Je vais le lui prouver. Je prends une longue gorgée de rhum pour me donner du courage.

C'est à ce moment-là qu'il choisit d'arriver. Comme d'habitude lorsqu'il entre quelque part, il aspire tout l'oxygène de la pièce. Enfin, c'est ce que je ressens. Et si j'en crois les yeux avides des deux superbes brunes à la table de billard, je ne suis pas la seule à qui il fait cet effet.

Vêtu d'un T-shirt moulant et d'un jean qui épouse son postérieur à la perfection, il avance, confiant, distribuant quelques *checks* çà et là. Ses cheveux noirs semblent humides et comme il ne pleut pas, il doit probablement sortir de la douche. Mon estomac fait un looping car je devine très précisément l'odeur de Matt en cet instant. Il a suffisamment dormi chez nous pour que je sois au courant de la marque de son gel douche et du nombre de capotes qu'il met dans la poche arrière de son jean.

Je me retourne vers le bar, ne souhaitant pas qu'il me voie tout de suite. D'un coup, je me sens nerveuse. Et s'il me rejette ? Je ne le supporterai pas. Mais non. Matt est l'homme de ma vie. Et il va s'en rendre compte, coûte que coûte.

Ragaillardie, je me redresse et bombe le torse. Je me suis fait aborder plusieurs fois depuis que je suis arrivée et si j'ai remballé tous mes prétendants, je compte agir différemment maintenant que Matt est là. Il faut lui ouvrir les yeux, lui montrer que je suis autre chose que la petite sœur geignarde de son meilleur pote.

— Salut. Je t'offre un verre ?

Un regard vers le mien m'apprend qu'il est vide. J'ai tout ingurgité sans m'en rendre compte.

Je toise le nouveau venu avec intérêt. Il n'est pas mal du tout. Belle gueule, bien bâti, un regard de braise, et ce sourire en coin qui vient incurver ses lèvres. Si Matt n'existait pas…

— Un rhum-Coca.

Il se penche légèrement vers moi et approche sa bouche de mon oreille.

— Heureusement que je ne te demande pas ta carte d'identité.

Je tourne légèrement la tête pour lui faire face, consciente de l'infime espace qui sépare nos visages.

— Ce n'est pas pour ça que tu m'as abordée, si ?

Mon sourire aguicheur semble faire son effet. Je reprends ma position initiale tandis qu'il passe commande, rassurée sur ma capacité de séduction. *Matt, tu ne sais pas ce qui va t'arriver.*

— Salut *bro*, comme d'hab pour moi.

Cette voix sur ma gauche, je la reconnaîtrais entre mille. Des frissons d'excitation dévalent ma colonne vertébrale.

— Ça marche, Trapani. Je m'occupe de la demoiselle et je t'envoie ça.

Voilà, c'est le moment fatidique. Celui où il tourne son regard vers moi et se consume devant mon sex-appeal inégalé.

Les yeux de Matt se posent bien sur mon visage. Ils s'arrondissent comme des soucoupes, glissent sur mon décolleté puis dévient vers la main du type posée sur le bas de mon dos. Il semble en état de choc. C'est positif, non ?

C'est ce que je pense avant que la stupeur ne laisse place à une émotion plus brute. Jamais je n'ai vu Matt aussi en colère. Un tic nerveux agite sa mâchoire, son regard promet une longue série de tortures et pour la première fois, je me demande si tout ceci n'est pas une erreur monumentale. La voix menaçante qui fait grimper la tension me conforte dans cette idée :

— Bas les pattes, Cooper. Main-te-nant.

Il semble faire un effort surhumain pour se contenir. Le type – Cooper, visiblement – abandonne mon dos et lève les mains en signe d'apaisement.

— Calme-toi mec, je savais pas que c'était ta meuf.

Je crois qu'il va lui sauter à la gorge.

— C'est pas ma « meuf », connard.

Puis il tourne son visage vers moi. Je me tasse sur moi-même.

— Toi, tu viens avec moi.

Il m'attrape le poignet et me tire sans ménagement vers la sortie, manquant de me faire tomber. Mon cœur bat si fort que je crois qu'il va s'échapper de ma poitrine. Ce n'est qu'une fois dehors que Matt me relâche. Je me masse le poignet avec vigueur.

— Putain, c'est quoi ça ! T'as vu comment t'es sapée ! hurle-t-il.

Mes yeux s'écarquillent devant tant de violence et je sens le picotement caractéristique annonçant la crise de larmes. Puis je réalise qu'il n'a aucun droit de me traiter de la sorte. Il n'est pas mon père, pas mon frère et quand bien même, l'humiliation qu'il m'inflige n'est pas nécessaire. La colère, sourde, enfle en moi et balaye tout le reste.

— Tu n'as aucun droit de me parler comme ça ! Ce que je fais ne te regarde pas.

Je suis un peu hypocrite, évidemment, car je suis venue ici pour attirer son attention, voire le rendre un peu jaloux. Je n'avais juste pas prévu une réaction si intense. De plus, il me considère toujours comme une môme.

Il lève un doigt accusateur.

— Évidemment que ça me regarde, tu es la sœur de David !

— Justement ! je lance, exaspérée, je ne suis *que* la sœur de David. Je ne suis rien pour toi, alors arrête ce comportement débile ! Et ne me traite plus comme une gamine !

Ma dernière phrase tient plus de la supplication, mais il est bien trop énervé pour s'en rendre compte.

— Tu n'as que quinze ans Vic, tu *es* une gamine !

Je m'avance vers lui d'un pas rageur et enfonce mon index dans sa poitrine.

— Seize. J'ai seize ans depuis trois mois, Matt. Les filles de mon âge conduisent, boivent même si c'est interdit, et couchent. Exactement comme celles que tu mets dans ton lit. Explique-moi en quoi je suis différente des autres. Pourquoi je suis invisible à tes yeux ?

Je ne peux cette fois étouffer le sanglot dans ma poitrine.

Je le vois pâlir à la lueur des réverbères. Il m'observe un moment sans rien dire, toute sa colère envolée. Finalement, il se passe une main dans les cheveux – ceux-là mêmes dans lesquels je meurs d'envie de glisser les doigts – et me lance presque trop calmement :

— Ramène tes fesses, Vic, on se taille d'ici.

Je le suis dans sa voiture, le cœur au bord des lèvres.

Lorsque je m'installe sur le siège passager, il pose son front sur le volant, qu'il serre à s'en faire blanchir les jointures.

— On va chez moi, il n'y a personne ce soir. Tu vas te changer, prendre un café et je te ramènerai chez toi.

— Je suis pas bourrée, j'ai pas besoin de café.

— Tu n'es pas non plus dans ton état normal, Vic.

Je ne réponds rien, mortifiée. Cette soirée est un échec total.

La porte de chez lui claque derrière nous, seule exception au silence assourdissant qui nous entoure depuis que j'ai grimpé dans la voiture de Matt. Il disparaît un court instant, me laissant dans le vestibule, puis revient avec des vêtements sur le bras.

— Tiens, dit-il, sans me regarder, monte dans ma chambre et prends une douche. Je te prépare ce café.

Machinalement, je prends le jean et le T-shirt qu'il me tend – lesquels appartiennent probablement à sa mère – et monte les premières marches de l'escalier menant à l'étage.

C'est là que je m'arrête brusquement. J'en ai marre de me faire dicter ma conduite. Par mes parents, par David ou par Matt. Depuis des années, je suis sous leur coupe et je ne peux pas m'affirmer. STOP.

Je fais volte-face et me plante devant le bel Italien.

— Non.

Il lève les sourcils.

— Non ?

— Non. Je n'ai pas envie d'aller me changer et je n'ai pas envie de café.

Il soupire, las.

— Et de quoi as-tu envie, Vic ?

— De toi.

Ces mots font l'effet d'une bombe. Moi-même, je suis surprise de les avoir prononcés. C'est cependant sans commune mesure avec l'effet que cela lui fait, à lui. Matt est pétrifié, littéralement. Je pense même qu'il a oublié de respirer et c'est à ce moment-là que je me rends compte que c'est pareil pour moi. Il finit par remettre ses fonctions vitales en marche.

— Dis pas n'importe quoi, Vic.

Sa voix est loin d'être ferme, malgré ses efforts évidents.

Je le considère un instant et imprime sur mes rétines le moindre de ses traits parfaits. Sa mâchoire affirmée, ses pommettes hautes, son nez droit comme celui d'une statue antique…

Je ne peux pas le perdre. Il est à moi.

Je me rapproche d'un pas, réduisant la distance entre nous. Il ne bouge pas, semblant presque avoir peur.

— Je suis amoureuse de toi depuis toujours, Matt, ne fais pas semblant de l'ignorer.

Il secoue la tête.

— C'est un truc de gamine, une obsession que tu t'es toi-même imposée.

— C'est faux, et tu le sais. J'ai seize ans, si j'avais dû changer d'avis, ce serait déjà fait. La vérité, c'est que je ne vois que toi. Ce sont tes lèvres que je veux sentir sur moi et ton corps sur le mien.

Il fait mine de se détourner, je l'en empêche.

— Regarde-moi Matt. Regarde-moi et dis-moi que je ne te fais aucun effet. Dis-moi que tu n'as pas envie des mêmes choses que moi.

Il ne bouge pas, évitant tout contact visuel. Je commence à paniquer. Si je le perds maintenant, c'est fini. Il érigera entre nous des murs plus grands que cette fichue muraille de Chine.

— Regarde-moi, putain !

Mon cri a l'effet escompté. Enfin, il ne se défile plus. Le tumulte que je vois au fond de ses prunelles me fait frémir. Je sais que je ne me suis pas trompée.

— Tu as seize ans, Vic.

Soupir de soulagement intérieur. Il ne nie plus son attirance pour moi. Il ne me suffit plus qu'à le convaincre que tout le reste n'a pas d'importance.

— Et ? On a cinq ans d'écart. Qui ça importe ?

— Moi. Ça m'importe, moi. Et David, il me tuerait rien que pour cette conversation.

— David n'est pas obligé de tout savoir.

Une lueur d'incertitude traverse son regard sombre. J'y suis presque.

— Matt, dis-je en m'approchant, c'est toi que je veux, personne d'autre.

Je pose une main sur sa poitrine, appréciant les lignes fermes de son torse.

— Mais, si tu me rejettes, je ne vais pas rester célibataire toute ma vie. Je t'ai attendu jusqu'à maintenant, me réservant pour toi. Si tu ne ressens rien, je murmure, j'irai voir ailleurs.

Un grognement sourd s'échappe de sa poitrine.

Je sais que j'ai gagné avant que ses lèvres ne s'écrasent sur les miennes. Mon univers entier se fissure et je brûle comme une supernova. Il va droit au but, et ne se montre pas doux. Sa langue devient maîtresse des lieux, explorant les moindres recoins de ma bouche. Sa main enserre ma nuque pour approfondir notre baiser. Je m'abandonne, laissant échapper un gémissement lascif. Enivrée, je me colle contre lui, épousant toutes ses formes. Je veux réduire au maximum l'espace entre nous, fusionner avec lui, ne sentir que lui.

Il pousse un nouveau grognement, qui résonne jusqu'au creux de mon ventre déjà en feu. Ses mouvements saccadés et la soif avec laquelle il m'embrasse me révèlent ce que j'ai toujours rêvé, en

secret. Matt Trapani est fou de désir pour moi.

Ma vie vient enfin de commencer.

Chapitre 18

22 décembre 2022

Après une nuit agitée, je me réveillai sur les coups de 10 heures. Je m'étirai et repensai aux événements de la veille. J'avais tiré une conclusion de tout ceci :

1. Victor s'était bien foutu de moi.

2. Ça faisait un mal de chien.

3. J'étais assez forte pour surmonter toute cette merde. Après tout, ce n'était pas une première. Je me levai donc puis enfilai une polaire avant de descendre prendre un petit déjeuner.

Tout le monde était là, en train de débarrasser la table et m'évitant soigneusement du regard. Même Julia ne trouva pas opportun d'ouvrir la bouche. Fait assez remarquable pour être noté. J'eus soudain un peu honte de mon attitude d'hier ; après tout, mon frère et ses amis n'étaient pour rien dans mes galères.

Je me fis griller un toast et pris du jus d'orange ainsi que du beurre de cacahuète. Une brioche et un muffin aussi. Hier, je ne m'étais pratiquement rien mis sous la dent et j'étais affamée. Je terminai évidemment par un chocolat chaud.

Se lassant de m'épier, les autres vaquèrent à leurs occupations. Seul Matt ne bougea pas, m'observant, adossé au bar de la cuisine.

Notre aparté d'hier me revint aussitôt en mémoire. Le rouge me monta aux joues. Pourquoi avais-je accepté ce satané pari ? La curiosité, blablabla… Impossible de revenir dessus désormais, j'aurais eu l'air d'une cruche. *Et surtout je veux avoir des réponses.*

Après tout ce temps, je ne pensais pas que cela m'importerait à ce point. Pourtant, quand il m'avait proposé de me révéler pourquoi il m'avait lâchée, le pincement dans mon ventre avait été révélateur.

J'avais besoin de savoir, même encore à ce jour.

Je m'assis à table et fis mine d'ignorer sa présence. Il était de toute façon bien trop beau à regarder pour mon bien-être.

Tout à mes réflexions, je ne pensai pas à tester la température de mon breuvage. Je poussai un couinement très embarrassant et dans ma hâte d'éloigner la tasse de ma bouche endolorie, je fis gicler du chocolat sur la table.

— Tu n'as pas changé, me lança-t-il, les lèvres frémissantes. Toujours aussi empotée. Comment tu t'en sors aux urgences ? Tu préviens les patients quand même ? Genre, avec un panneau, « Attention ici, danger de mort » ?

Daisy passa devant nous juste à ce moment-là et éclata de rire.

Je pinçai la bouche, vexée comme un pou.

— Mes patients vont très bien, je te remercie. J'obtiens les meilleures évals des internes si tu veux tout savoir. Bien que cela ne te concerne pas.

— Ah. Et ces évaluations, c'est…

Je le vis venir gros comme une maison.

— Non, ce n'est pas Victor qui s'en charge. Autre chose ?

À cet instant, je l'imaginais bien se vidant de son sang avec moi pour seul espoir de le sauver. Qui ferait le malin, hein ?

— Mmm, oui, prépare-toi, on part vers midi.

— Vous allez où ? demandèrent David et Theo, qui venaient de rentrer du bois.

— Je me dévoue pour changer les idées de ta petite sœur, mec. Et m'assurer qu'elle ait envie d'utiliser les boules de Noël dans une activité qui n'implique pas ton sphincter.

Je fis la moue. Rappel inutile.

David et Theo rirent sous cape.

— Bonne idée. Surprenante, mais bonne.

Je fis ma curieuse.

— Pourquoi surprenante ?

— Parce que de mémoire, vous étiez toujours en train de vous bouffer le nez. Et je n'imaginais pas que vous alliez passer autant de temps ensemble.

Il eut un temps d'arrêt et se tourna vers son ami, suspicieux.

— Bas les pattes, mecs. Ta promesse est toujours valable, même maintenant. Ma petite sœur est hors d'atteinte.

Matt leva les yeux au ciel. Je savais très bien de quelle promesse il parlait et il y a longtemps qu'elle avait été brisée. Peut-être le seul

coup de canif dans l'histoire de leur amitié.

— Dis donc, je suis là je te signale, *grand frère*. De un, de quoi je me mêle, de deux, le risque est en deçà du 0 absolu.

— Quand même, c'est bien de rappeler les bases.

David était incorrigible, il n'écoutait que lui. Je laissai couler, n'ayant pas envie de m'épuiser à argumenter.

Chapitre 19

— Alors, où m'emmènes-tu ?

— À Merrysville.

— C'est censé me dire quelque chose ?

— Mmm, a priori non. Mais j'ai fait des recherches et si on est fan de Noël, c'est là qu'il faut aller. Dans le coin, du moins.

— Je te rappelle que je ne suis pas fan de Noël.

— Plus, contra-t-il.

Je haussai les épaules, reportant mon attention sur la route. De toute façon, tout ce qui m'importait, c'était de gagner le pari. De cela, j'étais sûre. Et j'avais besoin de me changer les idées. J'avais encore rêvé de Victor cette nuit. Il galopait tout nu à cheval sur Rudoplh, sauf que c'est lui qui avait un nez rouge, pas le renne.

Après une heure de route durant laquelle nous passâmes par des endroits complètement isolés où il faisait bon ne pas tomber en panne, nous arrivâmes au cœur d'un charmant petit village tout droit sorti d'un conte de Noël. Il ne ressemblait à rien de ce que j'avais vu. D'inspiration bavaroise, les maisons collées les unes aux autres offraient un spectacle enchanteur digne des plus beaux rêves d'enfants. Même en plein jour, les lumières scintillaient, éblouissantes dans ce panorama féerique. Je ne sais combien il y en avait, mais elles étaient partout ! Ornant aussi bien les rues que les arbres ou les magasins et échoppes pittoresques. Si le Père Noël avait une maison, c'était ici !

N'importe quoi… Je secouai la tête, me ressaisissant. J'avais trop longtemps adhéré à toutes ces fadaises ; les derniers événements m'avaient prouvé que Noël était une période aussi pourrie que les autres. Et je n'allais pas me laisser subjuguer par quelques lumières colorées. Foi de Victoria.

— Alors ? demanda-t-il une fois que nous fûmes sortis de la voiture.

— Alors quoi ?

Il secoua la tête en souriant, pas dupe pour deux sous. Qu'il était beau quand son visage s'animait, j'avais presque oublié.

— Ah Brit Brit, tu ne changeras jamais.

Je sifflai comme un serpent irrité.

— Arrête de m'appeler comme ça ! Ça m'énerve.

— Sans blague.

Je lui lançai un regard mauvais, mais cela ne sembla pas l'émouvoir. Je laissai donc tomber et observai les alentours. C'était vraiment joli. Tous les habitants semblaient participer à l'effervescence du moment : certains portaient un bonnet de Noël, d'autres étaient déguisés en lutin… Nous arrivâmes sur une grande place où de nombreux stands étaient installés, tout de bois blond et décorés avec la même opulence que le reste de la ville. Ma tête tournait entre les sucres d'orge, les oursons et les boules multicolores. Sans compter les chansons de Noël qui s'échappaient gaiement des haut-parleurs disposés un peu partout.

Sûr que j'aurais adoré cet endroit, *avant*.

— Franchement, même moi, je trouve ça chouette.

— C'est *chouette*, Matt. C'est juste que ça ne me touche plus. Dis-toi que normalement j'aurais dû me trouver en Laponie avec des paysages non moins beaux. Avec mon fiancé.

— Ouais, bon ben, là tu es à Merrysville avec moi. Ce qui est quand même dix fois mieux, tu pourrais en convenir. Ton Victor n'est qu'une merde qui ne te méritait pas.

— Peut-être, concédai-je, un peu agacée. Mais je ne suis pas sûre que tu vailles mieux.

Mon ton sec eut le mérite de lui faire fermer son clapet… pour quelques secondes.

— Je ne t'ai pas trompée.

— Ça, je n'en suis pas si sûre, rétorquai-je, acerbe. Tu n'as pas mis longtemps à sauter sur tout ce qui bougeait.

Il parut mal à l'aise.

— Je ne t'ai pas trompée, répéta-t-il.

Je ne répondis rien, n'y voyant pas l'intérêt.

— Bon, on va manger ? J'ai les crocs.

Il me désigna une maison qui me fit aussitôt penser à Hansel et Gretel. J'espérai juste qu'il n'y avait pas de sorcière. Juste à côté,

j'avisai une chocolaterie et mes yeux se mirent à briller. Semblant lire en moi, il annonça, moqueur :

— Oui, on ira après. Je t'ai promis du rêve et sans chocolat, je sais que c'est impossible.

Satisfaite, je le suivis dans le petit chalet en bois, aussi ravissant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Un beau sapin de Noël trônait au centre, autour duquel étaient installées des tables agrémentées de petits santons colorés.

— Bienvenue chez Au Bonheur ! Je vous installe à côté de la cheminée ?

Une dame aux cheveux grisonnants et au visage poupon nous souriait avec bienveillance. Aussitôt, je la trouvai sympathique.

— Avec plaisir ! C'est ma place préférée.

— Je m'en doutais, dit-elle avec un clin d'œil malicieux. C'est le coin favori des amoureux.

Je mis un temps à intégrer ses paroles et le rouge me monta aux joues. Matt s'en aperçut et cela sembla l'amuser.

— Nous ne sommes pas…

— C'est parfait, madame. Mon « amie » est ravie.

Je lui donnai un coup de coude en douce.

— Qu'est-ce qui te prend, grondai-je une fois qu'elle fut partie. Je croyais que tu voulais me faire retrouver le goût des fêtes de Noël. M'exaspérer ne t'y aidera pas, au cas où tu te posais la question.

Il haussa les épaules.

— Cette brave dame avait l'air d'y croire ; pourquoi la détromper ? Si avoir dans son restau un beau petit couple la rend heureuse, qui suis-je pour casser son rêve ?

— Pfff, n'importe quoi, commence pas à vouloir m'embrouiller avec ton baratin d'avocat.

— Mon « baratin d'avocat » ? répéta-t-il en gloussant.

— Exactement. On sait tous que les avocats sont des beaux parleurs. Toujours à trouver des justifications à tout et n'importe quoi sans se soucier de la vérité.

Il arqua ses sourcils.

— Je vois que tu tiens ma profession en haute estime.

Je fis la moue.

— C'est comme ça, je ne fais pas confiance aux avocats.

Sa réponse tomba comme un couperet.

— Mais aux médecins, oui ?

Je me saisis de la carte pour dissimuler mon irritation. Cette

dernière s'évapora comme par enchantement lorsque je vis, tout en bas, la mention *Profiteroles au chocolat maison*. Je poussai un petit soupir de satisfaction.

— Bon, je sais déjà ce que je prends comme dessert.

Son regard dévia vers la liste de ces derniers et ses lèvres se retroussèrent.

Je parcourus le reste – il fallait tout de même se nourrir d'autre chose que de chocolat, ce qui est absolument désolant, me direz-vous – et optai pour une omelette au fromage accompagnée de frites, maison, elles aussi.

Matt se décida pour un double burger et nous passâmes la commande. Je regardai ensuite autour de moi au rythme de la mélodie de *Douce Nuit*. La plupart des clients étaient des familles accompagnées d'enfants en bas âge. Leurs regards brillants m'attendrirent, me rappelant la petite Vic que j'étais, subjuguée par cette ambiance magique.

— Tu vois que tu aimes cet endroit, me taquina-t-il en avisant mon sourire béat.

— J'apprécie la joie que je vois chez les autres. Ça me change.

Il acquiesça.

— Ça ne doit pas être facile, l'hôpital…

Je pris le temps de réfléchir à ma réponse.

— J'aime ce que je fais. J'ai l'impression d'être utile, d'œuvrer pour une grande cause. Mais oui… parfois c'est dur. Voir des gens qui, la veille, avaient la vie devant eux, des projets, une famille, des amis, la joie d'aimer… et renoncer à tout ça si soudainement. Cela remet les choses en perspective, tu te dis que tu te plains, mais que tu n'en as pas le droit.

Pensif, il passa ses doigts sur une ombre de barbe qui le rendait encore plus sexy.

— Je ne suis pas d'accord, finit-il par lâcher. Chacun vit ses propres malheurs et déceptions. Chacun a le droit d'éprouver de la tristesse ou du chagrin sans se demander si d'autres vivent pire qu'eux. Bien sûr qu'il faut le garder en tête, mais cela ne rend pas moins réelle ta souffrance. Elle est là, tu la ressens, personne n'a à te juger.

J'acquiesçai en silence. Matt avait une vraie sensibilité et j'avais tout fait pour l'oublier. C'était plus facile de ne penser à lui qu'en tant que salaud égoïste qui ne pensait qu'à sa pomme.

Pendant tout notre repas, il se montra agréable, drôle et

attentionné. Je me détendis à mon tour et me mis à lui raconter les coulisses des salles de garde. Les anecdotes ne manquaient pas. Comme la fois où un homme d'une cinquantaine d'années était arrivé aux urgences avec un verre à whisky coincé… là où il ne fait jamais jour.

— Je te jure que c'est vrai, dis-je en m'esclaffant. Quand on lui a demandé comment c'était arrivé, il a juste répondu « Je me suis assis dessus par inadvertance ».

— Vous deviez avoir un mal fou à garder votre sérieux, gloussa-t-il. Moi, j'aurais éclaté de rire.

— Franchement, c'était dur, confirmai-je. En revanche, une fois le truc retiré, on s'est tous bidonnés pendant une demi-heure.

— Docteur Laponie aussi ?

Je me rembrunis aussitôt.

— Victor ne perd pas de temps avec ce genre de choses. Et de toute façon, je n'étais pas encore avec lui à ce moment-là.

L'ambiance était retombée. Je me demandai pourquoi il avait eu besoin de faire allusion à mon ex alors que tout allait si bien.

— Vic, à propos de ce que tu as dit tout à l'heure…

Je penchai la tête sur le côté, la mine interrogative.

— Que tu ne savais pas si je t'avais trompée…

Je levai les paumes devant moi.

— Matt, laisse tomber, ça n'a plus aucune espèce d'importance.

— Ça en a pour moi.

Sa voix grave et son air sérieux m'interpellèrent. Malgré moi, je fus troublée. Je déglutis avec difficulté et évitai de croiser son regard.

— Vic, répéta-t-il, cette fois, en prenant mes mains entre les siennes.

La sensation de sa peau contre la mienne me fit un électrochoc. Je tentai de me dégager, mais il m'en empêcha.

— Je ne t'aurais jamais trompée. J'étais fou de toi, et je te respectais bien trop pour ça.

La moutarde me monta au nez, en même temps que je sentis les yeux me piquer.

— C'est pour ça que tu as disparu du jour au lendemain, Matt ? Sans un mot, pas même un SMS ! Pour que trois semaines après je te trouve en train de racler les amygdales de Tracey ?

Ma voix était dure, pleine de toute la rage que je contenais. Cette scène, combien de fois l'avais-je revécue en boucle ?

Mon désespoir, son indifférence, ses mains sur sa taille, son rire…

Me torturant sans répit. Lui, assis sur le canapé du salon, *chez moi*. Combien de fois avais-je pleuré seule sous ma couette ? L'esprit envahi d'une seule image : celle de ses mains sur *sa* peau. De son rire nonchalant alors que je mourais de l'intérieur. Cette souffrance m'avait consumée, encore longtemps après. Rien que d'y penser, je…

— Vicky !

Une pression sur mon bras me fit revenir à la réalité. Celle dans laquelle un mec sublime me faisait face, ses yeux couleur d'encre de Chine renvoyant une inquiétude bien réelle. Celle où sa peau toujours sur la mienne envoyait des ondes de chaleur familière. Où mon cœur battait si vite qu'il risquait de perdre les pédales. Je retirai brutalement mes mains, cette fois sans qu'il puisse m'en empêcher, pressée de changer de sujet.

— OK Matt, j'ai compris, tu ne m'as pas trompée.

Je tournai ma tête vers la tenancière et lui fis un petit signe, feignant une décontraction que j'étais loin d'éprouver.

— C'est l'heure de goûter ces fameuses profiteroles, m'écriai-je avec un peu trop d'enthousiasme pour qu'il soit réel.

— Vous ne le regretterez pas, jeune fille ! Elles sont excellentes. Et pour vous ? s'enquit-elle avec un grand sourire à mon compagnon de table.

— La même chose, merci, dit-il les lèvres pincées.

Je me mis ensuite à parler comme un moulin avec notre hôte, apprenant qu'elle était en fait la maire de ce petit bijou de ville.

— C'est formidable, mais comment parvenez-vous à tout concilier ? Je veux dire entre le restaurant et la gestion de la ville, les journées doivent être longues, et vous n'êtes plus toute jeu…

Je m'interrompis brutalement, rougissante, consciente de mon impolitesse. Son sourire franc et rassurant me détendit ; un peu.

— J'ai soixante-quatorze ans, il ne faut pas avoir peur de le dire, jeune fille. Mais que voulez-vous, j'adore cette ville et ce restaurant est dans ma famille depuis deux générations. Ma vie serait bien vide sans avoir à m'occuper de l'un ou l'autre.

— C'est admirable, madame, bravo.

Matt paraissait franchement impressionné.

— Appelez-moi Faith, demanda-t-elle en posant une main amicale sur son bras. Et c'est adorable, mais je n'ai pas l'impression de faire quoi que ce soit de spécial.

— Mon nom est Matt et voici Victoria, dit le ténébreux Italien en me désignant. Eh bien Faith, je ne suis pas d'accord avec vous sur ce

point. Surtout quand on sait que Merrysville est connue pour les merveilleuses animations de Noël qu'elle met en place chaque année.

— Ah je l'avoue, je suis une fan inconditionnelle du gros bonhomme rouge.

Ses yeux brillèrent avec éclat, semblant lui redonner une seconde jeunesse.

— Mais, ajouta-elle, mon petit Matt, ici, nous sommes tous solidaires ! Chacun des habitants participe à sa façon et donne de son temps. Faites donc un tour dans la ville, et vous verrez ; les résidents de Merrysville ont un grand cœur.

— Nous n'y manquerons pas, dis-je, fascinée par ce petit bout de femme énergique.

Son sourire chaleureux fut ma récompense.

— Bon ! Ce n'est pas tout, mais il y a des profiteroles qui vous attendent, chers Matt et Victoria. Vous m'en direz des nouvelles.

Elle partit les chercher sans attendre, pendant que nous revenions sur le courage et la joie de vivre de Faith. Elle portait bien son nom… Et grâce à elle, toute tension avait déserté la table.

Quelques instants plus tard, Faith revint portant, triomphante, l'objet de ma convoitise.

— Et voilà !

Mmm, la sauce au chocolat semblait si onctueuse…

— Je vous…

Elle fut interrompue par la sonnerie de son téléphone.

— Faith Osborne à l'appareil, chanta-t-elle.

Je m'apprêtai à engloutir la première bouchée de mon péché mignon lorsque je vis les beaux yeux rieurs de la vieille dame s'assombrir. Une ride apparut entre ses sourcils.

— Seigneur, tu es sûre que ce n'est pas grave ?

Son visage se détendit légèrement.

— OK, c'est le plus important, pour le reste, je ne sais pas encore comment je vais faire, mais je me débrouillerai. Rassure Jane, surtout. Et dis-lui que je passerai la voir dès que je peux.

Elle finit par raccrocher, plus sereine, mais loin de l'insouciance précédente.

— Un souci ? s'inquiéta Matt.

Faith soupira.

— Jane et Noah ont eu un accident de voiture. Bien heureusement rien de grave, mais du coup, je ne sais pas qui va s'occuper de la distribution de cadeaux pour les enfants…

La vieille dame se gratta la tête, soucieuse. Puis, sans transition, un immense sourire éclaira son visage.

— Oooh, mais c'est peut-être le Seigneur qui vous a envoyés ! Quel merveilleux couple de Père et Mère Noël vous allez faire.

Chapitre 20

J'étais restée sans voix, pétrifiée par l'horreur. Matt, après un instant d'étonnement, avait tourné la tête vers moi, prêt à exploser de rire. Je lui donnai un coup de pied sous la table, déjà parce que ça me démangeait et ensuite, pour qu'il refuse cette idée grotesque. Bien entendu, il n'en avait rien fait. J'avais bien tenté de faire valoir mon point de vue, mais chaque fois que j'avais ouvert la bouche, aucun son n'en était sorti. La vieille dame affichait un tel soulagement, que je ne me sentais pas d'être celle qui allait inscrire à nouveau des rides de contrariété sur son front.

Et voilà que pour nous remercier, elle nous emmenait faire un tour de la ville dans un étourdissant flot de paroles. *Pitié, sortez-moi de ce pétrin !*

— Voilà notre hôtel de ville ! C'est là que je me rends quand je ne suis pas au restaurant. Ah et surtout, il faut absolument que vous alliez chez Carol, c'est la meilleure boulangerie à des kilomètres à la ronde, elle prépare de ces cookies au chocolat ! Vous m'en direz des nouvelles. Là, vous…

Cookies au chocolat ? Faith venait de capter mon attention. Au milieu de ma misère, j'allais peut-être trouver du réconfort. Elle nous montra la patinoire en plein air, le petit village de Noël qui attirait chaque année des centaines de visiteurs, nous présenta à tous les commerçants de la ville et nous prit dans ses bras en nous remerciant un nombre incalculable de fois. Il faut dire qu'après l'idée de génie de nous transformer Matt et moi en Père et Mère Noël, elle nous avait inscrits à toutes les activités possibles et imaginables. Concours de bonshommes de neige, course de luge, décoration des gâteaux… J'étais au bord de la dépression nerveuse. Heureusement, avant notre départ, elle eut la bonne idée d'aller chercher une énorme boîte de

chocolats. Le magasin attenant au restaurant – appartenant à sa belle-sœur – en proposait de belles, qui m'avaient fait de l'œil.

À peine installée dans la voiture, je lançai à Matt :

— Pas question qu'on se déguise en cet enfoiré de Père Noël de mes deux.

— OK. Et tu vas lui dire comment ?

Je gigotai sur mon siège, irritée.

— C'est toi qui vas lui dire.

Il s'esclaffa.

— Naann, je ne crois pas.

— Tu aurais dû refuser, la moindre des choses c'est que tu lui dises.

— Et pourquoi tu ne t'es pas manifestée ? Tu as une langue que je sache.

— C'est pas pareil. Toi tu es avocat, tu as l'habitude de dire des trucs qui fâchent les gens. Moi, je n'aime pas faire de la peine.

Il éclata d'un rire si fort que je ne pus m'empêcher de mal le prendre. Ce que j'avais dit n'avait rien de drôle.

Une fois qu'il fut calmé, je desserrai les dents.

— C'est bon, t'as fini ?

— C'est l'excuse la plus pourrie que j'aie jamais entendue.

Peut-être n'avait-il pas tort, mais plutôt mourir que de l'avouer.

— Je vais te dire, Brit Brit, soit tu assures et tu vas parler à Faith pour lui annoncer qu'on ne remplacera pas Jane et Noah, et que par conséquent, elle n'a personne sous la main pour distribuer les cadeaux aux enfants. Soit tu te résignes à porter une robe rouge sexy avec un joli bonnet assorti.

L'image même me fit sortir les yeux des orbites. J'en oubliai même son surnom débile.

— Matt, je ne suis pas d'humeur ! Je viens de me faire larguer, est-ce que tu crois que j'ai envie d'avoir quoi que ce soit affaire avec toutes ces conneries ? Sois sympa, l'implorai-je finalement (la méthode agressive ne fonctionnant pas).

— Avant cette histoire avec Victor, tu aurais accepté ?

Je réfléchis. Tout ce qui se rapportait à Noël m'enchantait. Donc, oui, probablement que j'aurais participé à cette farce avec plaisir. D'autant qu'il s'agissait de cadeaux pour enfants défavorisés. Qui n'auraient pas de Noël comme les autres…

Je répondis de mauvaise grâce, les dents serrées.

— Oui.

Matt tendit l'oreille.

— Quoi ?

Enfoiré. Certes, je n'avais pas parlé très fort, ni très distinctement, mais il avait forcément compris ma réponse. Il voulait juste m'asticoter.

— Oui, j'ai dit.

Il hocha la tête.

— Donc on va faire comme si Victor n'avait jamais existé. Prépare-toi à voir le Père Noël le plus sexy des États-Unis.

Je reniflai.

— C'est tout ? Je te connaissais plus imbu de ta personne.

Il fit mine de réfléchir.

— Tu as raison. Le Père Noël le plus sexy du monde. Voire de la Galaxie.

Le pire, c'est qu'il n'avait pas tort.

Chapitre 21

Lorsque nous rentrâmes au chalet, il y régnait un silence de mort. Daisy se tenait face à mon frère, bras croisés et l'air particulièrement revêche. Theo et Julia se tenaient en retrait. Ça sentait la dispute à plein nez.

Julia me sauta dessus, probablement soulagée d'avoir un sujet de diversion permettant d'alléger l'ambiance.

— Alors, *los enamorados* ! C'était comment ? Est-ce que Vic aime de nouveau Noël ?

Je levai les yeux au ciel. Julia était gentille, mais ce n'était pas une lumière.

— C'était tout pourri.

Son visage se défit.

— Oh. Pourtant, c'est super réputé, il paraît que c'est très beau.

Je mordillai ma lèvre inférieure. Difficile de dire le contraire. Merrysville était tout simplement magique. Tout était merveilleux, dans les moindres détails, et Faith et ses concitoyens avaient dû y passer beaucoup de temps pour obtenir ce résultat.

Un sentiment de culpabilité m'assaillit soudain. Je m'apprêtai à rétablir la vérité quand mon frère me coupa l'herbe sous le pied.

— Julia, combien de fois je t'ai dit qu'il n'y avait rien entre Matt et Victoria.

Son ton coupant disait tout ce qu'il pensait de cette idée de « *los enamorados* ». Je me sentis à la fois gênée et irritée de sa réaction. David avait des tendances autoritaires que je commençais à trouver pénibles.

Julia haussa néanmoins les épaules, pas impressionnée pour deux sous.

— *Tesoro*[1], tu as de la *merda* dans les yeux, ils iraient si bien

ensemble.

Je croisai le regard de Matt, qui leva un sourcil amusé. Mais comme je n'avais pas décidé d'arrêter de bouder, je mis dans le mien toute l'hostilité dont j'étais capable.

Puis je me tournai vers Daisy et mon frère, qui se regardaient toujours en chiens de faïence.

— Il se passe quoi là ? On dirait deux rottweilers prêts à se sauter dessus.

— Tu n'es pas loin de la vérité.

Je sursautai. Theo parlait si rarement – probablement pour compenser le débit de sa chère et tendre –, que cela m'avait surprise.

Je me concentrai sur David, toujours planté face à sa femme, l'air de ne vouloir rien céder.

— Tu m'expliques ? Qu'est-ce qui se passe ?

Ce fut Daisy qui me répondit tout en fixant son mari d'un regard dur.

— Il se passe que j'en ai ma claque de rester à la maison toute la journée pendant que Monsieur va s'éclater sur les pistes avec ses copains. Sans compter que quand il rentre, il n'est pas du tout gêné de raconter ses exploits de la journée et tous les trucs « extra », « de la balle », et « incroyables » qu'il a fait. Donc, ajouta-t-elle en se campant un peu plus fermement sur ses jambes, je lui ai annoncé que demain, il gardait Emily. Et que moi, j'allais m'éclater. Pour-une-fois.

Waouh, je sentais que ça allait déraper. David affichait une mine furieuse et résolue. Ma belle-sœur se tourna vers moi.

— Évidemment, David n'est pas d'accord. Tu comprends, il travaille toute l'année comme un chien pendant que moi, je ne fais « rien d'autre » que de m'occuper de la maison et d'Emily.

Alerte : explosion nucléaire imminente les amis.

Mon regard opéra un ballet de ping-pong entre les deux et je décidai d'intervenir.

— Daisy va skier avec vous demain. Matt et moi, on garde Emily.

Je restai pétrifiée d'horreur par les paroles qui venaient de s'échapper de ma bouche. *Matt et moi* ? Que m'était-il passé par la tête ? Quelque chose ne tournait pas rond chez moi…

Après une bonne douche bien chaude, je me sentis un peu apaisée. Cette journée avait été longue, mes nerfs mis à rude épreuve. Pendant un instant, je m'étais sentie bien durant le déjeuner avec Matt.

Heureuse, en sécurité, à ma place. La chaleur de sa voix m'avait réconfortée, et nos échanges étaient… naturels. En revanche, sa main sur la mienne et les émotions que cela avait suscitées en moi me troublaient. *Est-ce que tu en pinces encore pour lui, Vic ?*

Je secouai la tête, évacuant cette pensée saugrenue. Non, parce que certes, Matt Trapani était une bombe sexuelle, un diffuseur d'hormones à lui tout seul mais… il m'avait larguée comme une moins que rien. Et depuis, je le détestais. Fait important qu'il ne fallait pas oublier. Surtout pas. Et d'ailleurs, il n'était pas *si* sexy que ça. Il suffisait de l'imaginer en slip kangourou en train de déboucher des toilettes. Ou en train de courir tout nu en plein Pôle Nord, le visage rougi et le kiki tout ratatiné. Mon esprit dévia aussitôt sur l'entrejambe de mon ex – la pire des mauvaises idées –, qui comme pour tout le reste avait été gâté par Dame Nature.

C'est peut-être un connard, mais qu'est-ce qu'il était doué. Personne, pas même Victor n'a … STOOOOOOOOP.

Les joues en feu, je me mis quelques claques (au sens propre) et me dépêchai de m'habiller, l'esprit focalisé sur la faim dans le monde.

J'enfilai un legging et une robe-pull confortables, me forçant toujours à occuper mon cerveau.

Bien décidée à profiter d'une pause-lecture bien méritée, je pénétrai dans ma pièce favorite, prête à me vautrer dans l'une des alcôves.

L'esprit toujours absorbé pour ne pas penser à mon ex et ses formidables attributs – cette fois j'imaginai un Donald Trump en tenue de rat d'opéra enchaînant une série de pas chassés –, je ne réalisai qu'au dernier moment que cette dernière était occupée, et manifestai mon mécontentement.

Matt leva un sourcil.

— Tout cet enthousiasme… , railla-t-il.

Lui aussi venait de se doucher, cela se voyait à ses cheveux encore humides. Et au parfum frais et fruité qui chatouillait mes narines. Il avait enfilé un jogging et un T-shirt à manches courtes près du corps. Mon regard se promena malgré moi sur la courbe de son biceps doré.

— Je préfère ce regard-là, dit-il un sourire aux lèvres.

Comprenant que j'avais l'air d'une lionne sur le point de s'enfiler son casse-croûte, je me ressaisis aussitôt.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Toujours moqueur, il leva le livre qu'il tenait entre les mains. Je tentai de voir de quoi il s'agissait, mais j'étais trop loin et j'aurais dû me dévisser le cou.

Je pinçai les lèvres et carrai mes épaules.

— C'est mon coin ici. Tu peux pas aller lire ailleurs ?

Eh oui, j'avais du toupet à revendre, moi Victoria Hattaway de Scottsdale, rien ne m'arrêtait quand je voulais quelque chose. Les copines du lycée pourraient en témoigner. Celles de la fac aussi. Sans oublier les collègues de l'hôpital. Bref, je pouvais être une vraie plaie. Et franchement ? Cela ne me dérangeait pas le moins du monde. Surtout s'il s'agissait d'enquiquiner Matt Trapani.

Lequel ne sembla pas pour autant impressionné. Bien au contraire.

— Ahhhh Brit Brit, toujours la même. Mais bon, tu devrais savoir que ça ne marche pas avec moi. Bref, ajouta-t-il en reprenant sa lecture comme si je n'étais pas là, tu peux t'en aller ou t'installer dans une autre alcôve.

Ce qu'il m'énervait ! Je le fixai, furibonde, espérant qu'au bout d'un moment il se lasserait et partirait. *Quand même, il n'avait pas ces biceps avant, il a dû aller à la salle*.

— Un autre problème à partager, Vic ?

Je sursautai. Seigneur, mon esprit s'était encore égaré ! Aussi, il n'avait qu'à se couvrir. Nous étions à la montagne, quelle idée de se balader en T-shirt !

Visiblement, je dus parler à voix haute, car il leva un sourcil et rétorqua :

— Avec le poêle, il fait 25°. Et, ajouta-t-il en m'offrant un sourire digne du chat du Cheshire, je ne suis pas contre le fait que tu montres un peu de peau aussi. Je t'assure que je serais aussi troublé que toi.

J'ouvris la bouche pour rétorquer mais mon cerveau oscillait entre les deux informations : celle qui disait qu'il avait envie de me voir en petite tenue, et celle qui affirmait que j'étais « troublée » par sa présence. En fin de compte, aucun son ne sortit et je m'en trouvai mortifiée.

Percevant ma gêne, il soupira et tapota la place à côté de lui.

— Viens ici, il y a largement de la place pour deux.

À ce stade, j'avais trois options :

Je pouvais quitter la pièce.

Aller dans une autre alcôve comme il l'avait suggéré.

Ou ne rien changer à mes habitudes.

Les deux premières impliquant une soumission de ma part, je choisis la troisième. Excepté que je ne m'assis pas à côté, mais en face de lui.

Je tentai de faire abstraction de l'odeur fraîche qu'il dégageait. Sans succès. Pour la troisième fois, je relisais la même page, sans pour autant y comprendre quoi que ce soit. Je gigotai, tentant de changer de position, ajoutai un coussin derrière moi et repris ma lecture. Si je puis dire.

— Qu'est-ce que tu lis ?

— *The Perfect Match*.

J'avais mis *ACOTAR* de côté. De toute façon, j'avais déjà lu la série deux fois.

Devant son silence, je levai les yeux.

— Je suis censé connaître ? demanda-t-il.

Je lâchai un soupir agacé.

— Tout le monde connaît. C'est LA série dystopique du moment. Faut sortir de ta grotte.

— C'est un truc de fille ? ironisa-t-il, suspicieux.

Je plissai les yeux. S'il y avait une chose que je ne supportais pas, c'était la façon dont certains se montraient réducteurs avec certains genres de lectures.

— C'est quoi, « un truc de fille » ?

Il haussa une épaule.

— Un truc cucul, avec du je-t'aime-moi-non-plus-et-tout-est-bien-qui-finit-bien.

La moutarde me monta au nez.

— Quel est le problème avec les histoires d'amour ? Pourquoi cet air méprisant quand on parle de romantisme ? Vu que vous, les mecs, êtes des abrutis en la matière, incapables de tenir votre queue dans votre slip, oui, on aime bien lire des livres où on n'en est plus à l'homme de Cro-Magnon, histoire de changer. Qui ça dérange ?

— Je porte des boxers.

Je clignai plusieurs fois des yeux, interdite.

— Pardon ?

— Tu dis qu'on est incapables de garder notre queue dans un slip. Je ne porte pas de slip. Seulement des boxers.

Je me passai une main sur le visage ; ce mec allait avoir raison de ma santé mentale.

Bien heureusement, son téléphone se mit à sonner. Enfin, il allait déguerpir. C'était mal le connaître. Il décrocha, confortablement

installé sur *ma* banquette.

— Lucia ? Tout va bien, *tesoro* ?

Mon cœur manqua un battement. « *Tesoro* » ? Matt avait une petite amie ? *Évidemment qu'il n'est pas célibataire, ce mec est aussi sexy que Henry Cavill et Jamie Dornan réunis*. La pointe qui me vrilla l'estomac me parut aussi agréable qu'un toucher rectal en pleine crise d'hémorroïdes.

— … Non, non, ne t'inquiète pas ma puce, je vais lui parler et ça va aller.

Un laps de temps plus tard.

— Promis, *cara mia. Baci*[2].

Cara mia. Il m'appelait ainsi. Avant.

Je fis bien attention de garder les yeux sur ma liseuse, cachant le trouble qui s'emparait de moi. Matt avait une copine ? Et quoi ! Il en avait bien le droit, après tout, moi j'aurais dû être avec Victor à cette heure-ci.

Mais pour une raison inexplicable, je m'étais imaginé qu'il n'avait personne. Découvrir que ce n'était pas le cas m'ennuyait. Profondément.

Finalement, à force d'essayer de me concentrer pour lire, je finis par m'assoupir. Je rêvais de Matt, du Père Noël, de Donald Trump et d'une Lucia belle comme le soleil.

1. « Trésor ».
2. « Ma chérie ». « Je t'embrasse ».

Chapitre 22

12 juin 2012
16 ans

Scott m'attrape par la taille et me colle contre lui. Il me fait tanguer au rythme lancinant d'une musique d'Ed Sheeran dont je ne me souviens plus le titre. J'aime pourtant beaucoup Ed Sheeran. Simplement, mon esprit est occupé. Pas par le grand blond me dévorant du regard, une bouteille de bière à la main. Non, mes yeux scrutent le grand jardin envahi d'étudiants éméchés – filles et garçons d'une vingtaine d'années se retrouvant ce samedi soir pour une soirée débridée. Beaucoup sont en maillot et profitent de la piscine. On devine toutefois que les maillots en question ne vont pas faire long feu. Les corps se frôlent, se frottent et s'excitent sans retenue.

Je ne devrais pas me trouver là. J'ai seize ans et ne connais presque personne. Mais quand ma copine Serena m'a dit que sa sœur organisait une *pool party* géante et qu'il y aurait les mecs les plus canons de Scottsdale, j'ai saisi ma chance et lui ai demandé de m'inviter. Matt Trapani va forcément être de la partie. David aussi, très certainement et c'est ce qui m'a fait hésiter. Pas longtemps, cela dit, mon envie de conquérir Matt balayant tout le reste, même la peur de mettre mon frère en rogne. Et puis j'ai bien fait, car finalement David est resté à la maison avec un mal de ventre à se tordre en deux. Je me sens un peu coupable d'en profiter, mais comme on dit « Tous les moyens sont bons ». Ce n'est tout de même pas ma faute s'il a chopé une gastro.

Donc là, je suis en train de danser avec Scott. Scott, qui a des vues

sur moi depuis plusieurs semaines et que je ne regarde même pas habituellement. Évidemment, je ne regarde personne à part Matt. Mais je ne pouvais tout de même pas venir seule. J'en ai conscience : ce n'est pas terrible de me servir du grand blond. Mais vu qu'il utilise les filles comme des Kleenex, je ne m'en sens pas trop coupable. Certainement excité par tout ce qu'il voit autour de lui et l'ambiance électrique de la soirée, Scott me serre un peu plus contre lui. Je lui accorde un peu de proximité, mais pas trop.

— Détends-toi un peu Vic, on est là pour passer du bon temps, non ?

Certes. Et il est normal qu'il le pense. C'est moi qui l'ai invité quand il m'a demandé de sortir prendre un verre. J'avais besoin d'un cavalier pour cette soirée, et il était parfait dans ce rôle.

— Oui, oui. C'est juste que… j'ai soif, tu veux bien aller me préparer un mojito ?

Il me tend sa bouteille.

— Tu veux pas un peu de bière, plutôt ?

Non, connard, je veux un mojito et que tu me colles moins.

Je lui offre mon sourire le plus séducteur.

— C'est gentil, mais tu comprends, j'ai envie de quelque chose de plus fort. Et j'adore le mojito.

Je sens clairement que ça l'agace. Seul un regard sur le décolleté de ma robe le décide à bouger ses fesses.

Moins d'une minute plus tard, j'entends une voix familière derrière moi.

— Qu'est-ce que tu fous ici, bordel ?

Je me retourne en sursautant même si je m'y attendais. Matt se trouve devant moi. Jean noir, T-shirt blanc, sexy à tomber.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? je lui demande froidement (alors que tout en moi brûle d'un feu dévorant).

Il m'observe de ses yeux noirs comme la nuit. Il veut paraître détaché, mais je vois bien qu'il est en colère. Tant mieux. Après tout, c'est pour ça que je suis là. Quelle que soit l'émotion que je dois provoquer en lui, ça m'est égal, je veux juste faire tomber ses barrières. Je sais qu'il me veut autant que je le désire, moi. Il m'a déjà embrassée et waouh quel baiser… J'ai failli fondre sous ses doigts, perdue entre le soulagement qu'il ait enfin cédé et l'excitation qui me gagnait. Mais au moment où tout allait devenir plus intéressant, il s'est arrêté tout net et a fait un bond en arrière. Aussitôt, je me suis sentie glacée.

— Vic, m'a-t-il dit en secouant la tête, Vic, c'est pas possible, je peux pas faire ça, ton frère est mon meilleur ami.

J'ai eu envie de hurler.

Il ne peut pas me faire ça maintenant !

Je me suis agrippée à lui comme à une bouée, tentant de combler la distance qu'il venait de mettre entre nous. Mais son visage fermé et son regard dur m'ont informée que l'instant de faiblesse était passé. Tout était à recommencer, mais ce n'était qu'une question de temps. Et de résistance. Toutefois, à ce jeu-là, je suis plus forte que lui.

— Tout le monde a plus de vingt ans dans cette soirée. Tu n'as pas ta place ici.

Je bombe le torse, mettant ma poitrine en avant. Il déploie tant d'énergie pour ne pas regarder que c'en est presque hilarant.

— Et pourtant, je suis là, non ? je lui réponds d'un air provocateur.

C'est le moment que choisit Scott pour revenir avec le mojito.

— Tiens bébé, voilà ton élixir de débauche.

« Bébé » ?

Son air lourd de sens ne m'échappe pas, ni à Matt, d'ailleurs. Ses lèvres pleines et sensuelles ne forment plus qu'une ligne si mince qu'on ne les voit presque plus. *Vas-y, Vic, réagis. Dégage-le. Prends ce qui est à toi.*

Matt se contente de me lancer un regard déçu et tourne les talons. Mon cœur tombe entre mes pieds. Et une colère sourde me martèle la poitrine.

Je prends une grande gorgée de rhum et, au plus grand bonheur de Scott, j'écrase mes lèvres contre les siennes. Autant que cette maudite soirée serve à quelque chose.

Deux heures après, je suis toujours là, à danser et sautiller comme une folle. Le mojito m'a un peu grisée et je m'amuse, tout compte fait. Toutefois, j'ai fait attention à ne pas en boire davantage. Je n'ai aucune confiance en Scott et je n'ai pas l'intention de perdre ma virginité ce soir. Serena est venue nous rejoindre et nous avons rencontré d'autres personnes, que je connaissais seulement de vue.

— Bon, on est assez bourrés pour un petit jeu, lance une fille aux cheveux roux, qui je crois s'appelle Marlene.

Concert d'approbations autour de nous. Nous sommes une dizaine à nous asseoir sur la pelouse, à la lueur d'un grand lampadaire. Scott et Serena sont avec moi.

— Okiii, dit-elle d'une voix coulante, preuve évidente de l'alcool qui circule dans son sang. Donc, on pose chacun une question de culture à notre voisin de droite. S'il ne répond pas ou que c'est faux, il enlève un vêtement. Un peu comme un strip-poker quoi !

Son voisin glousse.

— Une question de culture, Marlene ! Tu te crois à *Qui veut gagner des millions ?* On va tous finir à poil en dix minutes.

Les yeux de la belle rousse étincellent. Elle découvre ses dents, ravie.

— C'est l'idée.

Hum, je ne suis pas emballée. Mais puisque Matt martèle que je n'ai rien à faire ici, que notre écart d'âge est un problème blablabla… Si je me défile, je lui donne raison. Et ça, il n'en est pas question.

Évidemment, je déchante rapidement. Les quelques années de plus qu'ils ont par rapport à nous pèsent dans la balance. Après tout, ils sont déjà à l'université. Et puis je tombe sur de ces questions… Serena a eu plus de chance que moi. J'ai déjà enlevé ma veste, ma robe et mes chaussures. Traduction : je suis en string et soutif… Mais tout le monde est pratiquement en maillot, ce n'est pas si grave. Sauf que la voilà, la question qui pose souci. Soulevée par Marlene. Et je la trouve très vache.

— Vic, chérie…

Elle balaye mon corps d'un œil provocateur.

— Tu dois répondre à celle-là sinon… Je me demande bien ce que tu vas choisir d'enlever : string ou soutien-gorge ?

Je déglutis difficilement et me tourne vers Scott en quête de soutien. Le regard lubrique de ce dernier me dit que je n'obtiendrai rien de lui. Quelle idée d'avoir accepté ce jeu débile !

— Sur quel continent vit le kinkajou ?

Voilà, la question est tombée et je n'en ai aucune idée. C'est quoi un kinkajou d'abord ? Certainement un animal, mais j'ignore même à quoi il ressemble. Je fais mine de me creuser la tête pour gagner du temps mais je sais que cela ne va pas me sauver. Je vais devoir abandonner, ou enlever mon haut. Et je n'ai aucune envie de me retrouver à demi nue devant tous ces étrangers. Je suis bien dans mon corps, hein, mais je trouve qu'il y a quelque chose de malsain à faire ça devant tout le monde, comme si on devenait un insecte à étudier sous un microscope.

Mais de là à abandonner… non, ça jamais.

— Alors Vic, le kinkajou ? répète Marlene, se réjouissant déjà de

l'issue.

Matt a raison. Je n'ai que seize ans. Et d'un coup, je me sens comme une petite fille au milieu de tous ces inconnus. J'ai juste envie de rentrer chez moi et de me mettre sous la couette. Une forte envie de pleurer me serre la gorge. Je me dis alors que je dois au moins essayer de répondre.

Tous autour de moi ont entamé un compte à rebours en riant, même Serena.

4,3,2…

— Australie ! En Australie !

Après tout, tous les animaux bizarres vivent là-bas. Pourquoi pas celui-ci ? Et puis ça commence par un *k*, comme kangourou.

— Hé non ma belle, c'était l'Amérique latine !

J'ai envie de lui effacer son sourire à coups de poing. À la place, je me relève et porte la tête bien droite, j'essaye de ne pas trembler quand mes doigts se posent derrière, sur la fermeture de mon soutien-gorge blanc. Je l'avais choisi en dentelle, au cas où Matt… Je commence à enlever l'agrafe quand je sens un corps contre moi. Une sensation chaude s'infiltre dans tous mes membres.

Marlene se lève à son tour. Une lueur étrange brille dans ses yeux. En tout cas, elle paraît très amusée.

— Tiens tiens, Trapani. Tu viens te joindre à nous ? Je ne suis pas contre, dit-elle en passant la langue sur ses lèvres dans un geste suggestif.

Alors là, c'est officiel, je la déteste.

Je me tourne à demi. C'est bien mon bel Italien derrière moi. Jamais je n'ai été aussi heureuse de le voir !

— Tu sais bien que je gagnerais, Marlene, comme d'habitude, dit-il avec un claquement de langue agacé.

Sa tête pivote vers moi et son expression demeure indéchiffrable. J'ai honte d'un coup. Il remet l'agrafe de mon sous-vêtement correctement, ignorant la chair de poule que cela me procure, puis me tend ma robe sans un mot, après l'avoir ramassée à mes pieds. Quant à moi, je ne me fais pas prier et me rhabille en hâte, humiliée.

— Je te ramène.

Les autres protestent mollement, mais un regard de Matt les réduit au silence. Ça a toujours été comme ça, le charisme de ce type… Pas étonnant qu'il veuille devenir avocat.

Nous sommes dans la voiture de Matt. Il roule et ne dit rien, mais sa mâchoire serrée et ses jointures blanches sur le volant parlent pour

lui. Je suis mortifiée. J'ai choisi d'aller à cette soirée pour le rendre jaloux et provoquer à nouveau une réaction chez lui. Je voulais qu'il perde les pédales, comme la dernière fois qu'il m'avait embrassée.

— Tu comptais faire quoi si je n'étais pas arrivé ? lance-t-il d'un coup. Te mettre à poil devant tout le monde ?

Sa voix est dure. Tranchante. C'est la première fois qu'il me parle ainsi. D'habitude il se moque, se montre sarcastique ou agacé. Jamais comme ça. C'en est trop pour moi. Les larmes que je tente de refouler commencent à déborder et j'éclate en sanglots. Il avait raison. Je n'ai pas ma place à ce type de soirée. Ni maintenant, ni jamais. Sauf qu'avec cinq ans de plus, j'aurais eu le courage de les envoyer bouler avec leur jeu stupide. Je me suis laissé impressionner, je voulais prouver quelque chose, mais c'était complètement débile. Je veux être avec Matt, mais telle que je suis. Je l'ai sûrement tellement déçu qu'il ne voudra plus avoir affaire à moi. J'ai tout gâché. Je mets à pleurer de plus belle. La voiture s'arrête soudain. On est sûrement déjà arrivés mais je ne veux pas rentrer chez moi. Je suis trop mal pour cela, pour me retrouver seule.

Un long soupir s'échappe de ma poitrine et je ne peux faire rien d'autre que pleurer comme une gamine.

— Vic… parle-moi.

Sa voix est basse, son regard, que je vois à travers le prisme des larmes, s'est adouci.

— Je… je suis désolée. Je sais que c'est idiot, dis-je entre deux sanglots, mais je voulais te montrer que toi et moi c'était possible, que l'âge ne changeait rien.

Un autre soupir. Il me prend dans ses bras après avoir dégrafé nos ceintures de sécurité. Je me retrouve la tête nichée dans son cou, inspirant son odeur comme une droguée en manque, avec la morve qui me coule du nez. En matière d'attitude sexy, je pouvais trouver mieux.

Le menton sur mon crâne, il me serre contre lui et caresse mon dos d'un geste lent.

Il finit par rompre le silence.

— Et ?

— Et quoi ? fais-je en reniflant.

— Ta petite démonstration t'a finalement montré que j'avais raison ?

Le ton de sa voix est incertain, comme s'il ne savait pas ce qu'il veut que je réponde à cela.

Je cherche mes mots.

— Non, Matt. Juste que ce n'était pas la bonne manière de t'ouvrir les yeux.

Il exhale un soupir qui ressemble à du soulagement. Et mon cœur se gonfle d'espoir.

— Il faut rentrer, Vic. Tu as besoin de te reposer.

Il commence à s'écarter de moi, mais je le retiens.

— Non, s'il te plaît. Je… je ne veux pas rester seule cette nuit.

Son corps se tend et je m'attends à ce qu'il me rejette, comme chaque fois. Je ne lui en laisse pas le temps.

— Je veux seulement être avec toi, Matt, rien de plus. Je promets de ne pas me jeter sur toi, dis-je avec un petit sourire contrit.

Ses yeux plongent dans les miens, et je vois la victoire se dessiner dans les lacs sombres qui m'observent. Même si ce n'est pas une ruse. Je veux seulement du réconfort ce soir…

Il cède, et je tiens parole. Par chance, il n'y a personne chez lui cette nuit-là. Je suis dans sa chambre. Dans son lit. Et je finis par m'endormir dans la chaleur de ses bras, mon dos contre sa poitrine.

Les premières lueurs de l'aube me tirent du sommeil. Je me sens bien, à ma place. Et la soirée de la veille me revient. J'ouvre brutalement les yeux. Ceux de Matt sont braqués sur moi. Avant qu'il les détourne comme s'il était pris en faute. Mon cœur fait une embardée : c'est bien du désir que j'ai vu au fond de ses prunelles d'onyx. Du désir, de l'affection, et mille autres choses que je ne saurais décrire.

Je lui ai promis de bien me tenir hier soir. Mais je n'ai rien dit pour ce matin.

Je pose ma main sur sa joue, appréciant la sensation de sa barbe de trois jours. Et le force à tourner la tête vers moi. Il résiste, mais si peu.

— Tu pourras faire tout ce que tu veux Matt, tu n'y pourras rien changer. Toi et moi, c'est une évidence.

Ma voix est ferme, assurée.

Il émet un rire sarcastique.

— Ce ne sera pas une évidence pour David, crois-moi.

« Sera ». Il emploie le futur. Bien.

— David ne dirige pas ma vie. Et il n'est pas obligé de le savoir.

Un éclair de culpabilité traverse l'océan sombre de ses yeux. Son

amitié avec mon frère est dure comme le roc. Elle résistera à toutes les tempêtes, je le sais.

— David détestera tous les mecs avec qui je serai et tu le sais. Ne crois-tu pas qu'il préférerait que ce soit toi plutôt qu'un autre ?

L'incertitude fait vaciller son regard. Il secoue la tête.

— Vic… dans quoi on s'embarque…

Ma main affermit la pression sur sa joue. Je m'approche doucement, les yeux rivés sur ses lèvres sensuelles. Son souffle s'échoue sur mon visage, si près du sien. Il ne bouge pas, comme s'il était pétrifié. Mais je sens toute la tension qui l'anime. Quand mes lèvres se posent sur les siennes, un frisson dévale ma colonne vertébrale. Je prends le temps d'apprécier leur douceur, je les goûte. Et quand ma langue force la barrière qu'il nous a imposée, c'est comme si je libérais un feu trop longtemps contenu. Matt m'attrape la nuque et me colle à lui comme si j'étais l'air dont il avait besoin pour respirer. Sa langue investit ma bouche avec une possessivité qui me fait recroqueviller les orteils. Il en goûte les moindres recoins, il me dévore comme un lion affamé.

Le sang rugit à mes oreilles. Ses mains parcourent les courbes de mon corps avec une impatience mal contenue, et je ne fais pas mieux. Je me délecte des lignes dures de son torse et des arrondis fermes de ses biceps. Lorsque ma main tremblante descend plus bas et que je sens l'effet que je lui procure, nous exhalons tous deux un soupir. Bientôt, nos vêtements ne sont plus qu'un souvenir. Je ferme les yeux et savoure ce moment tant attendu ; je m'imprègne de la force virile de son corps chaud contre le mien tandis qu'il continue de m'embrasser désespérément. Sa main se fraye un chemin entre mes jambes et je pousse un gémissement indécent à son contact. Sa respiration s'accélère, au rythme des bruits que je fais sous la délicieuse torture de ses doigts. Voyant que je suis au bord du gouffre, il accentue la pression au bon endroit. Je vole en éclats. Tout devient lumière, feu d'artifice, tonnerre et fin du monde. Il me regarde, les yeux brillants, la mâchoire serrée.

Cet orgasme était puissant et merveilleux. Mais je veux plus.

— Matt…

Ma voix est suppliante. Le vide entre mes jambes palpite et même si j'ai peur – un peu – je veux qu'il le comble.

Alors très doucement, il écarte mes jambes et se positionne au-dessus de moi.

Ses yeux plongent dans les miens. Ils sont brûlants, d'une fièvre

dévastatrice.

— Tu es sûre ?

Oui, oui, je suis sûre. Je n'ai jamais été aussi sûre de quelque chose. Matt et moi, c'est la seule constance que je veux dans ma vie.

Je pose une main sur sa mâchoire et la caresse du bout des doigts.

— Tu es à moi, Matt. Et je suis à toi.

Ses pupilles se dilatent, il se penche et récupère quelque chose dans le tiroir de sa table de chevet. Mes yeux se posent sur le petit sachet argenté et je cille. Heureusement qu'un de nous garde les pieds sur terre, je ne pensais même pas à nous protéger. Il enfile le préservatif sans rompre le contact visuel et mon Dieu, cette image me liquéfie. Évidemment, il se rend compte de l'effet qu'il me fait, je peux le voir au coin de ses lèvres qui se relève. Il réduit la distance entre nous et m'embrasse avec une tendresse infinie tandis qu'enfin, il s'enfonce lentement en moi. Il sait ce que je lui offre. Et quand mon corps se tend, son baiser s'approfondit, chassant la pointe de douleur.

À partir de là, plus rien n'existe à part Matt et moi.

Chapitre 23

23 décembre 2022

— Tu as le lait au frigo. J'ai confectionné des petits pots. Celui au poisson, c'est pour aujourd'hui. Elle adore, tu ne devrais pas avoir de mal à lui faire avaler.

Une Daisy les joues en feu, en tenue de ski, se tenait sur le pas de la porte, me répétant la même chose pour la troisième fois. Son débit de parole allait bientôt concurrencer celui de Julia.

J'entendis les autres s'impatienter dehors. En même temps, on pouvait les comprendre.

Daisy tourna les talons pour partir, et je fermai la porte du chalet. Enfin, j'essayai, car une chaussure de ski m'en empêcha au dernier moment.

Avec un soupir, je rouvris le battant en grand.

— Est-ce que je t'ai dit où sont les petits pots de fruits et les couches ? Et son médicament, en cas de colique ?

— Dans le placard de la cuisine en haut à droite, sur la table à langer dans ta chambre et dans le tiroir de la commode de l'entrée, dans une trousse argentée.

C'était Matt qui venait de parler. Daisy parut soulagée et je me dépêchai de fermer avant qu'elle ne se pose d'autres questions. Son pied n'avait malheureusement pas bougé et à moins d'exploser la chaussure et son contenu, je dus encore faire preuve de patience.

— Tu sauras prendre soin d'elle, hein ? Tu m'appelles s'il y a un problème ?

Les trémolos dans sa voix me firent lever les yeux. Les siens étaient pleins de larmes contenues et cela m'adoucit aussitôt. Daisy passait son temps collée à Emily depuis neuf mois (sans compter

quand elle était dans son ventre !), je ne pouvais lui reprocher son inquiétude. D'ailleurs, plus que de l'inquiétude, ce devait être de la culpabilité. Comme si elle n'avait pas le droit de prendre du temps pour elle.

Je la pris dans mes bras.

— Amuse-toi Daisy, tu le mérites amplement. Matt et moi allons bien nous occuper d'Emily. Tu as une équipe de choc !

Une fois la porte close – enfin ! – je poussai un soupir.

— J'ai cru qu'elle n'allait jamais partir.

— Je pense qu'elle nous a répété dix fois la même chose depuis hier.

— C'est fou ça, j'espère que je ne serais pas comme ça quand j'aurais des gosses. On dirait qu'Emily est un prolongement d'elle, dis-je en allant m'installer par terre devant le poêle.

Matt me suivit.

— Toutes les nouvelles mamans sont comme ça, Vic, et Daisy n'a pas tellement eu l'occasion de couper le cordon.

« *Toutes les nouvelles mamans sont comme ça, Vic*. » Qu'est-ce qu'il pouvait être condescendant quand il le voulait !

Je reniflai, piquée qu'il joue à l'adulte avec moi.

— Et depuis quand tu es spécialiste en maternité, toi ? À moins que tu aies déjà expérimenté ?

C'était possible, ça ? Non, David m'en aurait parlé tout de même, si Matt avait eu un enfant.

T'es sûre ? Cette pensée me perturba au plus haut point.

— Arrête avec ton humeur de merde. Après tout, je suis coincé ici à cause de toi. Je ne me rappelle pas que tu m'aies demandé mon avis quand tu as proposé qu'on joue aux baby-sitters.

Pas faux. Il avait été de bonne composition, avouons-le. Moi-même je ne comprenais pas ce qui m'était passé par la tête. Probablement que je n'avais pas assez confiance en moi pour m'occuper d'Emily toute seule une journée entière. Et puis Daisy m'avait vanté les talents de Matt avec sa fille… Oui, ce devait être ça. Pour couper court, je repensai à la seconde partie de son assertion. Que Daisy n'avait pas eu le temps de couper le cordon.

— Emily a neuf mois quand même ; elle est trop collée à elle.

— Et tu voudrais qu'elle fasse comment ? Elle la garde toute la journée ; la nuit c'est elle qui se lève si la petite pleure… En vacances, c'est elle qui s'en occupe aussi. David devrait faire gaffe…

Je repensai à la scène d'hier. L'air déterminé de Daisy et sa

posture résolue face à mon frère. Prête à aller au combat. Matt avait raison, si David continuait comme ça…

— Tu penses qu'il y a de l'eau dans le gaz ? demandai-je, soudain inquiète.

Il fit une moue – adorable – avec ses lèvres.

— Je pense que mon pote joue avec le feu. Une femme n'est pas qu'une mère, et il a tendance à l'oublier. Ou plutôt il fait bien attention à l'ignorer.

Je restai un instant silencieuse, surprise que mon ex se montre aussi avisé.

— Je croyais que c'était toi le macho.

Il ricana.

— Parce que je suis italien ? Tu sais qu'on évolue nous aussi ? La femme aux fourneaux avec le balai à la main, c'est fini. Après un instant, il ajouta, si bas que je dus tendre l'oreille :

— Quand tu vois ce que ça donne…

C'est vrai que la mère de Matt était l'incarnation de la *mamma* italienne. Toujours aux petits soins, angoissée pour sa famille, vouant sa vie à briquer sa maison et à préparer des petits plats pour son mari, qui prenait toutes les décisions pour le couple. Ça n'avait pourtant pas empêché ce dernier de claquer la porte du jour au lendemain pour une petite jeunette, abandonnant femme et enfants à leur sort. Matt en avait beaucoup souffert, d'autant que sa mère était entrée en grande dépression, délaissant ses enfants et toutes ses obligations. Promu à seize ans homme de la famille, le beau brun en avait bavé, devant s'occuper de son frère, de six ans son cadet. C'est pour cela qu'il n'avait pu envisager d'aller étudier ailleurs qu'à Scottsdale. *Et que j'étais prête à renoncer à mon rêve, Cornell.* Pour rester avec lui. Parce que nous étions fous amoureux et que rien d'autre n'était plus important. Enfin, c'est ce que je croyais.

Comme chaque fois que je pensais à la façon dont il m'avait plantée, un mélange de malaise et de colère m'envahit. J'étais sur le point d'ouvrir la bouche pour dire un truc désagréable et libérateur quand un cri strident nous mit sur pied en deux secondes.

Emily venait de se réveiller.

Chapitre 24

Je fus dans la chambre en dix secondes chrono, escalier dévalé comme s'il y avait le feu au chalet. Matt me suivait tranquillement.

Emily se contorsionnait, sa petite bouille manifestant tout le mécontentement du monde. Ma nièce était adorable. Quand elle ne pleurait pas. Et quand ce n'était pas à moi de gérer. Je soulevai délicatement la petite chose geignarde qui voulait s'échapper de mes mains. J'eus un instant de panique quand je crus qu'elle glissait. J'affermis ma poigne sous ses aisselles, mais cela ne la fit que pleurer plus fort.

Le son d'un rire étouffé me fit me retourner.

— Mais tu fais quoi, là ? Elle va pas te contaminer tu sais, tu peux la prendre contre toi.

Les bras toujours tendus, je lui lançai mon regard le plus mauvais.

— J'essaye de ne pas la faire tomber, crétin, t'as vu comme elle se tortille ?

Comme si elle m'avait comprise, ma nièce battit des petits pieds encore plus vite tout en augmentant le volume sonore. Je paniquai grand large.

Sans réfléchir, je la fourrai dans les bras de Matt.

Il la prit tout contre lui, tête sur son épaule, en lui chuchotant à l'oreille. La traîtresse se calma instantanément. Une minute après, elle riait aux éclats alors qu'il lui faisait des bisous mouillés dans le cou.

J'étais très jalouse, et passablement vexée.

— Je l'adore, mais elle a un caractère épouvantable, cette petite.

Matt interrompit ses gouzi-gouzi pour me toiser, les lèvres frémissantes.

— S'il y en a une qui a un caractère « épouvantable », ce n'est

pas ce bout de chou. Vic, comment tu fais quand tu as des enfants aux urgences ?

Je me dandinai d'un pied sur l'autre, oscillant entre l'irritation et la gêne.

— J'évite les enfants. Je les adore, mais j'ai trop peur de merder. Tu sais, moi et ma maladresse légendaire, tout ça tout ça.

— Hum, c'est plutôt sage. Il va bien falloir que tu y arrives un jour pourtant, toi qui veux une équipe de foot.

Je rougis instantanément. C'est ce que je lui avais dit un jour que nous étions au lit, après une nuit très agitée. Jamais je n'aurais pensé qu'il s'en serait souvenu.

J'éludai l'allusion.

— Toi en revanche, tu as l'air super à l'aise, on dirait que tu as fait ça toute ta vie. Peut-être que tu… (je m'humectai les lèvres, embarrassée), … que tu es déjà papa ?

Il écarquilla les yeux.

— Non Vic, je n'ai pas d'enfants. Tu crois pas que tu en aurais entendu parler ?

J'évitai le contact visuel. Était-ce pour masquer mon soulagement ? *Soulagement de quoi, s'il a un gosse, c'est son problème.*

— Tu sais, je n'ai pas David au téléphone tous les jours et il ne me parle pas spécialement de toi.

— Si un jour j'ai un enfant, dit-il en posant une Emily tout sourire sur la table à langer, ton frère sera le parrain ; donc oui, je pense que tu serais au courant.

Je le laissai changer la petite et m'éclipsai préparer un biberon. Après tout, il faisait ça comme un champion.

Il la ramena toute pimpante, ses grands yeux bleus détaillant les moindres recoins des alentours. Emily était vraiment un bébé craquant. J'avais toujours fondu pour elle. Sauf quand elle me hurlait dessus évidemment. Dans ces moments-là, j'avais envie de la vendre au premier qui passait.

— Qui c'est qui va avoir un bon biberooooooon ? claironnai-je.

J'eus droit à un grand sourire.

— Voilà, c'est comme ça qu'on fait avec sa tata d'amour, ronronnai-je en frottant mon nez sur son petit bidon.

Ce faisant, mon visage était très proche de la poitrine de Matt. L'odeur musquée de son déo me chatouilla agréablement les narines, et je ne sus plus très bien à quoi était dû mon ronronnement.

Le bip du micro-ondes m'interrompit dans ma séance de câlins. J'allais récupérer le biberon et le montrai à la puce, dont le visage s'éclaira.

Je m'installai confortablement sur le canapé – pas question de m'asseoir par terre pour donner le biberon – et tendis les bras vers Matt.

Je le vis hésiter.

— Tu ne testes pas la température du lait ?

Ses mots firent leur chemin dans mon cerveau. Merde ! Merde ! Merde !

Vite, je me recomposai un visage confiant. Plutôt mourir que d'avouer que j'avais zappé.

— Évidemment, tu me prends pour qui ? Je comptai le faire juste après. Donne-moi la petite, dis-je en agitant les mains.

Il me la tendit délicatement, mais à peine quitta-t-elle la chaleur de ses bras qu'un hurlement strident nous vrilla les tympans. Il fit machine arrière : elle s'arrêta immédiatement. Il fit à nouveau mine de la mettre dans mes bras : re-braillement à me coller contre le mur.

Je n'en croyais pas mes yeux ! Cette petite peste préférait rester dans les bras d'un quasi-inconnu plutôt que d'aller avec moi. J'avais envie de rentrer sous terre.

— Euh, je crois que je vais lui donner ce coup-ci. Si ça te va, évidemment, ajouta-t-il après un court instant de silence.

Je lui tendis le biberon d'un mouvement brusque, sans même le regarder. J'étais vexée et je ne pouvais même pas lui en vouloir. Extrêmement frustrant. Sachant le besoin que j'avais de me défouler et qu'il était une cible parfaite.

Je rongeai mon frein tandis que la sale petite chipie descendait son bib comme une gloutonne, avec un son évocateur de satisfaction chaque fois qu'elle déglutissait.

J'en profitai pour observer mon ex. Qui l'eût cru qu'un type comme lui soit aussi doué avec les bébés ? En général, les mecs de trente ans fuyaient les enfants en bas âge, un peu comme s'ils étaient contagieux. Mon frère, par exemple ; alors qu'il s'agissait de sa propre fille.

Mais pas Matt. Tête penchée, il semblait dans son élément, la petite parfaitement calée au creux de son bras. Ses longs cils bruns semblaient encore plus fournis lorsqu'il était dans cette position. Son air serein alors qu'il regardait la petite manger me fit passer par plusieurs émotions. J'enviais son aisance et je me pris aussi à envier

Emily, l'objet de son attention. Que se serait-il passé s'il ne m'avait pas larguée huit ans plus tôt ? Serions-nous encore ensemble ? Peut-être que ce serait notre fille, là, dans ses bras ? Il était si beau, à la lueur du soleil traversant, quelques mèches brunes échouant sur son front. Victor était séduisant lui aussi. Ses yeux verts faisaient craquer toutes les femmes. Mais il n'avait rien de cette beauté à la fois sauvage et sophistiquée de Matt. J'en venais presque à me demander comment j'avais pu être attirée par lui après avoir connu mon bel Italien.

Emily poussa un petit soupir de bien-être en finissant son lait. Cela eut pour effet de me sortir de mes pensées. Et franchement, j'étais horrifiée par ces dernières. Matteo Trapani m'avait jetée comme un Kleenex usagé ; pas question que je retombe dans ses filets. Même s'il était doué avec les bébés. Et au lit. Et au ski.

Et d'abord, il avait quelqu'un, ça il ne fallait pas l'oublier. Le souvenir de la conversation d'hier soir dans la bibliothèque me serra le ventre.

— Comment se fait-il que tu sois aussi à l'aise ? lui demandai-je pour stopper le tumulte de mes pensées.

Il tenait la petite contre lui en position verticale, lui tapotant le dos pour le rot final.

Son regard de braise se tourna vers moi.

— J'ai fait pas mal de baby-sitting à la fin de mes études. Mon père envoyait de moins en moins d'argent. Parfois ça ne suffisait pas. Garder des enfants était une solution parfaite, je pouvais bosser pendant qu'ils dormaient. Et franchement, j'aimais bien ça. Je continue de temps en temps pour dépanner, d'ailleurs.

Ma bouche s'ouvrit en un O parfait. Avocat dans un cabinet renommé à Chicago, le beau brun avait ses entrées dans toutes les soirées VIP. À aucun moment, je n'aurais imaginé qu'il gardait des enfants « pour dépanner ».

Qui était ce mec ?

— Tiens, je nous ai fait des sandwichs.

Il me tendait deux triangles très appétissants. J'étais morte de faim. Voir Emily s'empiffrer avait réveillé mon estomac et le petit déj' me paraissait loin.

— Merci, répondis-je en m'en emparant avec avidité.

Emily jouait maintenant dans son parc. De temps en temps, on entendait un « pouic » ou un « vroum », suivi par un adorable gloussement.

J'adorais les enfants et Matt avait raison, je voulais en avoir plein. Je ne comprenais pas pourquoi j'étais si gauche en leur présence.

— C'est que tu n'as pas confiance en toi.

— Pardon ? couinai-je, surprise.

Visiblement, j'avais dû formuler ma question à voix haute.

— Si tu es si mal à l'aise, c'est que tu n'as pas confiance en toi. Tu as toujours été maladroite, une vraie gaffeuse prête à déclencher la première catastrophe à ta portée. Du coup, tu te dis que ça va être pareil avec un enfant. Et tu te crispes.

Je fis une bouche en cul-de-poule.

— Dis donc, tu pourrais être un peu plus délicat, je te signale que je travaille aux urgences, Trapani, je soigne des gens.

— Oui, d'ailleurs, peut-être que c'est toi qui les déclenches, les urgences, gloussa-t-il comme un demeuré.

Je lui lançai un regard assassin, les lèvres pincées. Oui, j'étais maladroite et, si je ne faisais pas attention, je serais probablement les fesses par terre plus souvent qu'à mon tour. Mais ce n'était pas une raison pour parler de moi comme d'un cas désespéré.

— Tu te souviens du jour où tu as voulu faire une démonstration de *pole dance* ?

Il était plié en deux, le salaud.

C'était mesquin de sa part de remettre ça sur le tapis. Oui, je me souvenais. Un peu trop bien d'ailleurs. J'avais voulu lui faire une surprise, avais revêtu un costume sexy et je m'étais servie de la douche de la piscine en guise de barre. Résultat : deux points de suture et une fuite sur la terrasse. Sans compter le passage à l'hôpit…

— Et la tête des toubibs quand ils t'ont vue arriver attifée en *bunny girl* !

— C'est bon ! J'ai l'image, grognai-je.

Je me levai, agacée et les joues en feu, quand il m'attrapa le bras pour me retenir.

— T'en vas pas, Brit Brit, c'était pour rire.

— Ça ne fait rire que toi, rétorquai-je en tentant de me libérer.

— Pas vrai, après, toi aussi tu étais hilare. Chaque fois qu'on en parlait, on rigolait jusqu'à… jusqu'à…

Jusqu'à ce qu'on se jette l'un sur l'autre et fasse l'amour comme des fous.

Je plantai mes yeux dans les siens. Pour une fois, il avait perdu de son arrogance et semblait troublé.

Je récupérai mon bras sans difficulté et fis un tour aux toilettes.

Besoin d'être seule.

Je retournai dans le salon un bon quart d'heure après. Et m'arrêtai sur le seuil en entendant la voix de Matt.

— Non, pas question. On va les enterrer ces enfoirés. Je me fous de ce que cela peut coûter. Mets Patton sur le coup.

Un silence s'ensuivit. Je jetai un coup d'œil discret. Mon ex se passait une main dans les cheveux en faisant les cent pas. Cette conversation ne semblait pas à son goût.

— Putain Caroline, je te croyais plus futée que ça ! Ces ordures s'engouffrent dans une brèche. Je ne les laisserai pas faire. Si McBride a un problème, qu'il m'appelle.

Il balança son mobile sur le sofa d'un air rageur.

— Ah ah, voilà donc le vrai visage de l'avocat. Quels sont ces pauvres gens que tu vas enterrer ? lançai-je, un brin méprisante.

Surpris, il pivota vers moi.

— Tu écoutes aux portes, maintenant ?

Je pointai l'encadrement de mon pouce.

— Pas de porte, Harvey Specter. Et puis j'ai autre chose à faire que de t'écouter ruiner les gens.

Il croisa les bras, pas le moins du monde ébranlé.

— Je serai curieux de savoir pourquoi tu détestes autant les avocats.

Je haussai les épaules, comme si la réponse était évidente.

— Parce que vous vous en mettez plein les poches sur le dos des autres ? Parce que vous n'hésitez pas à mentir ? La fin justifie les moyens et tout le tralala.

Il m'observa longuement avant de lancer calmement :

— Je suppose que c'est plus facile comme ça.

Je fronçai les sourcils.

— Comment ça ?

Il éluda d'un geste de la main.

— Rien, laisse tomber. Dès qu'Emily se réveille, on va la promener en luge ?

Je m'approchai de la baie vitrée. Un beau soleil inondait les grandes étendues blanches. Le sol semblait fait de diamants scintillants. Finalement, qu'y avait-il de plus en Laponie ? On y trouvait les mêmes sapins majestueux, les mêmes paysages immaculés… *Oui, mais il y a les aurores boréales aussi. Et le village du Père Noël.*

Je secouai la tête. *Père Noël de mes deux !*

— OK pour la luge. Je vais faire une sieste moi aussi.

Chapitre 25

24 décembre 2013
17 ans

Je mets une dernière touche de mascara sur mes cils dans le but de parfaire mon image de femme fatale. Ce soir, j'ai envie de l'éblouir. Je veux qu'il bave pendant tout le réveillon, en pensant à ce qu'il me fera après. Un coup d'œil dans le miroir en pied de ma chambre me confirme que j'ai toutes les chances d'y parvenir. J'ai préparé pour l'occasion une minijupe rouge dévoilant mes longues jambes fuselées. Le petit pull sans manches, noir également, provoquera un contraste saisissant et épousera mon buste comme une seconde peau. Matt ne sait pas ce qui l'attend.

C'est le premier Noël que nous allons passer ensemble. Enfin, comprenez, vraiment ensemble, car des Noël, Matt en a passé plusieurs chez nous. Lorsque sa mère était trop imbibée d'alcool pour prévoir quoi que ce soit par exemple. Ou lorsque, comme cette année, elle partait voir sa sœur en Alabama avec son second fils, le petit frère de Matt. Mais là, c'est différent. Mon bel Italien est à moi, corps et âme, et je compte bien passer ma fête préférée à l'éblouir. Et recommencer chaque année, jusqu'à ce qu'on soit vieux et ridés mais toujours avec la même flamme dans les yeux.

Matt est l'homme de ma vie, j'en suis sûre. Je l'étais déjà avant, pendant toutes ces années où j'ai essayé d'attirer son attention, mais aujourd'hui, je ne peux plus en douter. Quand je suis dans ses bras, plus rien n'existe. Que la douceur de sa peau sur la mienne et nos souffles emmêlés. Il est mon monde et je suis le sien. Je le vois dans ses yeux noirs comme la nuit, empreints de désir et d'un je-ne-sais-quoi qui fait gonfler mon cœur au point où je crois qu'il va exploser

dans ma poitrine.

Ce soir, c'est Noël, et je vais finir la nuit dans ses bras. Que puis-je rêver de mieux ?

Certes, je vais devoir éviter les embûches habituelles : ne pas trébucher et me retrouver les fesses par terre, ne pas renverser le vin sur la nappe blanche toute neuve de maman, ne pas mettre le feu à la maison (si si, cela a failli arriver lorsque j'ai voulu allumer une allumette et qu'au bout de dix essais, une flamme est finalement apparue. J'étais si surprise de mon succès que je n'ai pas vu cette dernière se rapprocher de mon ongle, lequel a commencé à fumer. Évidemment, l'allumette a fini par terre, sur le beau tapis persan de ma mère…).

Mais ce soir, tout va être parfait : le Père Noël est là pour veiller sur moi. Je vous entends ricaner d'ici : évidemment qu'à dix-sept ans je ne crois plus au Père Noël. Mais je refuse d'en prendre acte. Je veux baigner dans la magie des fêtes jusqu'à mes quatre-vingt-dix ans s'il le faut. Écouter les chants qui ont bercé mes rêves et mon enfance, m'extasier devant le sapin multicolore et trépigner devant les paquets cadeaux. Après tout, c'est tellement injuste de nous faire croire à toutes ces histoires fabuleuses pour finalement nous dire que ce n'était qu'un conte pour enfants. Moi, j'ai décidé de faire perdurer la magie de ces instants toute ma vie.

Tout en me réjouissant à l'avance, je jette un œil à ma montre. Misère ! J'ai déjà un quart d'heure de retard, ils vont me trucider ! Vite, j'enfile ma jupe, et cherche mes collants. Je fouille dans ma commode avec des gestes fébriles et ne les trouve pas pour autant. Zut ! J'étais sûre qu'ils étaient là. Pas grave, je vais en piquer à maman. J'ouvre la porte de ma chambre et passe ma tête dehors. Personne. Je fonce dans sa chambre, et m'empare de la première paire de collants noirs que je trouve dans son chiffonnier. Je les enfile en sautillant tout en rejoignant ma chambre. Voilà, je suis presque prête. Je tourne en rond à la recherche de mes chaussures vernies. La petite touche finale à mon look dévastateur. Pas sous le lit, pas dans l'armoire, pas sous le bureau… Je me gratte la tête : où ai-je bien pu les planquer ? Et puis soudain, j'y pense : je les ai mises dans l'armoire de la salle de bains. Endroit improbable certes, mais au moins étais-je sûre que maman n'allait pas me les emprunter. Depuis que nous avons la même pointure, je cours après mes chaussures. En quatrième vitesse, je les récupère, les enfile et après un dernier coup d'œil triomphant au miroir, quitte mon antre pour rejoindre tout le

monde dans le salon. Mais je soigne mon entrée. Je descends l'escalier telle une diva, sous l'œil médusé de toute la famille. Et de Matt. Mon cœur bat fort dans ma poitrine et je suis pleinement consciente de toute cette attention sur moi tandis que marche par marche, je me rapproche de mon public, captivé et captif de la vision enchanteresse que je dois produire. Je me rengorge et me sens toute puissante. Voilà ce que doit ressentir Miss Univers lorsqu'elle foule la scène après avoir reçu sa couronne, ou Britney Spears lorsqu'elle entre en scène sous l'œil enfiévré de ses fans, ou…

Je m'arrête brusquement quand David laisse échapper un bruit fort peu gracieux. Je l'observe attentivement. Ses lèvres frémissent, il a l'air d'avoir le hoquet. Puis il finit par éclater de rire. Sous mes yeux ébahis, Matt n'est pas loin de faire pareil et si ma mère se bidonne également, mon père semble être constipé depuis une semaine.

Je me renfrogne et balaye mon corps pour savoir ce qui provoque leur hilarité.

Ne comprenant pas, je mets mes mains sur mes hanches et les toise d'un air méprisant.

— Je peux savoir ce qui vous prend ? je lance de mon air le plus mauvais.

Maman tente de parler, mais repart aussitôt dans un fou rire. La moutarde me monte au nez, je plisse les yeux et de mon pied, bats la mesure de mon agacement. Mon regard se pose finalement sur Matt, à qui je promets mentalement mille supplices. Il finit par réaliser l'ampleur de ma colère. Il se redresse, se racle la gorge et me dit d'une voix contenue :

— Ta jupe… derrière.

Ma tête pivote si rapidement que je vais à coup sûr récolter un torticolis d'enfer. Néanmoins, je n'ai pas le temps d'y penser. Quand je vois que ma jupe est restée coincée dans mon collant, révélant mon derrière rebondi à la vue de tous. Mais ce n'est pas fini… Le Père Noël me sourit de toutes ses dents à travers le gros trou de mon collant, filé juste au plus mauvais endroit.

Évidemment, je boude pendant une bonne demi-heure et déverse tout mon fiel sur mon frère, qui s'est moqué de moi sans vergogne. J'ai trop peur de me trahir si je m'adresse à Matt. Et la brûlure de l'humiliation m'échauffe encore trop. J'ose à peine regarder mon père, qui pourtant tente de me dérider.

— Allez ma puce, je te promets que j'ai déjà oublié, je n'ai *rien*

vu.

Je lui lance un regard noir, ma mère intervient.

— Vic, c'est Noël, tu ne vas pas faire la tête toute la soirée ? Et franchement, on est entre nous, ce n'est pas dramatique.

— Oui, embraye David, imagine la même chose au bahut. Ta réputation serait foutue. Franchement Vic, une culotte avec la tronche du Père Noël, tu crois pas que t'abuses ?

Mes lèvres ne forment plus qu'une ligne mince.

— Au moins, elle ne s'est pas étalée dans l'escalier, on progresse.

Le sourire qui se dessine sur les lèvres de Matt me donne des envies de meurtre. Je sais qu'on doit donner le change et n'éveiller aucun soupçon, mais cette remarque était superflue.

Bref, je boude pendant tout le réveillon et ne me déride même pas quand on ouvre les cadeaux. Ce qui devait être le meilleur Noël de ma vie est en passe de devenir le pire. Et encore, je devrais m'estimer heureuse… J'avais acheté une autre culotte beaucoup plus embarrassante. Même si c'est difficile à croire. J'adore les culottes rigolotes.

Lorsque je remonte dans ma chambre, je suis en mode guerrière. Car Matt est censé me rejoindre en catimini. Il ne va pas comprendre ce qui lui arrive.

Je me démaquille quand j'entends toquer au carreau. Évidemment, je ne me presse pas, continuant de passer le coton sur mon visage pour enlever jusqu'à la dernière trace de produit. Une seconde série de coups plus impatients et je sens un sourire se dessiner sur mes lèvres.

Je finis par me diriger vers la fenêtre, qui aurait dû rester ouverte. Matt m'observe de l'autre côté, sourcils relevés. Il est en équilibre sur la branche de l'ébénier qui conduit à ma chambre. Il a beau être agile, je ne le sens pas à l'aise. Et je profite de l'instant, jambes écartées et bras croisés, l'air de dire « à qui le tour ? ».

Il lève les yeux au ciel et, devant mon visage impassible, esquisse un petit geste d'excuse. Satisfaite, j'ouvre enfin la fenêtre, et il ne perd pas de temps pour se glisser à l'intérieur avec l'adresse d'un chat sauvage.

— Tu es dure, Vic, lâche-t-il d'une voix traînante. Surtout que personnellement, j'ai grave apprécié la vue – même si on peut faire plus sexy que le Père Noël – mais bon, je prends ce qui m'est offert.

Je plisse les yeux.

— Fais gaffe, il ne va pas t'être offert grand-chose si tu continues.

Il roule des yeux et sans prévenir, me plaque contre lui. Ma respiration s'accélère et mon sang se met à couler plus vite dans mes veines. Rien à faire, son odeur, la sensation de son corps contre le mien… Je n'ai aucune chance et il le sait.

— Vicky, chuchote-t-il à mon oreille si près que je ne suis plus consciente que de ce souffle sur ma peau, tu sais très bien que dans cinq minutes, j'aurais retiré cette délicieuse culotte et c'est ma tête que tu auras entre les jambes, pas celle du Père Noël. Alors épargne-nous la scène de ménage et passons au plus intéressant.

Ma peau frémit et je sens mes orteils se recroqueviller. La langue qu'il passe lentement sur le pourtour de mon oreille provoque le picotement de milliers d'aiguilles dans tout mon corps, et je suis bientôt incapable de me rappeler pourquoi je suis en rogne. Je pose une main sur sa poitrine et sens que son cœur bat aussi vite que le mien. Ses lèvres trouvent les miennes et il m'offre un baiser à couper le souffle. Sa langue est douce et chaude et semble vouloir conquérir les moindres recoins de ma bouche. Il est tendre au début, langoureux et mes jambes ne tardent pas à flageoler. Il me rattrape de justesse et me fait reculer vers le lit. Je l'embrasse avec toute l'ardeur du désir qui m'emplit et quand il s'écarte un peu, j'en pleurerais presque. Il prend mon visage entre ses mains et plonge son regard brûlant dans le mien.

— Si tu voulais m'exciter avec ta petite jupe rouge, Vicky, mission accomplie. Je ne sais pas comment j'ai pu attendre la fin de ce foutu repas de Noël.

D'un geste ferme, il me fait basculer sur le lit.

Son baiser n'a plus rien de doux et je m'envole dans un tourbillon sans fin. Nos vêtements sont bientôt éparpillés et seuls demeurent nos corps enlacés et la fougue de notre désir. Alors que je savoure chaque relief et muscle de son corps parfait, je sais que ce que j'ai désiré si ardemment, je l'ai obtenu : Matt est à moi, et je suis à lui.

Ma tête est nichée au creux de son cou ; je peux m'enivrer de son odeur à loisir, et je ne m'en prive pas, les effluves de menthe poivrée s'entremêlant à celle de notre désir. Faire l'amour avec Matt, c'est mourir et renaître, chaque fois avec le même émerveillement. Mon corps est endolori, mais je me sens bien. Nos membres sont encore enchevêtrés et je ne sais plus où je commence et où il finit quand il prend la parole.

— Il faut que je te donne ton cadeau.

Je chuchote en retour, un brin excitée :

— J'ai un cadeau ?

— Pour qui tu me prends ?

— C'est que, je réponds, gênée, je n'ai rien pour toi. Enfin, rien de plus que le mug débile que je t'ai donné devant tout le monde.

Il effleure mon flanc de sa main.

— Vu ce que tu me donnes quand on n'est pas « devant tout le monde », je n'ai pas à me plaindre.

Je lui pince le bras.

— Idiot.

— Tu le veux vraiment ce cadeau ? Parce que là, je suis en train de changer d'avis.

Je relève la tête et le regarde avec une moue de reproche.

— Donne-moi mon cadeau.

— Sinon ?

J'incline la tête et fais mine de réfléchir.

— Sinon, je mets des culottes du Père Noël tous les jours.

Ses yeux s'arrondissent.

— OK, t'as gagné, lâche-t-il finalement de mauvaise grâce.

Il se redresse, se lève et va fouiller dans la poche de son blouson. Je regrette déjà la chaleur de sa peau, mais au moins je peux l'admirer à loisir. Et Matt nu, c'est quelque chose. Son teint naturellement hâlé lui donne des airs de brioche dorée dans laquelle on a envie de croquer. Comme d'habitude mon regard est attiré par les muscles déliés qui sont placés à tous les endroits stratégiques de son anatomie. Matt est une œuvre d'art, et j'ai peine à croire qu'il soit avec moi, parfois.

Mes pensées sont interrompues quand il revient avec une pochette en papier. Mon excitation grandit d'un cran ; c'est le premier vrai cadeau qu'il m'offre. Nous avons convenu au début de notre relation qu'il valait mieux ne pas attirer l'attention de David et jusque-là, nous nous en sommes tenus à cette décision.

La vue de ce petit paquet me met dans tous mes états.

— Qu'est-ce que c'est ? je demande, impatiente et excitée.

— Ouvre, tu verras bien.

Je m'empare fébrilement du paquet et le décachette. J'en sors une écharpe en soie bleue magnifique, si douce au toucher que je pourrais la caresser toute la journée.

Je le regarde, les yeux brillants.

— Elle est du même bleu que tes yeux. Quand je l'ai vue, j'ai su qu'elle était pour toi.

Mon cœur palpite comme s'il venait de me demander en mariage.

— Et, ajoute-t-il avec un air espiègle, tu ne pourras plus accuser la clim chaque fois que tu es malade. Tu es beaucoup moins sexy avec un rhume.

Pour toute réponse, je le pince à nouveau, avant de le renverser sur le lit et de me mettre à califourchon sur lui.

— Je suis *toujours* sexy, Matt.

Avec un petit sourire, je le défie de me contredire, alors que je bouge lentement sur cette partie de son corps toujours en éveil. Ses mains se posent de part et d'autre de mes hanches, je perçois la brûlure de ses doigts dans tout mon corps.

— Tu es *toujours* sexy, Brit Brit.

Et encore, une fois, il me montre à quel point il est sincère.

Best fucking Christmas ever[1].

1. « Le meilleur putain de Noël de tous les temps ».

Chapitre 26

23 décembre 2022

Je me réveillai au doux son produit par les cordes vocales de ma nièce bien-aimée. Comment un si petit être pouvait-il faire autant de bruit ?

J'étais si bien, là sous ma couette. En plein rêve érotique.Victor, un plumeau d'autruche rose entre les dents, caressait les moindres recoins de mon corps lascif. Son regard de jais consumait ma… *Son regard de jais ? Non mais n'importe quoi !*

Je rebondis comme un ressort et fus sur mes pieds en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? Déjà, rêver de ce salopard de Victor me donnait de l'urticaire (sauf si, comme la dernière fois, je lui donnai une fessée avec une spatule en bois géante alors qu'il était attaché à son banc de muscu), mais que mon ex d'il y a huit ans investisse les recoins de mon esprit dans ce moment de vulnérabilité qu'est le sommeil… ! *Matteo Trapani, tu es le pire salopard que la planète ait porté !*

Emplie de colère – et de mauvaise foi – je rejoignis l'objet de mes pensées libidineuses. Évidemment, il avait déjà changé la petite et commençait à l'habiller.

— Tu aurais pu m'attendre.

Mon ton agressif lui fit lever la tête.

— Attendre pour quoi ?

— Ben pour la changer ! Parce qu'elle t'a fait deux risettes, tu te crois tout permis ?

J'avais envie d'en découdre, là tout de suite. La provoc, ça marchait toujours en général.

Cette fois, j'en fus pour mes frais. Le beau brun se contenta de

retourner à son occupation et Emily ressembla à un bibendum miniature en moins de deux.

Cela m'irrita encore plus.

— Hé, je te cause, Trapani !

Il prit Emily dans ses bras.

— Nan, tu veux juste passer tes nerfs sur moi. Ça ne marchait pas avant, ça ne marchera pas plus maintenant, Vic.

Grrrrr… Ce qu'il pouvait m'énerver, à me connaître comme ça.

Je marmonnai un truc sur les ex, les enfoirés et les plumeaux et m'en allai passer mon pantalon de ski.

Dehors, le froid était mordant. Mais Emily ne risquait rien, Matt y avait veillé : cagoule, écharpe, capuche ; on ne voyait que deux grands yeux bleus derrière toutes les couches.

J'allais récupérer la luge dans la cabane et nous l'installâmes dessus en silence. La petite pour une fois ne disait rien, trop curieuse de toute cette nouveauté. Elle observait le moindre de nos mouvements. Elle était à croquer et mon cœur se gonfla d'amour.

— Qui c'est qui va se promener ? C'est Emilyyyy !

Je fis moult grimaces et gesticulations qui déclenchèrent une salve de rires, le genre qui vous gonfle d'énergie et vous fait vous sentir vivant.

— C'est agréable de te voir de bonne humeur.

Je me tournai vers mon partenaire de baby-sitting, cherchant une trace d'ironie sur son visage. Je n'en trouvai pas. Ses yeux sombres brillaient et l'étincelle que j'y vis me perturba. Probablement parce que je ne sus la déchiffrer.

Je savais bien que j'avais été injuste avec lui tout à l'heure. Et même avant. Car depuis que nous nous étions revus, il n'avait pas fait un faux pas, se montrant gentil et attentionné. Bien sûr, il me taquinait pour me faire sortir de mes gonds, mais je trouvais cela plutôt mignon. Cela me rappelait *avant.* Il ne méritait pas les foudres que j'abattais sur lui. Enfin, du moins si l'on ne prenait en compte que nos récentes retrouvailles.

— Désolée.

Il pencha à peine la tête, mais suffisamment pour que je sache qu'il m'avait entendue.

Nous marchâmes un peu, tirant la puce derrière nous, en quête d'un terrain en faible pente.

— Là, c'est parfait, annonça-t-il en s'arrêtant en haut d'un dénivelé long mais raisonnable.

Il s'installa à l'arrière de la luge, Emily étant attachée à l'avant.

— Tu attends quoi pour monter ?

Surprise, j'accrochai son regard.

— Tu crois qu'on peut monter à trois ?

Il me montra l'espace restant entre lui et la petite.

— C'est fait pour, Vic. Enfin, pour un gabarit comme le tien.

Incertaine, je fixai l'endroit qu'il me désignait. Je serais en sandwich entre lui et ma nièce. Après le rêve du plumeau, cette proximité me faisait flipper.

— Bon, tu prends la décision de ta vie ou quoi ? Si tu n'as pas envie, c'est pas compliqué de le dire. Mais si j'étais toi, j'en profiterais.

Profiter de quoi ? J'espère que cette fois je n'ai pas parlé à voix haute !

— Profiter de quoi ? demandai-je, soupçonneuse.

— De ne pas t'étaler de toute ta hauteur, Brit Brit ! Au pire, tu finis le nez dans la neige, mais t'es déjà au ras du sol.

Il était mort de rire, cet idiot. Je lui offris mon plus beau doigt et m'installai devant lui, entourant ma nièce pour bien la protéger.

Lorsque nous commençâmes à glisser, je stressai un peu ; Emily était vraiment petite. Je me penchai en avant pour bien la protéger en cas de chute. La chaleur dans mon dos s'accentua. Avec un brin d'excitation, je sentis son torse collé au mien. Ma respiration s'accéléra et le vent qui me fouettait le visage exacerba mes émotions. Emily, ravie, poussait des petits cris de joie et une bulle de plénitude m'enveloppa soudain. Je criai aussi, au gré des virages que notre pilote nous faisait prendre. À notre arrivée en bas, je riais comme une gamine. Mes yeux pleuraient à cause du froid, mais je me sentais bien. Grisée. Matt me sourit et cela me galvanisa.

— On recommence !

Je me levai avec enthousiasme pour remonter la pente à pied, laissant Matt se charger de tirer la luge.

Après plusieurs allers-retours, j'étais claquée. Heureuse, mais claquée. Sportive comme je l'étais, remonter à chaque fois m'avait épuisée. Je haletai comme une jument ayant gravi l'Everest.

— Je crois que je suis morte, déclarai-je en m'affalant dans la neige après le sixième tour.

Emily ne semblait pas de cet avis : elle agitait ses petits bras comme un gros nounours, en réclamant davantage.

Matt la détacha et l'installa dans mon giron avant de caler mon dos contre son torse. Exactement comme sur la luge. Comme tout à l'heure, mon sang s'échauffa. Quand sa tête se posa au creux de mon épaule, je frissonnai. Même avec toutes ces couches de tissu, je ressentais sa proximité avec une acuité confondante. Comment, après toutes ces années, était-ce encore possible ? Alors même que mon fiancé venait de me larguer pour une autre.

— C'était cool.

Son souffle chaud échoua sur ma joue.

Ouais, c'était cool.

Pour la première fois depuis longtemps, mes muscles se relâchèrent, et je me laissai aller contre sa chaleur réconfortante, m'imprégnant de la magie du lieu et de l'instant.

Chapitre 27

— Je sais ! m'exclamai-je, toujours menée par la pointe d'euphorie qu'avait réveillée notre virée en luge.

Matt interrompit la course de la cuillère vers la petite bouche d'Emily et me lança un regard (de braise) interrogateur. Ma nièce n'apprécia pas le contretemps et se manifesta.

— Je vais faire des cookies, tout le monde sera bien content en rentrant.

— Tu es sûre ?

Je fronçais les sourcils.

— De vouloir faire des cookies ou qu'ils seront contents ?

— Euh… les deux ?

Ce type pouvait vraiment être vexant quand il le voulait. Avisant mon regard orageux, il s'empressa d'ajouter :

— Mais je dis ça parce que t'es crevée, t'es pas obligée. De faire des cookies, je veux dire. Tu pourrais te reposer.

Ses explications oiseuses ne m'apaisèrent en aucun cas. Je campai sur mes jambes, mains sur les hanches.

— Vas-y Trapani, dis ce que t'as à dire au lieu de me prendre pour une crétine.

J'étais lucide, voyez-vous.

Il parut gêné.

— Non, non… C'est juste que…

Je m'impatientai.

— Que quoi ?

Il mit toute son attention sur la cuillère de compote.

— Rien, rien. C'est juste que David m'a un jour parlé du poulet rôti que tu as voulu cuisiner pour son anniversaire.

Je pris une brusque inspiration. Le salaud ! *David, tu ne perds*

rien pour attendre.

— Le four ne fonctionnait pas correctement ! me défendis-je en tapant du pied comme une gamine. Ce n'est pas ma faute si tout était carbonisé, il aurait pu te le dire.

— Mouais… il m'a surtout dit que tu avais mis la température à 270° et qu'il a fallu une journée entière pour qu'on puisse se voir à moins d'un mètre dans tout l'appart.

Ça, il l'avait marmonné. Mais j'avais tout entendu. Je pouvais presque sentir mes naseaux fumer.

— Voilà ce que c'est de vouloir faire plaisir aux autres, grognai-je. Mais la calomnie ne m'atteint pas, Matt, ces cookies, je vais les faire, que ça te plaise ou non !

Plus déterminée que jamais, je me dirigeai d'un pas royal vers la cuisine. Objectif n° 1 : rétablir ma réputation. Objectif n° 2 : clouer le bec de mon frère.

Je sortis les ingrédients dont j'avais besoin avec grand fracas. J'avais toujours été douée pour montrer ma mauvaise humeur. Puis je me mis à la tâche, commençant par faire ramollir le beurre au micro-ondes. Pas trop, « sinon c'est foutu », me disait toujours maman. Je vérifiai la consistance et, satisfaite, ajoutai le sucre. Le secret de la réussite, toujours selon mon modèle, ma référence, mon idole – c'est de mélanger avec les mains. Pas de spatule, de cuillère ou de fourchette, juste le bout des doigts. Je retirai la bague que mes parents m'avaient offerte pour mes dix-huit ans et m'y attelai. J'ajoutai ensuite les deux œufs et je terminai par la farine et la levure, petit à petit. *Voilà*, pensai-je, satisfaite, *ne manquent plus que les morceaux de chocolat*. Je me saisis de deux tablettes au lait et les cassai en petits morceaux avant de les incorporer.

Je fis mes petites boules en chantonnant – mes velléités culinaires ayant des vertus apaisantes.

Soudain, je sentis une présence derrière moi.

— Ce serait pas *Vive le vent* que tu fredonnes, là ?

Je me figeai. Réalisant qu'il n'avait pas tort.

— Question d'habitude, rétorquai-je en haussant une épaule. T'emballe pas.

J'enfournai mes cookies sur plusieurs étages sous l'œil attentif de mon ex et de ma nièce, prenant bien garde de régler la température à 200°.

— Et *voilà* ! m'exclamai-je, aussi fière que si je venais de gagner Top Chef.

— En tout cas, ils ont l'air appétissants.

— Tu essayes de te rattraper, constatai-je non sans une certaine condescendance. Tu fais bien. Tes allusions sur mes talents culinaires étaient un motif de guerre sans merci.

Le beau brun sourit malicieusement.

— Dieu m'en garde.

J'entendis marmonner quelque chose à propos de mon fichu caractère, mais je fis mine de ne pas avoir entendu.

Chapitre 28

Une demi-heure plus tard, je contemplai avec fierté le plateau de cookies fumants trônant sur la grande table en bois. Emily toujours bien calée sur sa hanche, Matt s'approcha d'un air intéressé. Je l'observai du coin de l'œil, prête à intervenir s'il avait l'intention de taper dans mon œuvre d'art.

Et ça ne loupa pas.

— Aïe ! T'es malade ou quoi ? s'exclama-t-il en se frottant la main qui venait de faire la rencontre de ma spatule en bois (J'avais une grande histoire avec ces dernières à ce moment-là).

— Pas touche. Tu goûteras en même temps que tout le monde.

Il partit en grommelant, mais je l'ignorai royalement.

Peu après, nous entendîmes du bruit à l'extérieur et la porte s'ouvrit sur la petite bande survoltée.

— … je recommence quand tu veux ! Avec ce temps, c'est magique. Et tu as vu comme j'ai bronzé ? Regarde-moi ça, plus efficace qu'Acapulco, *amore*, dis-moi que je suis sexy !

Julia prit une pose de starlette débile.

— Enlève-moi ces douze couches de vêtements et on en reparle, ironisa son mec.

La belle Latino roula des yeux.

David entra derrière eux.

— Julia, tu sais que tu es ultra-sexy, ma belle. Surtout quand tu te tais. Là, tu casses la baraque.

Je n'eus pas l'occasion de l'entendre répliquer car un ouragan pénétra dans la pièce aussitôt.

— Où est mon bébé d'amouuuuur ?

Une Daisy en pleine forme se jeta sur Matt. Enfin, sur Emily, qui battit des mains à la vue de sa maman. Je laissai Matt se coltiner les

gouzi-gouzi et le torrent de questions : a-t-elle bien mangé ? Est-ce qu'elle a pleuré ? Et à la sieste, elle a bien dormi ?

Stoïque, mon ex répondit patiemment à ses questions tandis que ma belle-sœur couvrait sa fille de baisers comme si elle ne l'avait pas vue depuis trois mois.

Theo leva les yeux au ciel.

— Daisy, cela ne fait que quelques heures, tu crois pas que tu exagères ?

Soudain, son nez se retroussa et son visage s'illumina.

— C'est pas une odeur de gâteau que je sens là ?

J'opinai avec enthousiasme.

— Je vous ai préparé des cookies, clamai-je fièrement.

Un concert d'approbations s'ensuivit et me fit rougir jusqu'aux oreilles. Je jetai un regard en coin à Matt, l'air de dire « Pfff, regarde où tu te les mets tes tentatives de dissuasion ». Il se contenta de sourire. Ce sourire qui tant de fois m'avait mise à genoux. Je secouai la tête, revenant à mes moutons. Ou plutôt, à mes cookies.

— Je prépare du thé ! lançai-je à la cantonade.

— Et du café ! renchérit Julia.

Une fois tout le monde installé autour de la table, un breuvage fumant entre les mains, je fis passer mon plateau de gâteaux.

David fut le premier à croquer dedans. Je m'apprêtai à lui demander comment il les trouvait, quand il se mit à tousser violemment, les larmes aux yeux.

— Putain Vic, t'as fait quoi avec tes cookies, t'as pissé dedans ?

Mes poils se hérissèrent.

— Oh ! ça va, arrête ta comédie, David. Ça te tuerait de faire un compliment pour une fois ?

Mon frère cracha le contenu de sa bouche dans un morceau d'essuie-tout.

— Vic, je déconne pas. Goûte et tu verras.

— Et comment que je vais goûter !

Je me saisis de l'objet incriminé et le mordis à pleines dents.

Un gout âpre envahit mon palais et je n'eus d'autre choix que d'aller recracher dans la poubelle. Mes yeux me piquaient. Probablement à cause de l'horrible saveur.

Matt s'était levé et farfouillait sur l'îlot central. Un éclat de rire suivit son inspection.

— Putain, Brit Brit, comment tu t'es demerdée ? T'as mis du sel à la place du sucre.

Oui, merci connard, j'avais fini par comprendre.

Tout le monde s'esclaffa, bien évidemment. Et là, le comble…

— Je vous ai déjà raconté la fois où Vic a voulu cuisiner un poulet rôti pour mes vingt-huit ans ?

Après m'être rincé le gosier avec une gorgée de thé bien chaude, je boudai.

Cela ne m'empêcha pas d'écouter Daisy et tout ce petit monde raconter leurs exploits de l'après-midi. Les joues roses de ma belle-sœur et son regard brillant faisaient plaisir à voir.

— C'est fou comme l'activité physique a un impact sur moi. Je me sens carrément bien.

— Oui, bon, t'emballe pas hein, Matt et Vic ne vont pas jouer aux baby-sitters tous les jours !

Mon frère ricana bêtement. Parfois, il pouvait être affligeant de stupidité. Les lèvres pincées de Daisy m'informèrent qu'elle était plus que raccord avec moi.

Encore une fois, je tentai de désamorcer la situation.

— Daisy, tu sais qu'Emily raffole de la luge ?

Aussitôt, son visage se détendit.

— Vous lui avez fait faire de la luge ? C'est génial, je n'ai pas osé, toute seule.

— Elle adore ça, confirma Matt. Et elle ne risquait rien, crois-moi, vu comment Vic la protégeait.

Surprise, je tournai la tête vers lui. Pourquoi cette réflexion ? Je n'avais rien fait de spécial. De plus, c'était lui l'homme de la journée ; il s'était bien plus occupé de ma nièce que moi. Toutefois, ce n'était pas le moment de le lui demander ; je gardais ça dans un coin de ma tête pendant que Daisy nous remerciait encore d'avoir pris soin de son bout de chou.

Après avoir aidé à débarrasser la table, je m'éclipsai. J'avais très exactement vingt-deux messages de Maddy. J'avais retardé l'inévitable, mais là, j'étais obligée de rappeler. Je soufflai déjà en pensant à la conversation qui m'attendait. Ma collègue était très gentille – c'était incontestable – mais elle était aussi exubérante que Julia. Difficile d'en placer une. Et si on cherchait un peu de sérénité, alors là, c'était mort.

Elle répondit à la première sonnerie – en criant et chuchotant à la fois (*c'est possible ça ?*) :

— Victoria ! Comment tu vas ? C'est horrible ce que t'a fait ce

salopard ! Encore un qui a une tête chercheuse à la place de la bite ! Non, mais je te jure, com…

Je la laissai vider son sac pendant deux bonnes minutes, quand, au bout d'un moment, essoufflée, elle me demanda :

— Alors ?

Honnêtement, j'avais un peu perdu le fil de la conversation (pardon, du monologue).

— Euh…

— Oui, je sais, ça doit être très dur. Sache que tu peux compter sur moi, totalement, sans condition. Si tu as besoin d'échanger d'autres gardes, je suis là, si tu as…

Blablabla.

Au bout d'une heure et trente-cinq minutes, je pus récupérer mon oreille gauche. Mais j'étais tranquille pour un moment. J'avais quand même pu caser que j'étais partie me reposer avec mon frère dans un endroit sans réseau. Je ne pouvais téléphoner qu'occasionnellement (*Comprends, je ne vais pas t'appeler tous les jours*). Malheureusement, j'avais ouvert une nouvelle brèche dans la conversation – être toujours connectée, c'est pas bien, il faut savoir se ressourcer et communier avec la nature, j'en passe et des meilleures – qui fut relancée pour un bon quart d'heure.

Bref, je regardai mon téléphone, indécise. *J'appelle Jodie ou pas ?*

J'avais envie d'appeler Jodie. Ma partenaire de yoga et meilleure amie me remontait toujours le moral. Mais j'avais l'oreille en compote. Finalement, je décidai d'abord de prendre une douche.

Chapitre 29

Les cheveux enroulés dans une serviette, je m'installai confortablement sur la causeuse de ma chambre. Trois coussins derrière le dos et un plaid moelleux vinrent me réconforter. Alors seulement, je composai le numéro de Jodie. Mais j'activai cette fois la fonction haut-parleur.

— Hey ! Comment ça va ?

— Mmm… pas trop mal. Sauf que je viens de raccrocher après une heure trente de conversation à sens unique avec Maddie, tu sais, ma collègue ?

— Celle qui est super sympa mais hyper soûlante ?

— Celle-là même. Bref, elle essayait de me joindre depuis le Grand Scandale, je ne pouvais plus repousser.

— Ouais, mais je te comprends, déjà qu'on n'a pas envie de parler. Tu vas mieux ?

— En définitive, c'était une bonne idée la montagne. Le grand air, tout ça, ça change grave les idées. Hier, je suis allée à Merrysville avec Matt, c'est genre LE village de Noël, déco d'enfer et tout. J'y retourne demain d'ailleurs. Et aujourd'hui, j'ai gardé ma nièce avec Matt et on est allés faire de la luge. C'était trop bien !

— Dis donc, ce Matt revient beaucoup, là.

C'est vrai que je ne lui ai pas parlé de lui ; j'étais trop absorbée à me lamenter à propos de Victor.

Ma voix se fit hésitante.

— Tu te souviens de cet Italien dont je t'ai parlé ?

— Celui qui t'a brisé le cœur et que tu détestes pour-toute-la-vie-et-les-suivantes ?

— Ouais. Il s'est pointé comme une fleur au chalet. Enfin, mon frère l'avait invité.

— Waouh, t'es pas vernie toi. Mais attends… Tu es allée faire de la luge avec lui ?

— Hum, oui. J'ai proposé de garder la petite pour libérer ma belle-sœur. Et honnêtement, je l'ai mis dans le package, je pensais qu'il aurait les boules. Tu penses, ce mec pourrait gérer une pouponnière, tellement il est doué avec les mômes.

— Ha ha ha, là tu m'intéresses. Mais ça ne colle pas avec l'image de super enfoiré queutard dont tu m'as parlé.

— Ouais, comme quoi, faut se méfier, les gens ont tous une double personnalité.

Et depuis qu'il est là, il ne m'a montré que la bonne. Cette image de salaud que je m'étais forgée pendant des années et que j'avais entretenue avec application, je ne parvenais pas à la plaquer sur le Matt d'aujourd'hui.

— Il a peut-être changé ?

Je pris une inspiration. *Jodie, ce n'est pas ce que j'ai envie d'entendre !*

— Les gens ne changent pas, ma puce.

— Je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi. On évolue, on mûrit, on grandit. Et on comprend des choses aussi. Ce qui est important, ce qui est superficiel et superflu, on fait bien mieux la différence avec le temps. Mais, reprit-elle aussitôt, tu as sûrement raison, mieux vaut ne pas se faire d'illusions.

Je marmonnai pour moi, troublée par ses paroles.

— Bon et sinon, est-ce qu'il est toujours aussi canon ? Et surtout, est-ce qu'il a toujours cette énorme queue que tu m'as tant vantée ?

— Jodie ! m'étranglai-je en vérifiant la porte de ma chambre.

Elle n'était pas fermée, je me précipitai pour le faire, tout en pointant ma tête enrubannée sur le palier pour être sûre que personne n'avait entendu.

Rassurée, je retournai m'asseoir, mais par prudence enlevai le haut-parleur.

— Ben quoi ? C'est un renseignement de la plus haute importance !

— Absolument pas.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Parce que. Ce n'est pas comme si j'allais la voir. Ou en faire usage. De toute façon, fis-je remarquer, un soupçon agacée, je ne vois pas comment elle aurait rétréci.

Une seconde de silence puis le rire tonitruant de mon amie me

perça les tympans. Réalisant le comique de la situation, je la suivis et me bidonnai jusqu'à en avoir les larmes aux yeux.

— Bref, finis-je par couiner, oui, il est toujours *hot*. *Ultra-hot*.

— Et ça ne te fait rien de le revoir ?

— Non.

Menteuse.

— Dommage, ça t'aurait permis de ne plus penser à Victor.

Je discutai encore quelques minutes avec mon amie puis enfilai un jogging pour rejoindre les autres en bas. C'était bientôt l'heure du dîner.

— Tiens, Julia, tu veux bien me passer les pommes de terre s'il te plaît ?

Ma belle-sœur était en plein épluchage de légumes. Theo, installé sur le canapé avec les garçons, me fit sursauter :

— Les mecs, Victoria s'approche de la cuisine !

— Vic, rapplique ici de suite, m'interpella mon frère, Julia et Daisy vont très bien s'en sortir.

— C'est que je tiens à mon dîner, moi !

Je me plaquai un sourire de façade et avançai nonchalamment vers eux, non sans avoir subtilisé un verre d'eau posé sur le plan de travail. Arrivée près d'un Theo mort de rire, je déversai le contenu du verre sur le sommet de son crâne. Il fit un bond de quatre mètres.

— Oups, fis-je, faussement contrite, une main devant la bouche pour faire bonne mesure. Mince, ce que je peux être maladroite. Matt, tu me passes ton briquet, je vais lui sécher les cheveux ?

Theo décampa si rapidement qu'il créa un courant d'air, laissant derrière lui ses deux traîtres d'amis, pliés en deux.

Le soir, dans mon lit, je mis un temps infini à m'endormir. Mon cerveau tournait en boucle.

Pourquoi Matt me fait-il encore de l'effet ? Je n'aurais pas dû réagir de la sorte lorsqu'il était près de moi. Mais la veille, et encore aujourd'hui, je ne pouvais pas nier que mon corps répondait à sa présence. Ces frissons, ces pincements à l'estomac, cette sensation de vertige et mon cœur qui battait plus vite – ce n'était pas un effet de mon imagination, c'était bien réel.

Tu plonges dans tes souvenirs, Vic, c'est tout. Arrête de tout décortiquer.

J'avais beau me le marteler, le doute subsistait. Et si… *Et si je suis toujours amoureuse de lui ?*

Cette pensée me pétrifia. Non, non, non, non, non. Pas question. Et Victor alors ? Il y a trois jours encore, j'étais dévastée qu'il m'ait quittée. Je n'aurais pas pu être dans cet état si je ne l'aimais pas ? *Oui, mais regarde, aujourd'hui, tu n'y as quasiment pas pensé, à Victor*.

Non, pas possible, me dis-je en secouant la tête. *C'est juste que je suis encore endolorie par le choc, j'ai besoin de prendre du recul.*

Et puis de toute façon, mon ex avait une copine. Et il ne semblait plus du tout attiré par moi, il était amical et attentionné, tout au plus. Un pote, quoi.

Un pote qui m'avait prise contre le mur de ma chambre et m'avait offert mon premier Womanizer pour mes dix-sept ans.

Ouais, bon.

Cette fois, mes rêves furent peuplés de canards en plastique (rose fluo) à la poursuite de pénis géants.

Chapitre 30

21 février 2014
Tout juste 18 ans

David a organisé une fête car les parents sont partis en week-end. Mais quelle importance cela a-t-il ? Depuis que Matt est aux abonnés absents, je suis dévastée et n'ai plus goût à rien.

Ce soir-là, comme les autres, je suis dans ma chambre, sous la couette, en train de pleurer. Ne comprenant pas comment ce garçon dont j'étais raide dingue a pu me planter comme ça. « Il a dû aller voir un cousin en Alabama. » C'est l'excuse que m'a sortie mon frère quand, au bout d'une semaine, je me suis étonnée, tout en feignant l'indifférence, de l'absence de Matt. Évidemment, cela ne m'a pas consolée. L'Alabama, ce n'est pas la planète Mars ; il peut appeler. Répondre au moins à mes centaines de SMS et autant de messages vocaux. Ah oui, j'oublie, il a fini par le faire.

> Vic, c'était cool toi et moi. Génial. Mais j'ai besoin de passer à autre chose. J'espère que tu ne m'en veux pas.

Connard. Après presque deux ans à s'envoyer en l'air en cachette de mon frère, et donc de tout le monde, il a osé me sortir ça. Après tout ce qu'on a vécu, toutes les promesses qui nous ont fait vibrer… J'étais tellement sûre qu'il m'aimait. Je l'ai cru, chaque fois qu'il me l'a dit quand nous faisions l'amour, à chaque baiser désespéré qui nous faisait tourner la tête, chaque murmure de son cœur sous ma main. C'était à n'y rien comprendre. Je ne comprends toujours pas d'ailleurs. Mais le constat est irréfutable : Matt m'a quittée. Et je ne sais pas comment vivre sans lui.

Je suis encore en train de repasser tout cela dans ma tête quand soudain j'en ai assez de la musique à plein volume qui emplit la maison. J'enfile un T-shirt et un short avec la ferme intention de baisser le volume, que David soit content ou non. Et je me moque de faire un scandale. J'envisage même ça comme un moyen de me défouler.

Je descends l'escalier rapidement, prête à mettre tout le monde en rogne. Avant la dernière marche, je me fige, comme frappée par la foudre. J'oublie de respirer, je n'entends plus la musique trop forte.

Il est là. Installé confortablement sur le sofa, une blonde assise entre ses jambes en train de lui dévorer le visage.

Je suis pétrifiée, mes poumons commencent à me brûler. Et pas que mes poumons. *Ce n'est pas possible, pas possible*. Je l'ai détesté de m'abandonner comme ça, sans raison et comme un lâche, mais là, à le voir poser ses mains – les mêmes qui ont parcouru mon corps tant de fois – caresser la cuisse de Tracey… Je vois rouge.

Son regard finit par croiser le mien.

Rien. Il ne se passe rien. Il ne cille pas, n'interrompt ses échanges de fluides ni n'écarte la fille.

Je veux me ruer sur lui et le rouer de coups. Je veux lui hurler tout le dégoût qu'il m'inspire. Je veux lui balancer ma souffrance au visage et le brûler comme avec de l'acide.

Mais je ne fais rien de tout ça. David est là, en train de glousser avec ses amis. Il s'amuse, il est heureux. Si j'ai l'impression que ma vie n'a plus de sens, je n'ai pas pour autant le droit de lui faire du mal. Et perdre son meilleur ami, ça lui ferait assurément du mal.

Alors, je ravale mes larmes et la boule dans ma gorge. Je fais flamber tous les rêves que je n'avais pas eu le courage de lâcher, je remonte vers ma chambre, et m'écroule sur le lit.

Quelques heures après, je suis dans la même position lorsque j'entends toquer à ma porte. Mon cœur tressaute, mais c'est très bref.

— Vic, je peux entrer ?

C'est mon frère. Je pourrais feindre de dormir. Je me sens vide et n'ai pas envie de parler, ni à lui, ni à personne. Mais s'il a besoin de quelque chose ?

— Vas-y.

La porte est ouverte, pas comme quand j'attendais *ses* visites nocturnes.

Mon frère entre et s'étend sur le lit à côté de moi. Seule la pleine

lune éclaire la pièce de ses rayons argentés.

— Ça va ? Je t'ai vue tout à l'heure, t'avais pas l'air bien.

— Non, ça va. Je voulais juste… voir qui il y avait.

— Matt est revenu.

Son plaisir évident me broie un peu plus les entrailles.

— J'ai vu.

— Je ne sais pas ce qu'il est allé foutre en Alabama tout ce temps, ça va lui faire une tonne de cours à rattraper.

— Il s'en sortira, je réponds machinalement.

— Ouais. En tout cas, il est revenu en forme le salaud. Il était chaud bouillant ce soir. Encore une qui va chialer dans pas longtemps.

Oui, encore une.

Mon frère a visiblement envie de parler, il ne s'arrête pas. L'alcool peut-être…

— Tu me diras, il a eu un passage à vide qui commençait à m'inquiéter.

— Hein ?

— Ça faisait un bail qu'on l'avait plus vu avec une meuf. Il me racontait plein de trucs mais je les voyais jamais, je commençais à me poser des questions.

Cette conversation ne mène nulle part, et moi j'ai envie de hurler.

— Il a peut-être eu une période gay ? je propose, un arrière-goût de vengeance titillant mon palais.

— Matt ? Non…

Silence. Il tourne la tête vers moi.

— Tu crois ?

Absolument pas.

— Pourquoi pas ?

Il mordille son pouce.

— Non, décrète-t-il. Il m'en aurait parlé. Et franchement, de tous les potes, c'est le dernier que j'imaginerais gay.

— Ça te pose un souci, les homos ? je lâche, avec l'envie soudaine d'en découdre.

— N'importe quoi, Vic. Venant de toi, c'est décevant. Mais non, je connais trop Matt, il aime les femmes. Il a dû avoir envie d'avoir sa période discret et c'est tout.

Nouveau silence.

— Ha ha, en vrai, je suis sûr il s'est tapé une vieille. Je lui ai déjà fait la remarque et chaque fois il était gêné.

Je manque de m'étrangler. *Tu m'étonnes*. Matt m'en avait parlé, David était sûr d'avoir élucidé le mystère. Il pensait qu'il était avec une femme mariée. Au lieu de quoi, il se tapait sa petite sœur de cinq ans sa cadette. Il supportait mal ces moments-là, où il devait mentir si directement. Je balaye le sentiment qui m'étreint la gorge. Je n'ai plus le droit de le ressentir. Ni maintenant, ni jamais.

— Cela dit, si c'est ça, sa vieille lui faisait du bien. Je pense que je ne l'avais jamais vu aussi heureux, aussi serein.

Tais-toi, David.

Chapitre 31

24 décembre 2022

— Prête pour t'éclater au pays du Père Noël ?

Je lui lançai mon regard le plus torve, ce qui provoqua son hilarité.

— Hé, tu devrais être contente, aujourd'hui, pas de cuisine !

Ah non, c'est pas vrai !

Devant mon air (très) menaçant, Matt leva les mains en signe d'apaisement.

— OK, OK, j'abuse. Promis, je ne parle plus cuisine. Poulet rôti. Ou cookies.

Il ne put contenir plus longtemps le rire qui frémissait à la commissure de ses lèvres.

Je descendis de la voiture d'un pas rageur et claquai la porte.

— Attends, Vic !

Les activités auxquelles nous avait inscrits Faith, rencontrée quelques jours plus tôt à Merrysville, ne débutaient qu'en toute fin de matinée. Il fut ainsi décidé de commencer à visiter les boutiques en quête des cadeaux de Noël que nous devrions déposer ce soir sous le sapin. Et des boutiques, il n'en manquait pas à Merrysville. Toutes magnifiquement décorées évidemment. Des guirlandes, des Pères Noël, des rennes, des pingouins, des hottes… chacune ajoutait sa petite touche, rivalisant de féerie avec les autres mais créant un ensemble parfait.

— Tu sais déjà ce que tu vas acheter ?

— J'ai pris un cadeau pour David et Daisy. Et pour Emily aussi bien sûr. Mais je n'ai rien pour Julia et Theo. Ni pour toi.

— Écoute, j'ai vu une super Breitling…

— Mais bien sûr. Et moi, je veux un voyage en Laponie.

Je soupirai, faussement dramatique.

— On n'a pas toujours ce qu'on veut.

— Tu es sans pitié, pouffa-t-il.

Nous entrâmes dans un magasin tout droit sorti de mes rêves de petite fille. Des automates de Noël nous accueillirent aux quatre coins, au rythme des chansons traditionnelles. Je soupirai.

Je devais faire vite sinon j'allais devenir dingo. J'aperçus un kit de méditation sur une des étagères : « Thé Dé-stress + Baume Calme + Sels de Bain + Touche de Sauge + Palo Santo + Bougie + Quartz ».

Allez hop ! Parfait pour Julia ce truc, on aurait peut-être la paix après ça. Pour Theo, cela s'avérait plus compliqué. Il était plus discret. Sauf quand il me vannait. Que pourrais-je bien lui prendre qui soit un peu personnalisé ? Un sèche-cheveux ? Non, il me faisait toujours la gueule ce matin, ce ne serait pas bon pour l'ambiance générale. *Attends, attends, qu'est-ce que je vois là dans le rayon enfants ?* Des cookies en plastique. Je souris. *Parfait.* Autant pour mes velléités de zénitude. Ne restait plus que Matt.

D'ailleurs, où était-il passé ? Je me mis sur la pointe des pieds et lorgnai au-dessus des étagères en bois. Ah, il était là, en train de regarder les bonnets. Très bien, j'avais encore quelques minutes pour trouver son cadeau. La seconde suivante, je tombai nez à nez avec l'objet parfait. *Emballé, c'est pesé !*

Nous allâmes poser nos sacs dans le coffre de la voiture.

— Donc, fis-je en soupirant, là, c'est le moment bonhomme de neige.

— Ouais. Après on est invités par Faith au restaurant.

— Encore heureux, maugréai-je.

Il rit tout bas en secouant la tête :

— Tu sais que les gens paieraient cher pour être à ta place. Certains viennent de Floride pour visiter Merrysville à Noël.

— Oui, mais ils aiment Noël. Pas moi. Tu vois là, si je croisai le Père Noël, je lui dirais bien d'aller se carrer sa barbe en poils de chameau là où il fait très très sombre et…

La main de Matt se retrouva plaquée sur ma bouche en moins de deux. Je m'apprêtai à le mordre pour m'en débarrasser quand j'aperçus une paire d'yeux bleus écarquillés.

— Maman, le Père Noël, sa barbe, elle est en poils de chameau ? Et c'est où, là où il fait très très sombre ?

La petite fille venait de sortir d'une voiture juste garée à côté de la

nôtre et nous observait avec grand intérêt. Eh oui, on venait de parler du héros du jour, forcément. Je me mordis la lèvre et me sentis rapetisser sous le regard oblique de la mère. Laquelle récupéra la main de sa tendre progéniture et l'entraîna loin, très loin de ces « vilaines personnes très mal élevées et qui racontent n'importe quoi ».

Je pouffai à mon tour. Je ne l'avais vraiment pas vue, sinon, j'aurais fait attention. Après tout, à cet âge, Noël, c'était sacré pour moi.

— Écoutez-moi, tous les enfants ! Vous devez choisir chacun un adulte pour vous aider. Choisissez bien si vous avez envie de créer le plus beau bonhomme de neige de Merrysville ! Car il y aura un cadeau à la clé, en plus d'une photo avec le Père Noël, évidemment.

Un concert de cris enthousiastes résonna sur la petite place après l'annonce de l'animateur. J'aurais presque pu m'attendrir. Mais la tête goguenarde de Carla Petersen, l'horrible traîtresse qui m'avait volé mon fiancé, s'imposa à mon esprit. Je levai mon nez en l'air, inspirant une bonne goulée d'air. Nous étions en bordure de forêt, un peu à l'écart du centre. Le temps était nuageux, pas de soleil aujourd'hui. Avec un peu de chance, il allait neiger, genre une grosse tempête, tout serait annulé et toc, j'échapperais au plan machiavélique de Faith.

On peut toujours rêver.

— Ça va ? me demanda Matt, m'observant en coin.

— Ouais, ouais, répondis-je, blasée. Je compte les secondes qui me séparent de notre retour au chalet.

— Arrête un peu ta comédie, Brit Brit, regarde tu as déjà une gentille partenaire.

Je baissai les yeux et aperçus la petite fille – elle ne devait pas avoir plus de cinq ou six ans – celle-là même que nous avions rencontrée quelques minutes plus tôt à côté de la voiture.

Sa mère arriva aussitôt en courant, manquant de s'étaler dans le parterre moelleux. Elle la tira par la main en me regardant méchamment et lui choisit un autre acolyte.

— Tu t'es fait une amie, me glissa Matt, amusé, tandis qu'il ébouriffait les cheveux d'un petit garçon brun avant de lui enfoncer son bonnet sur la tête.

Je grognai. Du coup, je me retrouvais toute seule. Génial. Même les mômes ne voulaient pas de moi. Je regardai mon ex en minaudant.

— Oh ! ça alors, pas d'enfants, pas de concours. Quelle

déception !

— Madaaame, tu veux bien faire le bonhomme avec môaaaa ?

Matt rit sous cape.

Une petite fille, quatre ans tout au plus, était plantée devant moi, ses grands yeux noisette implorants.

Grrrr.

Top départ, c'était parti ! Nous avions une heure pour créer notre œuvre d'art. Ma partenaire répondait au nom de Coleen, elle était super mimi, mais j'allais devoir me coltiner le boulot toute seule vu son jeune âge. Je réfléchis au meilleur moyen de la faire participer.

— Coleen, pendant que je sculpte la neige, trouve-moi de quoi rendre notre bonhomme vivant. Tout ce que tu peux : yeux, nez, chapeau, tout. Mais tu restes à côté de moi quand même, que je puisse te voir, OK ?

Ravie de sa mission, elle partit en courant. Je la suivis du coin de l'œil, elle était vraiment petite.

Je tournai ma tête à gauche, Matt n'avait pas perdu de temps.

— Hé, c'est le concours de ta vie ou quoi ? m'exclamai-je en avisant le travail déjà accompli. Deux belles boules régulières de tailles différentes prenaient forme sous ses doigts.

— Tu sais comme je suis habile de mes mains, Brit Brit, me lança-t-il avec un clin d'œil.

Je rougis comme une gamine, pas pour la vanne, mais pour la rafale d'images qui défilèrent dans ma tête.

À mon tour, je me mis au travail, tentant de modeler la neige. Pas facile avec les gants, mais si Matt y arrivait…

Après quelques minutes, force était de constater que nous n'étions pas tous égaux. Coleen déposa des brindilles à mes pieds, détailla ma création d'un air perplexe et me dit :

— C'est un bonhomme de neige *extrin*-terrestre ?

Je soufflai, ignorant royalement l'Italien fourbe qui pouffait à côté de moi.

— Non, Coleen, il n'est pas *extra*-terrestre.

Je me mordis la lèvre inférieure et fis la moue.

— Mais notre bonhomme, il a eu un accident, il n'est pas aussi chanceux que les autres. Donc, on va bien le cajoler et l'habiller pour le rendre heureux. T'es d'accord ?

Je lui présentai ma paume ouverte et nous conclûmes par un *check*.

— Oui, c'est comme mon grand frère, il est malade alors maman

s'en occupe beaucoup et il a toujours des super cadeaux !

Je penchai la tête sur le côté.

— Je suis désolée d'apprendre ça, ma puce. Il a quoi ton grand frère ?

— Il tousse beaucoup et il respire pas bien. Et pis il est tout le temps fatigué.

Mon cœur se serra – probablement la mucoviscidose. Toutes les étoiles ne brillaient pas en même temps…

Coleen repartit en quête d'accessoires. La voix de mon ex me tira de mes pensées.

— Tiens, prends ça.

Une carotte surgit de sa poche comme par enchantement.

J'écarquillai les yeux.

— Tu fais quoi avec *ça* sur toi ?

— J'ai anticipé.

— Mouais, c'est de la triche, t'es pas censé amener des trucs de chez toi. C'est fou, tu aimes toujours autant gagner, hein ?

Je me rappelai quand il était enfant puis ado ; il adorait jouer et parier, ne supportant pas la défaite.

— On ne se refait pas. Bon, tu la prends cette carotte ? dit-il en agitant la main.

Je m'en emparai et la plantai en plein milieu de ce qui devait représenter la tête du bonhomme de neige.

— Coleen sera contente.

— Et monsieur ! Pourquoi elle a une carotte et pas nous ?

Brian, son petit complice, venait de le rejoindre, tout un tas d'objets hétéroclites dans les bras.

— T'inquiète, champion, on va quand même gagner !

Je levai les yeux au ciel, plantant deux branches dans l'abdomen de mon chef-d'œuvre.

Coleen m'apporta un bouton, des cailloux et des bouchons. Je la guidai pour la déco et quand ce fut terminé, nous contemplâmes le fruit de nos efforts.

La petite, qui adopta une moue contrariée, ne semblait pas convaincue. Moi non plus, cela dit.

— On gagnera jamais avec ça, se plaignit-elle.

Je regardai alentour et effectivement, notre bonhomme de neige semblait sortir d'une compétition de MMA. Je n'étais vraiment pas douée.

Je plongeai mes yeux dans les siens et posai mes mains sur ses

frêles épaules.

— Il est différent. Ça ne veut pas dire qu'il ne vaut rien. Est-ce que tu as pris du plaisir à le faire ?

Son visage se détendit et j'eus droit à un sourire.

— Oui, c'était rigolo.

— Tu vois ? C'est tout ce qui compte : on a fait de notre mieux tout en s'amusant. On l'aime notre bonhomme de neige à toutes les deux. Et si on ne gagne pas, ce n'est pas grave.

J'entendis Matt protester dans sa barbe et lui donnai un coup de pied en toute discrétion.

Pour finir, j'ôtai mon écharpe et mon bonnet et les tendis à la petite fille.

— Tiens, mets-lui ça, il sera bien protégé.

— Et toi, tu vas attraper la mort, c'est malin, grommela mon ex.

— Pfff, c'est moi la toubib, tu te rappelles ?

L'intervention de notre animateur l'empêcha de répondre.

— Et c'est fini ! Tout le monde range ses mains dans ses poches, l'heure est passée les amis. En attendant que notre jury délibère, venez tous vous réchauffer avec un bon chocolat !

À ce moment-là, je me sentis revigorée. Je me dirigeai aussitôt vers l'endroit indiqué, non sans un dernier regard au bonhomme de Matt. Il était juste parfait, je m'attendais presque à le voir s'animer.

— Tu vas forcément gagner, grognai-je.

Il sourit.

— Probablement. Comme d'habitude.

Je roulai des yeux et sentis un tissu doux et chaud sur ma tête. Dieu que cela faisait du bien !

Je me retournai ; Matt avait enlevé son bonnet et me l'avait enfilé. Et franchement, comme j'avais les oreilles gelées, je ne protestai pas, me contentant de sourire en guise de remerciement.

Son regard sombre me couva un instant et je crus m'y perdre. *Qu'est-ce qu'il est beau !* Comment avais-je pu oublier à quel point ses yeux de braise me faisaient réagir ? Le temps recouvre les souvenirs d'un voile opaque, sûrement pour mieux nous protéger parfois.

Je frissonnai quand il posa une main sur mon épaule, m'entraînant vers l'agréable fumet de mon breuvage préféré. J'enlevai mes gants pour apprécier la sensation du verre chaud sur mes doigts engourdis. Nous restâmes là un petit quart d'heure, discutant avec les autres participants, petits et grands, jusqu'à ce qu'un son tonitruant nous

fasse tous sursauter. L'animateur écarta la trompette de sa bouche avec un grand sourire, content de lui.

C'était l'heure de révéler le grand gagnant. Les enfants poussèrent de petits cris d'excitation que les parents tentèrent de tempérer avec bonne humeur. Je les observai, attendrie. Ils avaient tous des étoiles dans les yeux et semblaient si heureux que c'en était contagieux. Je réalisai que mon cœur s'était considérablement allégé. Je m'en réjouis puis fronçai les sourcils. Je ne devais pas perdre de vue mon pari avec Matt. Pour une fois, j'allais gagner.

Sans surprise, le bonhomme de neige de Matt fit l'unanimité. Le garçon bondit dans tous les sens et lui sauta dans les bras. Mon ex avait décidément la cote avec les mômes. Il ferait sûrement un incroyable papa. Tandis que je souriais béatement à ce constat, l'intéressé m'interpella.

— À quoi tu penses ? Vu ton air ébahi, j'opte pour mon corps splendide et huilé en train de se déhancher sur un air de Britney.

Je me recomposai aussitôt un visage neutre et avançai. C'était l'heure de manger et j'avais les crocs.

— Matt, ton arrogance n'égale que ton…

— Sex-appeal, je sais.

— J'allais dire ton manque de lucidité.

— Sur… ?

— Ton sex-appeal justement.

Il m'offrit un sourire à mille dollars.

— Ah, Brit Brit, je te rappelle les folies que tu as faites avec mon corps ?

Tout le sang afflua à mon visage. Brusquement, je me souvins de cette fois avec la crème chantilly… Est-ce que j'allais hyperventiler ?

— Matt, Victoria !

Faith nous faisait de grands signes devant la devanture d'Au Bonheur.

Ouf !

Chapitre 32

Notre nouvelle amie nous installa au même emplacement que lors de notre dernière venue, mais cette fois, la table était mise pour quatre.

— Les filles vont gérer le service aujourd'hui, je souhaitais vraiment vous inviter et vous connaître un peu mieux. C'est la moindre des choses.

Son sourire lumineux devint carrément incandescent lorsqu'un homme corpulent aux cheveux grisonnants nous rejoignit.

— Voici George, ma moitié, dit-elle tendrement.

George nous salua avec bonhommie avant d'embrasser le sommet du crâne de sa femme et de la serrer contre lui.

Ces deux-là avaient vraiment l'air de s'aimer. Il était rare à cet âge de voir des démonstrations d'affection. Et les regards qu'ils échangeaient ne trompaient pas. Ils me firent penser à mes parents : même complicité, même lueur brillante dans les yeux…

— Depuis combien de temps êtes-vous ensemble ? m'enquis-je tandis qu'on s'installait.

— Ouh là ! Nous nous connaissons depuis notre plus tendre enfance, nous révéla-t-elle en le couvant des yeux.

George opina et poursuivit de sa grosse voix bourrue :

— Nous nous sommes fréquentés à l'adolescence. Je savais que Faith, c'était pour la vie !

Cette dernière roula des yeux.

— Tu oublies cette séparation de quelques années, mon cher.

— Séparation ? Mais pourquoi ? m'écriai-je, surprise qu'un couple si uni en apparence ait pu supporter la vie sans l'autre.

George parut contrit.

— Il arrive qu'on fasse des erreurs. Je regretterai la mienne toute

ma vie.

Faith posa une main tendre et ridée sur la sienne.

— Moi je ne regrette rien, choupinou.

Je me retins de rire à ce sobriquet. Je n'étais pas fan des surnoms. Surtout que je n'avais pas été épargnée, notamment par mon voisin de table…

— C'était notre destin, poursuivit la vieille femme, et cela nous a soudés plus que jamais.

George la regarda affectueusement, les yeux brillants.

Matt se racla la gorge, l'instant s'éternisant. La dame tressaillit et sortit de sa transe.

— Quel hôte je fais ! se reprocha-t-elle, tandis que nous faisions signe des mains que tout allait bien. Et vous, alors ! Racontez-nous votre histoire, vous faites un si beau couple.

Gênée, je me raclai la gorge à mon tour. J'espérais que Matt n'allait pas mentir cette fois – c'était une question directe, cela ne se faisait pas. À mon grand soulagement, il se tint coi. Je pris donc la parole.

— En fait, hum… nous ne sommes pas en couple. Matt et moi sommes… de vieux amis.

Faith eut l'air d'avoir avalé une locomotive. Elle finit par se reprendre.

— Ça alors, je suis vraiment navrée… j'étais persuadée que… Vous allez tellement bien ensemble. Et cette façon de vous regarder… Vraiment, je suis désolée, d'habitude je ne me trompe jamais pour ce genre de choses.

Je gigotai sur ma chaise, fébrile.

— Non non, ne vous inquiétez pas. En fait, ajoutai-je sans savoir pourquoi, Matt et moi nous sommes fréquentés quand nous étions plus jeunes.

Son regard s'illumina, elle tapa du poing sur la table.

— Je savais bien qu'il y avait quelque chose ! Cette étincelle, elle ne trompe pas.

Je me raidis.

— Non, Faith, cela fait plus de huit ans maintenant, il y a longtemps que l'étincelle a disparu.

— Tut tut, on ne me la fait pas à moi, jeune fille, votre histoire n'est pas terminée, c'est moi qui vous le dis. Et d'ailleurs, pourquoi vous êtes-vous séparés ?

Les mots franchirent mes lèvres sans prévenir.

— Il m'a larguée. Euh, fis-je en rougissant car le langage n'était pas approprié pour une dame de cet âge, quittée.

Matt brillait par son silence. Mais je sentais déjà les griffes de la curiosité de Faith se refermer autour de lui. *Bien fait ! Explique-toi, maintenant.*

— Jeune homme, vous me semblez avoir la tête sur les épaules. Une très jolie tête d'ailleurs, dit-elle d'un air malicieux, qui ô joie, sembla l'embarrasser. Que s'est-il passé ?

J'étais suspendue à ses lèvres.

— Vic ronfle, c'est atroce. Je ne me voyais pas continuer comme ça.

Grrrrr, ce que je le détestais (car c'était vrai, je ronflais). Faith ne fut pas dupe, elle se contenta de le dévisager avec un léger sourire aux lèvres, le laissant s'en tirer avec la dérision qui lui était familière.

— Bon, et si on mangeait ?

George ne causait pas beaucoup, mais il était sage visiblement. Après ce moment quelque peu tendu, l'atmosphère s'allégea et nous nous régalâmes avec un assortiment de plats concoctés spécialement pour notre venue.

Malgré tout, les paroles de Faith tournaient en boucle dans ma tête. *Votre histoire n'est pas terminée.*

Une fois le repas achevé, et après une accolade de George qui faillit nous faire mourir d'asphyxie, nous repartîmes de notre côté. J'avais envie de rentrer au chalet, de m'enfermer dans ma bibliothèque adorée, bien au chaud, et de ne plus penser à rien.

— Faut qu'on se tape le gâteau, maintenant, c'est ça ? demandai-je à Matt.

— Naan, d'abord, c'est la course de luge, et je suis sûr que tu vas te montrer bien plus enthousiaste !

Je souris aussitôt.

Carrément.

Chapitre 33

— J'ai déchiré, t'as vu ? Allez, avoue que t'as été impressionné.

Je donnai un coup de coude au beau brun, ce qui eut pour résultat de lui enfoncer le doigt dans le pot de Nutella.

— Brit Brit, souffla-t-il, ça fait quinze fois que tu demandes et quinze fois que je te réponds : oui, tu m'impressionnes sans arrêt. Oui, tu es la reine de la luge. Mais si tu peux éviter les mouvements intempestifs, que je puisse décorer ces gâteaux tranquillement, ce serait génial.

Je boudai.

— Ça sonne faux quand tu le dis comme ça, tu pourrais partager mon enthousiasme.

— Je partage. Tiens, tu veux lécher ?

Je louchai sur l'index qu'il pointait devant mon nez. Comme je ne réagis pas, il l'agita impatiemment.

— Allez, c'est juste un peu de Nutella, hein. Qui s'est retrouvé sur mon doigt. Par ta faute.

Je rougis rien qu'à l'idée de prendre ledit doigt dans ma bouche.

— T'es fou, chuchotai-je en criant, ça se fait pas ! C'est… c'est… inconvenant.

Je n'en trouvais pas mes mots.

Un lent sourire étira son visage. Un de ceux qui me faisaient recroqueviller les orteils. Il se pencha et glissa dans mon oreille :

— Brit Brit, si tu veux *vraiment* lécher quelque chose d'inconvenant, je peux arranger ça facilement.

Je devais être aussi rouge que ce foutu Père Noël. Lui et ses plaisanteries de bas étage…

Je l'ignorai et ajoutai un Smartie rose pour terminer la déco de mon gâteau.

Cela n'empêcha pas mon oreille de vibrer au rythme du souffle qui l'avait caressée.

Matt me laissa tranquille pendant quelques minutes puis lorgna mes cookies.

— Essaye un peu d'harmoniser les couleurs, ça sera plus joli.

— C'est Noël, grognai-je. NO-ËL. Tu sais, la fête aux mille couleurs. On dit même « T'es habillé comme un sapin de Noël ». J'avisai son plateau à lui. Évidemment, c'était nickel, pas fait comme par un enfant de dix ans.

— Et puis de quoi je me mêle, grommelai-je, mal embouchée.

Ma voisine, une femme d'une quarantaine d'années, émit un petit rire cristallin.

— Vous êtes marrants tous les deux, je parie que vous êtes ensemble depuis longtemps.

Je roulai des yeux. *Pas encore !*

Toutefois, elle semblait sympathique, je ne voulais pas me montrer impolie.

— J'ai souvent envie de l'étrangler en tout cas.

— Vous avez de la famille à Merrysville ? Je ne vous ai jamais vus.

— Oh ! c'est sûrement parce que c'est la première fois que nous mettons les pieds dans le village de ce fout… euh, foufou de Père Noël, me repris-je bien vite.

— Ah oui ? De simples touristes ? Et que faites-vous à mettre la main à la pâte au lieu de profiter ?

— Nous rendons service à Faith… et nous profitons, rassurez-vous. D'ailleurs, avez-vous vu la course de luge juste avant ? Matt et moi les avons tous dégommés, enfin, surtout moi, fanfaronnai-je.

— Matt, ne crois pas que je ne te vois pas lever les yeux au ciel, ajoutai-je sans tourner la tête vers le bel Italien.

Ma voisine pouffa.

— Je n'étais pas là, mais je suis sûre que c'était fabuleux. Que vous étiez fabuleux, s'empressa-t-elle d'ajouter en nous pointant du doigt, une lueur amusée dans les yeux.

Je lui offris mon plus beau sourire.

— Moi c'est Victoria, lui, c'est Matt.

— Enchantée, Matt et Victoria. Je m'appelle Candace. C'est moi qui gère la patinoire. Vous y êtes déjà allés ?

— Euh non…

Et vu mon agilité légendaire, je ne regrettais rien.

— Vous devriez, c'est magique en cette période. Allez, je vous invite !

Je m'apprêtai à refuser poliment quand on me coupa l'herbe sous le pied.

— Merci beaucoup, répondit Matt, goguenard. Vic est aussi douée aux patins qu'à la luge. Du moment qu'elle a les fesses par terre, elle respire le bonheur.

Candace s'esclaffa.

— Qu'il est drôle. Bon, c'est dit, je vous y attends !

— Oh ! nous ne pourrons pas, malheureusement ! Juste après, nous allons à la distribution de cadeaux à l'hôtel de ville. Et bien sûr, ensuite, nous devrons rentrer pour être chez nous à temps pour le réveillon.

Je dis tout cela d'un trait.

La femme n'eut pas le temps d'être déçue.

— Mais nous reviendrons après-demain avec plaisir ! lança Matt.

Même s'il devait maintenant y être habitué, je lançai à mon ex une œillade des plus assassines.

Chapitre 34

— Tenez, voici les costumes ! Ils vont vous aller à merveille, s'enthousiasma Faith.

Nous les déballâmes de concert. Pour Matt, rien de surprenant. Un déguisement de Père Noël classique, bonnet, barbe, veste, etc.

Pour moi, en revanche, c'était plus discutable. J'avais droit à une robe de patineuse arrivant à mi-cuisse, tout de velours rouge. Heureusement, des collants noirs opaques étaient fournis. Et le décolleté rond ne révélait pas grand-chose. Sinon, j'aurais eu l'impression d'être dans un mauvais porno.

Je me changeai derrière le paravent installé pour l'occasion. Matt n'en avait pas besoin, il lui suffisait de revêtir le costume par-dessus ses habits. Nous avions bien sûr ôté nos vêtements de ski, qui gisaient par terre, à quelques pas.

— Ah mince, s'écria soudain Faith. Victoria, vous faites du combien en chaussures ?

— 38.

Un soupir de soulagement plus tard, la vieille dame me tendit une paire de bottes vernies rouges.

— C'est du 39, ça devrait passer.

Super, je vais me coltiner des talons.

Une fois attifée en Mère Noël de la tête aux pieds, je rejoignis les deux autres. Lesquels me regardèrent, la première avec un air malicieux, le deuxième, comme si les yeux allaient lui sortir de la tête.

— Quoi ? maugréai-je, m'attendant à une vanne cinglante de son cru.

— Euh non, rien. T'es carrément canon. J'opte pour un Noël sur trois cent soixante-cinq jours.

Je ne pus m'empêcher de rougir et inconsciemment, je tirai sur le bas de ma robe. Je levai la tête et nos regards se happèrent aussitôt. Difficile de me détacher de la chaleur que je lisais dans le sien. Longtemps auparavant, j'avais revêtu une jupe rouge et des collants noirs pour Noël. C'est lui qui les avait ôtés à la fin de la nuit. Faith me fit revenir sur terre.

— Je ne veux pas interrompre ce moment, mais il va falloir y aller les amis. Des enfants nous attendent !

Je me dépêchai de la suivre, prise d'un soudain coup de chaud. *Calme toi Vic ! Et regarde comme Matt est ridicule dans cet accoutrement ! Pas du tout sexy. Pas du tout.*

L'événement se déroulait dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville. Un fauteuil rouge trônait au centre. Je trottinai derrière la vieille dame et lui glissai à l'oreille :

— Faith, il n'y a qu'un seul fauteuil !

Elle balança une main en l'air.

— Oui, c'est normal. La Mère Noël va chercher les cadeaux et les distribue pour que le Père Noël fasse ensuite la photo avec chaque enfant.

Génial. Et le progressisme à Merrysville ? Elle dut sentir mon humeur virer car elle ajouta avec un clin d'œil :

— Vous pourrez toujours vous asseoir sur l'autre genou du Père Noël.

Seigneur.

Les portes s'ouvrirent et les gens entrèrent. Des enfants, mais aussi des adultes. En tant que maire, Faith les accueillit et leur servit un beau discours. Combien elle était fière de sa ville, de ses habitants et de pouvoir partager la magie de Noël avec des enfants moins favorisés que d'autres.

Franchement, elle s'exprimait bien, avec son cœur et cela en toucha plus d'un. Moi y compris.

Vint ensuite le moment que tous les enfants attendaient. Ils patientaient fébrilement en file indienne.

Un petit garçon tout mignon s'avança timidement et me donna son ticket. Ses grands yeux me sondaient comme pour savoir s'il pouvait me faire confiance. Je lui ébouriffai les cheveux et m'accroupis à son niveau. Il ne devait pas avoir plus de quatre ou cinq ans.

— Comment t'appelles-tu ?

— Liam.

Sa voix atone ne dénotait pas plus d'entrain que le reste de sa petite personne. Bizarre qu'un enfant de cet âge-là ne soit pas plus emballé par Noël. Je lui offris mon plus beau sourire, espérant le dérider.

— Salut Liam, ravie de faire ta connaissance. Tu as un beau cadeau qui t'attend, tu es content ?

Ses yeux brillèrent un instant, mettant en évidence la tristesse qui l'habitait juste avant.

— Oui !

— Je vais te le chercher.

Je me tournai vers le sapin, le cœur gros. Un regard d'enfant devrait toujours briller de mille feux. Et ce n'était clairement pas le cas pour ce petit-là. Je trouvai son paquet parmi la multitude d'autres qui attendaient leurs propriétaires.

— Et voilà ! m'écriai-je avec plus d'entrain que je n'en éprouvais. Je suis sûre que tu vas l'adorer.

Il opina du chef, un fragile sourire aux lèvres et je le dirigeai vers Matt, trônant sur son siège juste à côté.

— Va vite faire une photo avec le Père Noël !

Son visage émerveillé me mit du baume au cœur.

La plupart des enfants que je voyais là semblaient éteints. Je comprenais que le fait de vivre dans un foyer où devoir toujours se battre pour joindre les deux bouts était difficile. Mais l'argent n'était pas l'unique raison pour moi ; ces enfants manquaient d'autre chose, j'en aurais mis ma main à couper.

J'en eus la confirmation peu après, lorsque je demandai son nom à un autre bout de chou et qu'il ne me répondit pas, malgré mes diverses tentatives.

Faith me rejoignit au pas de course.

— C'est Brian, il est muet. Depuis la disparition de son petit frère.

— Oh.

Je ne pus dire que ce simple mot tant ma poitrine se serra. Je fis un gros câlin à Brian, qui réagit à peine, et lui donnai son cadeau. Il le prit et alla s'asseoir sur les genoux de Matt comme un automate. Mon regard embué croisa le sien et j'eus comme l'impression qu'il m'enveloppait dans une bulle de réconfort. Il prit Brian sur ses genoux et lui parla doucement dans l'oreille en lui caressant la tête. Au départ, le petit garçon ne réagit pas. Puis il leva la tête et l'ombre d'un sourire apparut sur son visage encore poupin. Interdite, j'observai Matt interagir avec lui, de la tendresse dans les yeux, dans

les gestes. Je ne sais pourquoi, mais cela m'émut encore davantage.

Faith, qui était à mes côtés, rompit le silence.

— Les enfants ne se trompent pas. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous, mais Matt est une belle personne, Victoria.

Je ne répondis rien. Je n'avais rien à répondre. Je ne voulais pas qu'elle ait raison, car gérer un Matt Trapani affectueux et altruiste était bien trop compliqué. Je préférais m'accrocher à l'image de l'avocat sans scrupule, celui qui ne pensait qu'au fric et à courir après tout ce qui bougeait dans ses soirées VIP.

Et pourtant, en cet instant, dans son costume rouge et affublé de sa barbe blanche, Matt incarnait le Père Noël idéal : l'être magique bon et réconfortant de mon enfance. Et sexy malgré tout.

Je sentis quelqu'un me tirer par la manche de ma robe.

— Mère Noël, moi aussi je voudrais mon cadeau.

Je reportai aussitôt mon attention sur la queue devant moi et affichai un sourire douloureux.

Faith m'assista tout en m'expliquant que tous ces petits avaient vécu des drames personnels et qu'ils en étaient marqués. Perte d'êtres chers, abandon des parents, mère battue…

— Nous n'ouvrons pas seulement la distribution aux gens de Merrysville, mais aussi à ceux qui vivent aux alentours. Sherryl passe beaucoup de temps avec les différents services sociaux et chaque année, nous établissons une liste.

Le mot « liste » me choqua ; la vieille dame s'en aperçut à mes épaules, qui se raidirent.

— Je sais, c'est perturbant… de classer le malheur et la souffrance des autres. Mais nous ne pouvons pas faire plaisir à tout le monde. Alors, nous essayons de faire au mieux de ce que notre cœur nous dicte, avec ce que nous avons. Chaque année, une partie des recettes dues au tourisme de Noël est dédiée à cette opération ; nous grattons, ici et là, sans compter que les habitants qui le peuvent font des dons…

Je me sentis honteuse de ma réaction.

— Désolée, j'ai réagi instinctivement… Je vois bien comme vous êtes tous impliqués dans la communauté.

Je passai le reste de l'après-midi à accueillir ces enfants qui n'avaient pas eu de chance, mais qui l'espace d'un instant retrouvaient le sourire. Je m'efforçai de rester un peu avec chacun, de connaître leur histoire et de leur prodiguer des mots réconfortants. Mon cœur grossissait au fur et à mesure, faisant une place à tous les

petits que je rencontrais. Et mon regard allait souvent vers mon beau brun, faisant enfler la boule d'émotions qui tourbillonnait en moi.

Lorsque nous fûmes dans la voiture sur le chemin du retour, nous restâmes silencieux. Je me sentais comme après une dure journée à l'hôpital, quand j'essayais de sauver des vies. Ou d'y contribuer tout du moins. Essorée, mais heureuse d'avoir donné de ma personne.

Chapitre 35

Je me réveillai avec la sensation d'être observée. Encore engourdie par le sommeil, je clignai des yeux. Nous étions à l'arrêt, toujours dans la voiture. Matt m'observait, un coude replié sur la portière. Un regard chargé de mots que je ne parvins pas à déchiffrer. Il me suffisait de plonger dans ses iris pour m'y perdre.

— Hum, t'es flippant à me regarder dormir, marmonnai-je pour alléger l'atmosphère.

— Tu t'es assoupie sur la fin, je ne voulais pas te réveiller tout de suite.

J'allais le remercier quand il ajouta :

— Et quand tu dors, je suis sûre que tu ne vas pas faire de gaffe, alors je profite de mon repos bien mérité.

Je me renfrognai aussitôt. Il est vrai qu'avant de partir, j'avais, vraiment sans faire exprès, accroché une guirlande lumineuse pour décorer le sapin ; lequel avait fini par terre, tout comme mon humble personne. C'était sûr, j'allais avoir une fesse violette demain. Il n'était pas obligé de me le rappeler.

Je lui balançai quelques insultes bien senties qui n'eurent d'autre effet que de provoquer son hilarité.

Après quoi, je sortis du véhicule et j'entrai dans le chalet sans attendre. David et Theo jouaient au poker sur la table basse du canapé tandis que ma belle-sœur s'affairait aux fourneaux. Pas de Julia en vue. Je fronçai les sourcils – ça craignait de laisser la pauvre Daisy se démener toute seule.

— Helloooo ! lançai-je. Attends Daisy, je me change et je viens t'aider.

L'intéressée leva son nez du plat à gratin. Une lueur ressemblant à de la panique traversa son regard.

— Non non, t'inquiète, j'ai tout en main ! Mais… c'est super gentil de proposer.

Je plissai les yeux, devinant qu'elle aurait préféré se lever à 4 heures du mat' pour commencer à cuisiner plutôt que d'accepter mon aide.

Je dus être transparente car l'embarras sembla la consumer.

— Vraiment, Vic, j'ai presque terminé, je t'assure, sinon… ça aurait été avec plaisir.

Le sourire factice qu'elle afficha acheva de me mettre de mauvaise humeur. Qu'elle se débrouille donc. Je fus distraite par un petit cri d'Emily, qui, depuis son transat, tendait les bras vers un Matt complètement gaga. Je décidai que, puisque personne n'avait besoin de moi, j'allai regagner ma chambre. Mon téléphone se mit à sonner pile à ce moment-là. L'écran afficha « Mamouna » en grand.

J'allais décrocher quand je me souvins que mes parents ignoraient tout de mes vicissitudes victoresques.

— Hé tout le monde, taisez-vous ! C'est maman, elle croit que je suis en Laponie avec Victor.

Je pris une grande inspiration et appuyai sur le bouton.

— Salut Maman ! Comment ça va ?

— Bonjour ma chérie ! On ne peut mieux ! C'est le paradis ici. Il fait un temps magnifique. Et toi ? Pas d'engelures ? Quelle idée d'aller se geler dans ce pays mon trésor !

Je levai les yeux au ciel, ma mère n'aimait que le soleil – vivre en Arizona pouvait avoir cet effet-là – et trouvait totalement incongrue mon envie de découvrir la Laponie.

— Non maman, tout est nickel. Papa va bien ?

— Il pète la forme, attends je l'appelle.

J'entendis hurler le nom de mon père et éloignai le mobile de mon oreille sous peine de perdre un tympan.

— Mais non, Bobby, c'est ta fille !

Elle gloussa comme une jeune fille.

— Ah non, pas maintenant mon chou à la crème et puis tu dois récupérer de cette nuit, bichon… Oui, oui, ce soir promis, je remets ce petit déshabillé qui t'a tout émoustillé mon…

Une envie subite de me boucher les oreilles voire de les nettoyer à la javel me submergea.

— Maman ! hurlai-je dans le combiné, je suis là je te signale.

Ma mère était comme ça, exubérante, à l'aise, sans tabou. Elle et mon père m'avaient fait rougir plus d'une fois. Là précisément, les

images évoquées étaient à deux doigts de me faire vomir sur le parquet en chêne massif de mon frère.

— Ah oui mon poussin ! C'est que ton père ne fait pas son âge…

— Maman, STOP ! Garde ça pour tes copines de bridge, je suis ta fille bon sang.

— Rooooh, ce que tu peux être coincée chérie, ton Victor ne doit pas s'amuser ! Bref, comment va-t-il celui-là ?

Maman n'était pas fan de Victor, depuis le début. Peut-être aurais-je dû l'écouter.

— Bien, il va bien, mentis-je, mal à l'aise.

— Hé quoi, même pas un bonjour à sa future belle-mère ?

— Si si bien sûr, il m'a encore parlé de toi ce matin.

J'étais une très mauvaise menteuse, je sentais que je perdais pied et que ma mère allait me démasquer sous peu. Il fallait que je réagisse.

— Attends, attends, il y a une grande rafale de vent ! Je mis ma paume sur mon téléphone et soufflai fort, gonflant et dégonflant mes joues. Les autres se retenaient de faire du bruit, pliés en deux. Quel spectacle je devais donner…

— T'as entendu ? lui dis-je en reparlant normalement.

— Non. Maintenant, s'il n'a pas envie de me parler, qu'il le dise, cet empaffé.

— Mais non maman, c'est à cause du vent, attends.

Je refis la même manœuvre, mais trouvai le temps de crier en chuchotant :

— Matt, dis bonjour à ma mère de loin, elle veut entendre Victor !

J'aurais pu demander à Theo. Mais non, je ne sais pourquoi, c'est vers lui que je m'étais tournée.

Mon ex leva les yeux au ciel, mais obtempéra. Je laissai le micro couvert pour étouffer le son et noyer le poisson.

— Bonjour Charlie !

Oh misère ! Je me frappais le front avec la main. Ma mère n'allait pas laisser passer ça.

— Et depuis quand il m'appelle par mon prénom, ce malotru ? Vraiment, je ne sais pas ce que tu lui trouves, ma fille. Enfin, au moins la Laponie a l'air d'avoir un effet sur ses cordes vocales, il a une voix bien plus sexy que son chuintement de canard habituel.

Je roulai des yeux. Parfois, maman exagérait. Quand elle avait quelqu'un dans le nez, le pauvre n'avait aucune chance de rédemption. Enfin, au moins avait-elle gobé le subterfuge.

Probablement l'euphorie de sa folle nuit avec mon père, me dis-je en grimaçant, car d'habitude elle était très observatrice. Je lui souhaitai un bon réveillon, lui fis un milliard de bisous et raccrochai en soupirant longuement.

— Ta mère ne sait pas que tu t'es fait larguer comme une vieille chaussette ?

Ah ce Theo, toujours si plein de tact.

— Non, Theo. Je ne lui ai pas dit. Sinon, elle et mon père auraient rappliqué illico. Ils attendaient ce voyage depuis des mois, il n'était pas question de le leur gâcher.

— C'est fou ça, jamais mes parents n'annuleraient un voyage si je me séparais de Julia.

— C'est parce que tes parents sont des gros nuls, *amore*, ça fait cent fois que je te le dis.

Julia venait de nous rejoindre, affublée de son peignoir de bain. Nul doute qu'elle venait de profiter de la piscine. Ou du jacuzzi. Pendant que Daisy bossait.

— Dis donc Julia, ne pus-je m'empêcher de dire, ça t'aurait tuée d'aider Daisy à préparer le repas ?

Cela jeta un froid. Ma belle-sœur ne savait plus où se mettre.

— *Cariño*, je ne t'empêche pas d'aider, fais ce que tu veux et laisse-moi faire ce que je veux.

Elle dit ça sans vergogne, tout à fait à l'aise avec elle-même, avant de s'en aller comme une fleur dans sa chambre.

Ça me démangeait de l'envoyer paître mais bon, nous étions le 24 décembre tout de même ; commencer le réveillon ainsi n'aurait pas été une bonne idée. Je rongeai donc mon frein.

— Allez Vic, fais pas cette tête, Daisy adore cuisiner ! claironna mon frère, qui retourna s'asseoir tranquillement malgré la mine allongée de sa femme.

— Je propose qu'on aille se changer Vic, qu'en dis-tu ?

Matt, dans une tentative désespérée d'adoucir l'atmosphère…

Se changer… ensemble ? Mon sang s'échauffa. Mon cerveau faisait vraiment du grand n'importe quoi !

— OK, bonne idée.

De longues minutes plus tard, nous étions tous en bas, vêtus de nos plus beaux atours pour l'occasion. J'avais enfilé une petite robe noire très sexy, prévue pour retourner les sens de Victor. À voir les réactions des trois hommes en face de moi – Matt et Theo qui

bavaient, mon frère qui faisait sa mauvaise tête comme chaque fois que je montrais un bout de peau – cela aurait pu fonctionner. *Si cette salope de Carla n'avait pas fourré son nez dans… mes affaires*. Beurk !

Je louchai un peu sur mon ex, en pantalon noir et chemise ajustés, carrément à tomber. Theo et David étaient beaux comme des camions eux aussi, mais aucun n'égalait le charisme du bel Italien.

— Ta robe est superbe, Victoria ! s'exclama Julia.

Elle me tendait le calumet de la paix. Je l'acceptai.

— La tienne aussi est magnifique, cette couleur rouge te va à ravir.

Et c'était sincère. La petite robe-bustier lui allait comme un gant et rehaussait son teint mat. Ma belle-sœur, elle, avait opté pour une combinaison en soie bleue, qu'elle avait immédiatement recouverte d'un tablier. Je remarquai qu'en plus de cuisiner, elle avait superbement décoré la table. Paillettes, bougeoirs de Noël, serviettes pliées en cocottes…

— Daisy, tu t'es surpassée, m'écriai-je, impressionnée.

David entoura ses épaules et la serra contre lui.

— Ma femme est bourrée de qualités, affirma-t-il fièrement, ce qui fit rougir l'intéressée. Personne ne repasse les chemises mieux qu'elle !

C'était décidé, mon frère était un crétin. Ma belle-sœur se raidit, mais ne moufta pas. Elle se dégagea doucement et fit mine d'aller vérifier la cuisson de la dinde farcie.

Mince, comment ne voyait-il pas qu'il était en train de saccager son couple ?

J'acceptai la coupe de champagne que me tendit David, la tête ailleurs. Mon couple avec Victor était foutu, c'était un fait. Et finalement, je commençai à comprendre que c'était un mal pour un bien… Mais David et Daisy s'aimaient réellement. Que leur arrivait-il ? J'avais l'impression qu'ils s'étaient perdus en chemin et que mon frère y était pour beaucoup.

— Vic ! Reste avec nous ! J'espère que tu ne penses pas à ton salopard d'ex ?

— Non David, rassure-toi. En fait, je pensais à toi.

— Ça ne m'étonne pas, je suis beaucoup plus intéressant que ce minable. Et sinon, peux-tu être plus précise ? Tu fais référence à mon intelligence hors pair ? Ma beauté légendaire ? Mon charisme étouffant ?

Tout en parlant, il faisait le pitre.

Je ris comme les autres.

— Non, je me disais que j'avais hâte de voir quel cadeau tu avais fait à Daisy.

Son regard s'illumina.

— Ah mais tu vas voir, une idée de génie ! D'ailleurs quand ouvre-t-on les cadeaux ?

Après une gorgée de champagne, ma belle-sœur proposa :

— Après la dinde, aux alentours de minuit.

— Parfait Top Chef ! Après la dinde donc !

À ce moment précis, le téléphone de Matt vibra. Il consulta l'écran et fronça légèrement les sourcils.

— Un souci ? s'enquit mon frère.

Mon ex soupira.

— C'est ce dossier dont je t'ai parlé. C'est la merde, tous les coups bas sont permis pour sauver leur cul.

Je roulai des yeux, exaspérée.

— Quoi, même le jour du réveillon tu travailles à ruiner la vie des gens ? Franchement Matt, regarde-toi dans la glace de temps en temps.

Le beau brun se rembrunit aussitôt.

— Vic, quand on ne sait pas de quoi on parle, on se tait, lança mon frère. Matt se bat pour les autres et en ce moment, il s'oppose à Brizan, alors crois-moi, tu peux garder tes sarcasmes.

Je levai les sourcils, douchée par la brimade de mon frère.

— Le géant pharmaceutique ?

Matt opina.

— Leur médoc, le Naroxine, provoque des effets secondaires mortels. Évidemment, ils nient en bloc. Les proches des victimes ne sont pas du même avis.

— Donc… tu te bats pour ces gens ?

Je me sentis idiote d'un coup quand il acquiesça. Mes a priori sur les avocats me semblaient soudain d'une stupidité sans nom et je m'en voulais d'avoir chargé Matt sans même tenter de comprendre ce qu'il faisait exactement. J'eus honte de moi. Heureusement, Julia lança la conversation sur ses problèmes d'hémorroïdes récurrents qui lui gâchaient la vie…

La dinde se révéla succulente et tout le monde félicita Daisy. Je ne pris qu'un petit bout de blanc et pas de farce, comme d'habitude,

mais me régalai. L'ambiance était joviale, tout le monde riait et racontait des anecdotes amusantes. Celles des repas de fin d'année où on se lâchait. Cela faisait du bien. Matt était assis à côté de moi et son bras se retrouvait souvent sur le dossier de ma chaise. Un geste anodin pour les autres mais qui me réchauffait de l'intérieur sans raison aucune. Il ne me touchait même pas.

Emily, que Daisy avait couchée depuis longtemps, commença à pleurer. Ma belle-sœur soupira.

— David, tu veux bien y aller s'il te plaît, je suis crevée, j'aimerais finir de manger.

Mon frère, en pleine discussion avec Theo et Matt sur le prochain championnat de football, agita la main sans même la regarder.

— Pas maintenant, chérie, je suis occupé.

J'avisai son assiette, lui avait fini de manger. Je me tournai vers Daisy, prête à lui dire que j'y allais. Mais elle était déjà debout, des larmes contenues dans les yeux. Elle recula sa chaise avec fracas, mais même ça, David l'ignora. J'avais envie de gifler mon frère. Mon regard rencontra celui de Matt et nous nous comprîmes. Après Noël, j'allais avoir une sérieuse discussion avec mon aîné, et pas des plus sympas.

— Bon, on les ouvre ces cadeaux ? s'écria bruyamment Julia quand ma belle-sœur revint à table.

Elle tapait des mains comme une gamine. Cela m'amusa car j'avais l'habitude de faire preuve d'autant d'enthousiasme auparavant.

David se leva de sa chaise comme un ressort, imperméable au regard de glace de son épouse.

— C'est parti !

Nous nous regroupâmes tous autour du somptueux sapin et l'on fit la distribution.

Julia découvrit son pack zen en rigolant et me remercia. Elle, de son côté, m'avait acheté un porte-clés en patte de lapin, pour me « porter chance » sinon un jour, selon elle, j'allais m'éclater le crâne par terre. Je ris jaune et notai mentalement de me débarrasser de cette horreur aussi vite que possible.

Je tendis son paquet à Matt en haussant plusieurs fois les sourcils.

— J'imagine le pire, fit-il en ricanant.

— Et tu fais bien, rétorquai-je.

Lorsqu'il eut déballé son paquet et découvert son contenu, il secoua la tête en riant.

— Tu n'es pas croyable, Brit Brit. Tu ne lâches pas le morceau hein ?

— Jamais, Trapani, lui lançai-je en admirant la peluche que je lui avais offerte. Laquelle portait une inscription fort à propos : Le Père Noël est une ordure, lui rappelant que j'allais gagner mon pari.

Je gloussai comme une poule quand un cri m'arracha à mes réflexions.

— Bordel, David, un gaufrier ? C'est une blague !

Ma belle-sœur crachait ses mots. Elle tenait d'une main tremblante ce qui ressemblait à… un gaufrier, en effet.

Je tournai la tête vers mon frère, c'était ça son idée de génie ?

— Ben quoi ma puce, c'est une super idée, tu sais comme j'adore les gaufres !

Un éclair d'incompréhension passa dans les yeux de Daisy. Son beau visage se tordit et je pressentis l'orage.

— Tu sais quoi, David ? J'en ai ras-le-bol de jouer à la ménagère parfaite pour te faire plaisir ! Ras-le-bol de m'occuper nuit ET jour d'un enfant qu'on a fait tous les deux ! Tous les deux, David ! Est-ce que tu sais seulement encore ce que cela signifie ? Pendant que tu continues ta vie comme si de rien n'était, que tu sors, que tu t'éclates avec tes copains, moi je change les couches, nettoie du vomi et récure les chiottes ! Parce que Monsieur ne veut pas de nounou pour *ses* enfants ! Parce que Monsieur ne veut pas de femme de ménage dans *son a*ppartement !

Tous les regards étaient rivés sur Daisy, stupéfaits. Les larmes coulaient de ses yeux sans discontinuer, tout son corps était tendu et une douleur sourde émanait d'elle, par vibrations. Elle en tremblait. Mon frère, lui, semblait pétrifié, comme si cela tombait de nulle part. Comme s'il vivait au pays des licornes et que d'un seul coup, on lui tirait la tête vers l'enfer.

— Voilà ce que j'en fais de ton gaufrier de merde, éructa-t-elle en le jetant violemment par terre avant de s'en aller d'un pas rageur vers sa chambre.

Je m'apprêtai à lui emboiter le pas quand on m'attrapa le poignet. Je reconnus l'avant-bras tout en muscles de mon ex, qui avait roulé les manches de sa chemise (comme s'il n'était pas assez sexy comme ça !). D'un signe, il me conseilla de ne pas bouger. J'hésitai, mais me rangeai finalement à son avis. Ma belle-sœur avait besoin de se retrouver seule. Elle venait d'exploser après avoir pris sur elle pendant des mois, je ne lui ferais probablement aucun bien.

— *Puta madre* ! Ça c'est un pétage de plombs.

La voix de Julia fit sortir mon frère de sa transe.

— Je ne comprends pas, je pensais qu'elle était heureuse de s'occuper d'Emily.

— Bien sûr qu'elle est heureuse de s'occuper de sa fille, lui répondis-je. Mais pas 24h/24, 7j/7.

— Tu as déconné mec, renchérit Matt, pourtant j'ai bien tenté de te mettre le nez dessus.

Mon frère se passa une main dans les cheveux, désemparé. Mon cœur se serra. Il avait eu faux sur toute la ligne, avait agi comme un abruti, mais c'était mon frère, et je l'aimais.

— Laisse-la se calmer, tu iras la voir après.

Il opina, complètement déboussolé.

— Bon, on continue les cadeaux ?

Julia était survoltée, encore plus que d'habitude. Je ne savais pas ce qu'elle s'attendait à recevoir de Theo, mais c'était une vraie pile électrique.

Je m'attaquais au cadeau de Matt, un paquet rectangulaire et très léger. Je le secouai et écoutai. Mon ex s'esclaffa.

— Ouvre-le au lieu de le triturer dans tous les sens.

— Je vérifiai, rétorquai-je en arrachant le papier cadeau comme une sale gosse, c'est tellement léger que j'ai l'impression qu'il n'y a rien à l'intérieur. Ça m'étonnerait pas de toi, tiens, avec tes blagues moisies.

C'est à cet instant précis que j'ouvris le carton. Mon cœur s'arrêta de battre une demi-seconde. *Cette écharpe en soie… Comment a-t-il trouvé la même ?*

Je lui jetai un coup d'œil incertain, il se contenta de me sourire. Je pris l'étoffe dans mes mains, caressant le doux tissu bleu. Il m'en avait offert une similaire à l'époque. Pour Noël. Ce foulard me quittait rarement ; à Scottsdale, tout était climatisé et j'avais intérêt à protéger ma gorge pour éviter que l'énorme contraste des températures ne me rende malade. J'avais attrapé plusieurs angines comme ça. Voilà pourquoi Matt me l'avait achetée. Évidemment, j'en étais folle.

Je croyais l'avoir perdu… La dernière fois que je me souvenais l'avoir porté, c'était ce fameux jour… le dernier où Matt et moi étions ensemble, avant qu'il ne parte sans rien dire.

Mes yeux s'embuèrent quand je détaillai l'étiquette, découpée à moitié. C'est moi qui avais fait ça. Je voulais l'enlever et je m'étais

ravisée.

Ce n'était pas une copie de l'écharpe, c'était *l'écharpe*.

— C'est marrant, ce truc me dit quelque chose, tu en avais pas un comme ça il y a longtemps ? demanda mon frère, sourcils froncés.

Oui, il y a huit ans.

— Ooooooh, c'est trop mignon, je te l'avais dit, *amore*, qu'ils allaient se remettre ensemble ces deux-là !

Soudain, les sourcils de mon frère ne formèrent plus qu'une ligne.

— Comment ça, « se remettre ensemble » ?

Ouh là, nouvel orage en prévision. Je n'eus pas le temps d'intervenir que Julia embrayait.

— Se remettre quoi. Vu qu'ils sortaient ensemble quand Vic était au lycée, et que maintenant ils ont l'air morts d'amour l'un pour l'autre, ils…

— QUOI ?

Le visage de mon frère était tourné vers nous et plus particulièrement vers son ami. Il fulminait, les bras le long du corps, poings serrés.

Matt leva les mains en signe d'apaisement.

— David, on va tout t'expliquer.

La question fusa :

— Tu es sorti avec Vic, malgré la promesse que tu m'avais faite ?

— Oui, mais…

— Tu as couché avec *ma sœur* ?

Catastrophe ! On ne pouvait faire plus embarrassant.

Le silence de Matt eut un effet détonateur et le poing de mon frère s'abattit sur la mâchoire de mon ex sans que je puisse rien faire.

Au même moment, Theo poussa un cri.

— C'est quoi ça ?

Il brandissait un bâtonnet en plastique blanc et bleu.

Julia, soudain complètement indifférente à la tragédie qui venait de se dérouler sous son nez, sautilla comme une folle.

— Un test de grossesse ! Je suis enceinte, *cariño*, tu vas être papa !

Je ne sus si je devais m'occuper de Matt, qui se frottait douloureusement la mâchoire, ou de Theo, qui virait au vert.

La porte claqua une première fois. David. Puis une deuxième. Theo. Bouche bée, je regardai Julia et Matt. La première, complètement affolée, se leva en quatrième vitesse pour enfiler à son tour manteau et bottes et disparut à la suite des garçons.

Je pris une grande inspiration et déclarai :

— Tu vois, je t'avais dit que le Père Noël était une ordure.

À cet instant précis, nos téléphones se mirent à sonner ; nous avions programmé les alarmes pour minuit.

Joyeux put… de Noël !

Chapitre 36

25 décembre 2022

Je laissai tomber mon peignoir de bain, posai la bouteille de champagne et plongeai avec délice dans l'eau bouillonnante du spa. Seigneur, j'avais bien mérité cet instant de détente ! Avait-on déjà vu réveillon plus pourri ?

Après m'être retrouvée seule dans le grand salon avec Matt pour quelques instants de silence gêné, nous avions convenu que le mieux était d'aller nous coucher. Arrivée dans ma chambre, je réalisais que je n'avais aucune envie de dormir. La soirée avait été trop mouvementée, je me faisais du souci pour mon frère. Sans compter que mon cerveau délirait à plein tube et m'envoyait régulièrement des images du regard ténébreux de mon ex, lorsqu'il m'avait vue dans cette ridicule robe de Mère Noël. Ou quand il m'avait fixée dans la voiture. Je réagissais bien trop et avais tendance à oublier *qu'il n'était pas mon petit ami*. Matt avait pitié de moi parce que je m'étais fait larguer avant Noël. Il se montrait amical. Rien de plus. Et pourtant, mon cerveau ressassait sans arrêt les mêmes choses. Alors j'avais décidé d'aller me détendre au spa, de la musique dans les oreilles.

Au bout d'un moment, mes muscles se relâchèrent, l'action des bulles aidant, et je me laissai aller, m'enfonçant un peu plus dans la chaleur réconfortante qui prenait soin de mon corps.

Et puis, à nouveau cette impression d'être épiée, cette sensation brûlante sur mon visage… Malgré les signes annonciateurs, je sursautai au point d'avaler de l'eau chaude.

— Mais ça va pas, glapis-je, toussant et crachant. J'ai failli me noyer, idiot !

Malgré tout, je ne pouvais détacher mes yeux du spectacle devant

moi. Un Matt torse nu et dégoulinant. Je me pris à envier les gouttes d'eau qui dévalaient son torse sculpté à la perfection, pour finir leur course sur des abdos non moins appétissants et sur une ligne sombre qui disparaissait plus bas, bien plus bas sous son caleçon de bain. J'en avais le souffle coupé. Matt était encore mieux bâti qu'avant, c'est dire. Cette taille en V, ces muscles déliés, il aurait pu poser pour n'importe quel magazine en vogue. Pour l'heure, il se contentait de rire comme un idiot, contractant ses fameuses tablettes de chocolat.

— Toujours dans l'exagération, Brit Brit. Dis-toi que je t'ai rendu service ; en t'endormant dans le jacuzzi, tu aurais pu glisser et *vraiment* te noyer.

Tandis qu'il parlait, il plongea un pied dans le spa, puis un deuxième, pour finir par s'immerger complètement.

Panique à bord. Matt, jacuzzi, champagne. Pas le bon combo. J'avais prévu de me soûler toute seule pour oublier. Je couinai comme une souris prise au piège :

— Mais… mais… tu fais quoi là ?

— Eh bien tu vois, après quelques brasses, je me détends dans le spa. Il pencha légèrement la tête et je pus voir une goutte tomber de ses cheveux sombres.

— Ça te pose un problème ?

Oui ! Oui ! Carrément ! Avec ton corps de dieu grec, là, le mien est en hyperventilation.

— Non. Non, pourquoi ça me poserait un problème ?

Il haussa une épaule.

— Tu as l'air de vraiment vouloir te noyer.

Sentant mes joues s'échauffer, je déviai habilement la conversation, prenant bien garde à éviter d'entrer en contact visuel avec ses bras aux lignes si sexy, qu'il avait posés sur le rebord de la coque.

— Vic ?

— Mmm ?

— Tu te sens bien ? Tu as peut-être abusé du champagne ?

Je réalisai que je n'avais rien dévié du tout, ni conversation ni rien d'autre. J'étais juste restée muette comme une carpe, le regard rivé sur sa peau nue.

Je remontai un peu et tombai sur les deux puits sombres qui avaient recommencé à me hanter. L'étincelle amusée qui les traversa me mortifia. *Comment il doit se foutre de toi, Vic ! Reprends-toi, merde !*

Je me redressai en me raclant la gorge.

— Tu crois que David et Daisy vont se réconcilier ?

Son visage redevint sérieux.

— Je l'espère… J'ai croisé ton frère en venant.

— Et ?

— Et j'ai compris qu'il valait mieux continuer mon chemin pour préserver l'autre côté de ma mâchoire.

Il soupira et posa sa tête en arrière, sur le rebord.

— Je savais que ça allait foutre la merde entre nous. Et je l'ai fait quand même. Je suis le pire enfoiré de pote de la planète.

Je pinçai les lèvres. Cela me faisait quelque chose de l'entendre proférer ces paroles, comme s'il regrettait notre histoire. Nos sentiments dévorants, notre passion.

— Il finira par te pardonner. Après tout, c'était une relation sans importance, affirmai-je avec une nonchalance que j'étais loin d'éprouver.

Je pris une gorgée de champagne. J'avais besoin de sentir la brûlure de l'alcool pour en camoufler une autre.

Il ne répondit rien, se contentant de me fixer de son regard sombre. Un sanglot silencieux émergea dans ma poitrine, mais je l'étouffais avec une autre lampée. Je voulais qu'il s'insurge, qu'il me dise à quel point j'avais été importante pour lui, qu'il m'avait aimée éperdument et qu'à chaque fois qu'on avait fait l'amour comme des fous, tremblants et en sueur, le monde avait implosé, ne laissant que lui et moi, nos mots, nos caresses et nos cœurs enlacés.

Autant croire au Père Noël…

Comme rien de tout cela ne vint et que l'alcool m'avait revigorée, je brisai ce silence insupportable, revenant sur le fiasco de ce soir.

— Daisy semblait vraiment à bout. Si David ne change pas radicalement d'attitude, il va tout faire foirer.

Je secouai la tête, un peu plus légère grâce aux bulles.

— Je ne comprends vraiment pas, mon frère a toujours été un peu macho, mais merde, il a dépassé les bornes. Qu'est-ce qu'il croyait ? Qu'il allait faire une ribambelle de mômes sans changer sa vie pendant que mémère s'occuperait de tout à la maison ?

— Je t'avoue que j'ai été étonné quand Daisy a annoncé qu'elle arrêtait de travailler.

J'opinai.

— Elle adorait donner des cours de danse… je ne sais pas ce qui s'est passé. Tout ce que je vois c'est qu'il s'est comporté comme un

gros con égoïste et arriéré.

Mon ex garda le silence pendant un instant.

— Je crois que devenir père le faisait flipper.

— Pourtant, il avait l'air fou de joie.

— L'un n'empêche pas l'autre.

Pas faux.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? m'enquis-je.

Il passa ses dents sur sa lèvre inférieure, pensif. Je louchai presque.

— Plein de choses, finit-il par dire. Il est devenu plus exubérant après l'annonce de la grossesse. Toujours en recherche d'adrénaline. Il me parlait de saut en parachute, de formule 1. On avait l'impression que le temps lui était compté et qu'il voulait faire un maximum de choses, éprouver des sensations fortes. Puis, quand Emily est née, il s'est enfoncé dans le boulot.

Je lui fis remarquer que cela avait toujours été le cas. Mon frère était un bourreau de travail, ce qui lui avait valu son époustouflante réussite.

Il tordit sa bouche en un rictus que je trouvai adorable.

— Rien à voir, là t'avais l'impression qu'il n'avait pas deux secondes à lui. J'étais presque étonné qu'il prenne des vacances pour Noël. J'ai tenté de lui en parler mais… il me disait toujours que tout allait super bien et qu'il n'avait jamais été aussi heureux.

Ses paroles firent leur chemin dans mon esprit et une pensée incongrue surgit dans mon esprit.

— Tu crois que David est en…

Je ne pus dire le mot tant cela me semblait absurde.

— Dépression ? finit Matt pour moi. Ouais. Je crois qu'il est en plein dedans.

J'en restais bouche bée. Mon frère, mon roc que j'avais cru indestructible. Et je n'avais rien vu. Parce que accrochée à mes préjugés débiles, je n'avais pas *regardé*. Hommes ou femmes, nous sommes tous des êtres humains, marqués par nos forces, nos faiblesses et nos peurs. Un sentiment de culpabilité m'assaillit soudain.

— J'aurais pu moi aussi être plus insistant quand j'ai vu que quelque chose clochait. Rien ne sert de culpabiliser, me dit Matt avec douceur.

J'avais dû parler à haute voix. Encore.

Il soupira.

— Maintenant qu'il considère que je l'ai trahi, ça va être plus compliqué de l'aider.

Je secouai la tête.

— Je n'ai rien dit à Julia. Elle a dû surprendre une conversation téléphonique, je ne vois que ça.

Il leva un sourcil.

— Une conversation téléphonique où tu parlais d'une « relation sans importance » d'il y a huit ans.

Le rouge me monta aux joues. J'avais parlé sans réfléchir, comme d'habitude. Comme au ralenti, Matt se rapprocha, pour n'être plus qu'à quelques centimètres de moi. Que faisait-il ? Cette proximité faisait s'affoler toutes mes constantes et je dus faire un terrible effort pour réguler ma respiration.

Sans me quitter des yeux, il se pencha pour prendre la bouteille de champagne, mettant nos visages à quelques millimètres l'un de l'autre. Je pouvais sentir son souffle sur ma peau et la chaleur qui irradiait de la sienne. À ce stade, je ne respirai plus.

Mon ex avala plusieurs gorgées pétillantes, attirant mon attention sur ses lèvres sensuelles posées à l'exact endroit où j'avais mis les miennes quelques instants plus tôt. Puis sur les va-et-vient de sa pomme d'Adam. Mon corps tout entier entra en ébullition, des fourmillements crépitèrent sous ma peau et ma gorge me parut si sèche que j'étais prête à boire l'eau du spa.

Quand il reposa la bouteille à côté de ma tête, il en profita pour remettre une mèche de mes cheveux derrière mon oreille, puis sa paume se posa sur ma joue. Ses lèvres étaient à la limite de frôler les miennes, son regard aux infinies nuances de noir plongea dans le mien. Mon cœur cognait si fort que je m'attendais à tout moment à ce qu'il bondisse hors de ma poitrine. Il allait m'embrasser. Matt allait m'embrasser et j'en crevais d'envie.

Il entrouvrit sa bouche si bien dessinée. Je ne pus m'empêcher de faire de même, en état de liquéfaction avancée.

— Vicky, plus jamais je ne veux t'entendre dire que notre relation était sans importance. Plus jamais.

Chapitre 37

Après ça, on pourrait croire que nous nous étions jetés l'un sur l'autre comme des sauvages. Mais non ! À mon grand désarroi. Matt s'était contenté de me fixer comme s'il voulait sonder mon âme, puis s'était relevé, exposant son corps parfait à mes yeux affamés.

Grande frustration. Heureusement, je ne voyageais jamais sans mon Womanizer, sans quoi toute cette tension sexuelle m'aurait fait imploser.

Bref, je m'en étais donc retournée dans ma chambre avec un clitoris qui palpitait au rythme d'une sirène de pompier.

Je ne dormis pas de la nuit, évidemment. Tout se bousculait dans ma tête, le passé, le présent… Pourquoi Matt avait-il agi de la sorte ? Avait-il gardé mon foulard tout ce temps ? Et pourquoi ? C'est lui qui m'avait larguée quand même ! Est-ce qu'il avait encore des sentiments pour moi ? Dans ce cas, pourquoi ne pas m'avoir embrassée ? Était-ce la culpabilité envers David ? Ou plus probablement le fait qu'il ait une petite amie ? Le pincement à l'estomac que je ressentis à cette évocation me coupa le souffle.

Mon ex avait quelqu'un dans sa vie. Il ne pouvait rien se passer entre nous. *Dans tous les cas*, il ne pouvait rien se passer entre nous. Si je ne voulais pas finir en miettes avec mon cœur en steak haché. Ça, c'était un fait. Rationnel.

Ce qui l'était moins, c'est ce que je ressentais. Toute la nuit, cela me travailla. Car les émotions qui m'avaient secouée hier lorsque mon Italien sexy s'était approché de moi à demi nu… ces picotements, ces tremblements, cette sensation de vertige infini, cette envie de me fondre en lui pour ne plus faire qu'un ; je ne les avais pas ressentis depuis huit ans. Et de loin.

Ça aussi, c'était un constat rationnel. Terrifiant. Qui impliquait

que je n'étais pas vraiment amoureuse de Victor. Comment avais-je pu oublier ? Tout ce qui me faisait vibrer, cette vague qui m'emportait sans rien laisser derrière ? Faire l'amour avec Victor était agréable, excitant, fun. Tout était dit. Avec mon toubib, j'avais regardé l'amour derrière une vitre. Et cela aurait été comme ça toute ma vie… si je n'avais pas eu la chance de découvrir son vrai visage.

Embarquée dans une relation qui me rassurait et me donnait confiance en moi, j'avais perdu de vue l'essentiel et cru aimer à nouveau. L'idée même d'aimer quelqu'un d'autre que Matt m'était vital, après toutes ces années à tenter de l'oublier. Victor avait le profil parfait. Médecin renommé, admiré, que toutes les femmes voulaient mettre dans leur lit (et probablement qu'elles y étaient parvenues)… Ma confiance en moi avait été boostée, je m'étais sentie spéciale.

Un frisson me parcourut le corps quand je pensais à l'erreur monumentale que j'avais failli commettre. Qui l'eût cru, que Carla Petersen allait un jour me rendre service ?

Je finis par abandonner le confort de ma couette pour me doucher et rejoindre les autres, me demandant si la journée allait être aussi mouvementée que celle d'hier.

Chapitre 38

Je descendis sur la pointe des pieds, inquiète de savoir s'ils s'étaient tous entretués. La douce mélodie de Noël me rassura aussitôt. On ne s'étripait pas sur une musique de Noël, n'est-ce pas ? Ou alors je n'y comprenais plus rien.

Daisy prenait son petit déjeuner sur un plateau débordant de victuailles qu'elle ne pourrait finir. David tenait Emily sur sa hanche tout en passant l'éponge sur le plan de travail. Mes yeux s'écarquillèrent à ce spectacle inattendu. La magie de Noël existait peut-être, finalement !

Matt lisait tranquillement devant le poêle. Par terre. Je réprimai un sourire. Il fut le premier à me voir.

— Salut Brit Brit.

Mouais, je m'étais réjouie un peu trop vite avec cette histoire de magie de Noël. Visiblement, elle n'agissait pas sur les surnoms stupides. Alors qu'hier, il m'avait appelée Vicky. *Comme avant.*

— Salut.

Daisy, la bouche pleine, me fit un petit signe de la main.

— Salut sœurette ! Bien dormi ?

Je clignai des yeux. Mon frère semblait plus en forme que jamais. Est-ce que j'avais rêvé tout ceci ?

— Matt, tu débarrasseras l'évier de ta tasse, et faudra faire partir le lave-vaisselle.

Le ton tranchant de mon frère offrit une réponse à mes interrogations.

Bon, ce problème-là n'était pas encore réglé, mais celui de son couple semblait en bonne voie de l'être. Daisy se frotta les mains pour faire tomber les miettes sur la table et lança à la cantonade :

— Vous avez vu le temps sublime dehors ? Je vais faire un tour

histoire de prendre l'air.

Inquiète, je me tournai vers mon frère, prête à le reprendre s'il sortait une énormité de son cru.

— Prends tout ton temps ma puce, je m'occupe de la petite.

Sa femme lui offrit un sourire hésitant, comme si elle n'y croyait pas, mais qui devint plus franc aussitôt. Je réalisai que cela faisait un bail que je ne l'avais plus vue rayonner de la sorte. La vie pouvait vraiment nous engluer dans des bourbiers aveuglants.

Mon frère s'empara de quelques jouets dans le parc et s'assit sur le tapis moelleux avec sa fille. Sur ces entrefaites, Julia et Theo descendirent à leur tour. Main dans la main.

Eh bien ! Il semblait qu'il ne restait que la hache de guerre Matt-David à enterrer.

— Hello tout le monde ! Comment ça va ? Vous avez bien dormi ? Nous, formidable…

Un flot de paroles aiguës s'ensuivit. Ah. J'avais zappé ce problème-*là*. Qui ne se règlerait probablement jamais, à moins de bâillonner cette chère Julia.

Je m'installai à table et m'emparai du plateau de nourriture de Daisy. Comme prévu, il en restait plus de la moitié ; cela aurait été dommage de tout gâcher. D'autant qu'il y avait des pancakes tout frais. Je mordis dedans avec appétit. Cette texture, mmm… Pas de doute, mon frère en était à l'origine. J'adorais ça et il m'en préparait souvent quand j'étais petite. C'était un peu ma madeleine de Proust à moi. Je savourais tranquillement, ravie que mon frère ait réagi pour sauver son couple. Julia me rejoignit avec une tasse de café fumante. Je plissai le nez de dégout.

— Le café, ce n'est vraiment pas ta tasse de thé ! me lança-t-elle toute guillerette.

Je rêve, elle vient vraiment de me faire la blague, là ?

— Je sais, je sais, c'est nul, mais je n'ai pas pu résister.

Elle tourna sa petite cuillère dans le breuvage pour faire fondre le sucre qu'elle venait d'ajouter.

— Euh, félicitations, finis-je par dire.

Elle sourit.

— Merci.

Waouh. Un seul mot pour toute réponse ? Julia devait encore être secouée finalement.

Il fallait que je creuse.

— Hum… Ça a l'air d'aller… mieux. Theo.

— Oui. J'étais tellement sûre qu'il serait content. J'ai flippé hier, je ne comprenais pas vraiment. Pour moi, c'était la meilleure chose qui pouvait nous arriver.

— Pas pour lui ?

Elle inspira.

— Si, finalement. Mais il m'a avoué qu'il n'en était pas encore à ce stade dans sa tête. On a toujours dit qu'on aimerait avoir plein d'enfants, mais on n'en avait jamais parlé sérieusement, genre, ça y est, on s'y met. Et c'est arrivé comme ça.

— Ça peut surprendre si on ne s'y attend pas, admis-je.

— Oui, c'est ça qui a bouleversé Theo. Il n'aime pas trop les surprises, il aime planifier, anticiper. Je l'ai pris de court. Il a paniqué. Mais, ajouta-t-elle, avec un beau sourire, on a discuté toute la nuit et ça va. Au-delà de la stupeur, il a réalisé qu'il était heureux.

— C'est le principal, remarquai-je en engloutissant un autre pancake au sirop d'érable.

— Oui.

Elle sembla hésiter.

— Euh, je suis désolée d'avoir vendu la mèche pour Matt et toi. Je l'ai entendu quand tu parlais à ta copine au téléphone. Je pensais sincèrement que David était au courant.

Je pris le temps de peser mes mots. Il ne s'agissait pas de faire voler en éclats la paix fragile qui s'était installée au chalet.

— Je sais que tu es quelqu'un de spontané, mais même si David avait été au courant, tu as dépassé les limites. Qu'il y ait ou non quelque chose avec Matt, c'est privé. Tu devrais faire plus attention.

Elle ne protesta pas. Julia n'était pas une mauvaise personne. Égoïste – comme la plupart d'entre nous –, écervelée et impulsive, mais elle avait bon fond.

Je me levai, pas très sûre de ce que j'avais envie de faire en ce jour de Noël. Matt était toujours devant son bouquin, le visage fermé. Mon cœur se serra. Je savais à quel point il souffrait de sa dispute avec mon frère. Ces deux-là étaient unis comme les doigts de la main. Tout cela était de ma faute, c'était moi qui m'étais mise entre les deux hommes, moi qui avais couru après Matt et m'étais jetée dans ses bras il y a dix ans. Il avait trahi sa promesse à cause de moi, et maintenant, le résultat était là.

Il fallait que je parle à mon frère.

Forte de cette résolution, je montai l'escalier quatre à quatre, direction la chambre d'Emily.

— Hey, dis-je en entrant.

David était en train de changer la couche de la petite. On aurait pu penser qu'il serait gauche vu qu'il ne le faisait quasiment jamais, mais pas du tout. Ses gestes étaient fluides et assurés.

— Hey.

Je m'assis sur le bord du lit qui serait sans doute celui d'Emily quand elle aurait grandi. Fébrile, je ne savais pas par où commencer.

— Hum, David, je voulais te dire…

— Épargne-moi ton discours, Vic. Je ne suis pas en rogne contre toi. Du moins, pas trop. C'est à lui que j'en veux à mort. Il m'avait promis qu'il ne s'approcherait jamais de ma sœur. Une promesse, c'est sacré.

— Et il ne l'a pas fait ! Crois-moi, j'ai galéré pour faire tomber ses défenses, David. Je me suis quasiment jetée dans son lit.

Les épaules de mon frère se raidirent.

— Vous avez cinq ans d'écart, Vic. C'était lui l'adulte. Il aurait dû te repousser et c'est tout. Ce n'est pas comme s'il n'avait pas quinze nanas qui bavaient sur sa queue.

Sa réponse me fit mal. Parce qu'il résumait ce qui s'était passé entre nous par une vulgaire histoire de sexe.

Vicky, plus jamais je ne veux t'entendre dire que notre relation était sans importance.

Je pris une grande inspiration.

— David… Matt et moi… c'était du sérieux… On s'aimait.

Mon frère se figea, le poing serré. Puis il expira bruyamment, comme pour garder son calme.

— Je vais le tuer.

Et le ton de sa voix confirmait ses propos. Je paniquai.

— Non, non, David, écoute-moi ! Matt a vraiment fait tout ce qu'il a pu pour m'ignorer, mais c'était plus fort que nous. Quand on était ensemble, on avait des ailes, on avait la sensation de pouvoir tout surmonter ! Tu ne peux pas aller contre ça. Tu n'as pas le droit de l'exiger. Et ce n'est pas parce que tu lui as fait faire une stupide promesse à la con qu'on devait passer à côté de l'histoire de notre vie.

Mon cœur battait la chamade, je pensais chaque mot prononcé, les ressentais au plus profond de mon être.

Il se tourna enfin vers moi.

— L'histoire de votre vie, hein… Vous n'êtes plus ensemble que je sache. Que s'est-il passé ?

J'ouvris la bouche puis la refermai. Incapable de dire la vérité. Que Matt m'avait lâchée. Mon frère n'avait cependant pas besoin d'un dessin.

Il pinça les lèvres.

— C'est bien ce que je pensais. Et ce que je voulais éviter.

Il prit Emily dans ses bras et quitta la chambre. Je le rattrapai dans le couloir et lui barrai le passage.

— David, attends ! Donne-lui une chance de s'expliquer s'il te plaît. Parle-lui. On ne fout pas en l'air vingt-cinq ans d'amitié comme ça.

Il ne répondit pas, mais je vis au fond de ses yeux que lui aussi souffrait. Matt et David… rien ne pouvait les séparer… Du moins, je l'espérais.

La journée de Noël se passa paisiblement. Mon ex et mon frère étaient toujours à couteaux tirés mais ils évitaient le moindre contact et rien ne dérapa.

Au moment où j'allais entrer dans ma chambre pour me coucher, Matt m'interpella.

— Hey Vic, demain je dois bosser jusqu'en milieu d'après-midi, mais je n'oublie pas la patinoire.

Ah, j'avais oublié Candace…

— Matt, rétorquai-je en soupirant, tu as vu la tête de David. Je ne suis pas sûre que passer du temps ensemble soit une bonne idée.

— On ne fait rien de mal, Vic. Et, ajouta-t-il avec un sourire espiègle, je suis en passe de gagner mon pari, pas question de m'arrêter en si bon chemin.

Je secouai la tête d'un air dramatique.

— Tu es un cas désespéré.

— Je te connais. Tu n'es plus si allergique que ça à Noël.

Je clignai des yeux. Il n'avait pas tort. Depuis que j'avais réalisé que mon histoire avec Victor n'était qu'un simulacre, je n'avais plus rien à reprocher au gros bonhomme rouge. Ce que je prenais pour un malheur était en fait une chance. Peut-être même la magie de Noël y était-elle pour quelque chose ? *Hum, bon, faut pas pousser le bouchon. Et puis, la Laponie, ça me reste en travers de la gorge, j'avais envie d'y aller, moi…*

Toutefois, je gardais tout cela pour moi. Si je perdais le pari, je ne saurais pas pourquoi Matt m'avait quittée.

— Va pour la patinoire demain.

Ô joie, j'allais probablement passer plus de temps les fesses par terre qu'autre chose.

— Et, Vic…

Cette voix basse et grave… Je me retournai, le cœur battant.

— N'oublie pas de mettre un slip antichoc.

Je lui claquai la porte au nez.

Connard.

Chapitre 39

26 décembre 2022

Merrysville était toujours en fête, et ce serait probablement le cas jusqu'à la fin des vacances. Les touristes affluaient et les animations se poursuivaient. Visiblement, une chasse au trésor avait été organisée le matin. Je me surpris à penser que j'aurais bien voulu en être.

Mais bon, Matt avait effectivement travaillé jusque tard et nous n'avions pu décoller que vers 15 h 30.

Je pointai mon nez en l'air.

— Bof le temps aujourd'hui, constatai-je en avisant le ciel lourd au-dessus de nos têtes.

— Ouais… il va sûrement neiger.

— Matt, Victoria !

Nous nous retournâmes à l'unisson. Faith accourait vers nous, l'air ravi.

— Ah ah, vous êtes accros à Merrysville à ce que je vois.

Ses joues rouges se plissèrent sous l'effet du contentement.

— Eh oui ! Candace nous a invités à la patinoire. Et j'ai hâte de voir Vic en action.

Son sourire espiègle me fit lever les yeux au ciel.

— Matt, lui rétorquai-je, si ça se trouve, je vais mieux me débrouiller que toi, alors ferme-la.

Évidemment, ni lui ni moi n'y croyions mais bon, je n'allais pas me laisser dénigrer de la sorte.

Faith nous accompagna jusqu'à notre destination puis s'en retourna à ses affaires.

Sous les projecteurs, la patinoire brillait de mille feux. Le

crépuscule naissant ajoutait à la magie du lieu, nimbé de lumières multicolores. L'ambiance était féerique.

Matt me sortit de ma contemplation.

— Je savais que ça te plairait, dit-il d'un air satisfait.

Je réalisai le sourire béat qui me mangeait le visage et repris aussitôt contenance.

— Je pensais à autre chose, mentis-je effrontément.

Pas dupe, il secoua la tête en riant.

Candace nous accueillit avec enthousiasme et malgré notre insistance, refusa de nous faire payer.

Eh oui, en tant que Père et Mère Noël, nous étions devenus des stars à Merrysville. Surtout moi, avec ma chute spectaculaire.

Je chaussai mes patins, inquiète de savoir comment j'allais tenir là-dessus. Matt dut le percevoir au pli de mon front.

— Je vais t'aider Vic, tu vas voir, c'est pas si compliqué.

Mouais…

— Je te tiens, fléchis bien tes jambes et penche-toi vers l'avant, comme ça, dit-il avant de le mimer avec aisance.

Le problème, c'est qu'effectivement, il me tenait, et je ne pouvais penser à rien d'autre qu'à ses mains sur ma taille. Malgré les couches de vêtements, j'en avais une perception si accrue que j'avais l'impression de brûler à cet endroit.

Comment cela se passerait-il si je ne portais rien ? Que ressentirais-je avec ses doigts sur ma peau nue ?

— Hé, protesta-t-il en me rattrapant de justesse, on n'a même pas encore commencé.

Les joues brûlantes, je réagis instantanément, mortifiée.

— Je t'avais dit que c'était pas mon truc !

— Naannn. Tu m'as dit de la fermer et que tu serais meilleure que moi.

Grrrrr. Ce que je le déteste.

— Bon, on reprend, stabilise-toi, ordonna-t-il en affermissant sa prise.

Seigneur !

— Appuie-toi sur une jambe et donne l'impulsion avec l'autre. Après tu te laisses glisser et tu changes de jambe.

Je m'accrochai à lui comme une désespérée alors qu'il me montrait comment faire. Mes doigts s'enfonçaient dans ses bras tels des serres acérées. Je suivis ses instructions et faillis perdre l'équilibre, mais il ne me laissa pas tomber. Autour de moi, les gens

virevoltaient. Des jeunes, des moins jeunes, et même quelques personnes avec des cheveux grisonnants. Ils glissaient et riaient, semblant vraiment y prendre du plaisir.

Du nerf, Vic, tu peux y arriver.

Je me concentrai, me répétant en boucle que je ne pouvais pas tomber ; Matt y veillait. Petit à petit, mes muscles se relâchèrent. Toujours accrochée à mon bel Italien, qui me tenait maintenant par les mains, je commençai à avancer en glissant, de façon hésitante certes, mais c'était déjà ça.

— Biennn, tu vois, quand tu te détends, ça marche mieux.

Je levai ma tête vers lui. Il me fixait de ses yeux brillants et d'un noir infini.

— Où as-tu appris à patiner ? Tu ne savais pas quand…

Il termina à ma place.

— Quand on était ensemble à Scottsdale ?

La gorge nouée, j'acquiesçai, tout en suivant ses mouvements sur la glace. Nous évoluions un peu plus vite maintenant, sur une chanson de Justin Bieber.

— Non, mais à Chicago cela m'est arrivé d'emmener les enfants des voisins.

— Oh.

J'avais oublié qu'en plus de défendre les opprimés, il faisait du baby-sitting. Mon ex était plein de surprises. D'un coup, mon cœur se gonfla sans que je sache vraiment pourquoi. Je lançai vite un sujet de conversation.

— Julia et Theo ont l'air de s'être expliqués.

— Ouais. Une bonne chose de faite. C'était assez flippant hier sa réaction. J'ai bien cru que ça allait péter.

— C'est juste qu'il n'était pas préparé. Julia est trop…

— Impulsive ? Spontanée ? Rentre-dedans ?

Je ris.

— Quelque chose comme ça oui. Je pense qu'elle regrette vraiment … tu sais, sa bourde avec David.

Matt m'observa longuement. Quelques flocons commencèrent à tomber, tourbillonnant autour de nous comme de la poudre de diamant.

— Finalement, je suis content qu'elle ait lâché le morceau.

— Ah bon ? dis-je, surprise.

— Oui, ce n'était pas correct de ma part d'avoir agi comme ça avec mon meilleur pote.

Mon cœur se serra. Il regrettait.

— J'aurais dû lui dire dès le début. Toi et moi, c'était une évidence, il aurait compris. Je m'en serais pris une bonne, mais il aurait fini par entendre raison.

Je clignai des yeux, pas sûre d'avoir bien entendu.

— Tu aurais mis ton amitié avec mon frère en péril pour nous ?

Ses yeux remplis d'émotions indéchiffrables plongèrent dans les miens.

— Il y a beaucoup de choses que j'aurais faites pour nous, Vicky. Mais il n'y a rien que je n'aurais fait pour *toi.*

Vicky. Ses paroles résonnèrent dans tout mon être, transformant mes membres en guimauve. Il me colla contre lui au moment où mes jambes décidèrent de ne plus m'obéir. Mon nez plongea dans le creux de son cou et son parfum épicé envahit mes narines. J'inspirai longuement.

Une seule question martelait mon cerveau : *pourquoi ?*

Ma gorge était trop nouée pour la formuler. En quelques secondes, Matt venait de me mettre à genoux. Ses sentiments pour moi étaient réels. Notre histoire était réelle. J'avais si souvent pensé qu'il était l'homme de ma vie…

Et si j'avais raison ? Le cœur battant, je me redressai et ancrai mon regard dans le sien. Il le soutint sans ciller. Nos visages étaient proches, je pouvais percevoir son souffle. Une irrépressible envie de sentir ses lèvres sur les miennes me dictait de réduire la distance. Je ne pensais qu'à ça et la façon dont il louchait sur ma bouche n'arrangeait rien. Le sang battait à mes tempes comme un fou furieux. *Mon Dieu, je vais embrasser Matt !*

Puis *Baby One More Time* de Britney Spears éclata dans les haut-parleurs. Faisant voler en éclats cet instant lunaire.

Matt sourit aussitôt et s'écarta de moi, à mon grand désarroi.

— C'est le moment de montrer de quoi tu es capable, Brit Brit.

Et je me surpris moi-même. Le vent fouettait mon visage, je glissai sur la glace comme une déesse, découvrant des plaisirs inconnus. Je me sentais vivante. Libre. Heureuse. La patinoire me faisait un effet incroyable.

Ou peut-être était-ce le beau brun qui ne me lâchait pas du regard ?

Chapitre 40

— Ouais bon, on a compris, maugréai-je.

Matt gloussa.

— Le prends pas mal, c'était si inattendu cette performance aux patins. J'ai bien cru que j'avais une nouvelle Vic devant moi.

Je soufflai, vexée.

— J'ai été surprise par le changement de musique. Tu avoueras que passer de Britney Spears à *Vive le vent*, ça a de quoi perturber.

Eh oui. J'avais patiné comme une déesse – Kaori Sakamoto[1] pouvait aller se rhabiller ! – jusqu'à ce que bam ! je m'étais retrouvée les quatre fers en l'air. C'aurait été trop beau.

— T'inquiète, Brit Brit, je ne dirais pas aux autres que finalement, ce slip gonflable t'aurait été fort utile.

Je lui donnai un coup dans l'épaule, ce qui ne fit qu'accroître son hilarité. Il m'ouvrit la porte et je grimpai dans la voiture. Les flocons commençaient à tomber dru, il était temps de rentrer au chalet.

— T'es sûr que c'est là qu'il fallait tourner ?

Mon ex grimaça. Il faisait nuit noire et avec la neige qui tombait, on n'y voyait plus grand-chose. Le chemin qui reliait Merrysville au chalet était assez paumé, mais là, j'avais carrément l'impression qu'on avait quitté la civilisation.

— J'aurais peut-être dû prendre à gauche avant. Le GPS n'est pas très clair.

Effectivement, il avait l'air de délirer à plein tube.

— Non, je pense que c'était l'embranchement d'avant, on aurait dû prendre à droite.

Matt soupira.

— Je vais faire demi-tour.

Un quart d'heure plus tard, notre situation ne s'était pas améliorée. Autour de nous, la forêt sembla soudain menaçante.

— Brrrr, je n'aime pas ça. Dans les films d'horreur, ça commence toujours de cette manière.

Mon compagnon roula des yeux.

— Quel sens du drama !

Juste à ce moment, la voiture fit un drôle de bruit. Elle cahota, puis, plus rien.

— C'est quoi ça ? couinai-je, paniquée. On est en panne ?

L'idée d'être bloqués au milieu de la forêt en pleine nuit et par – 15° me terrifiait.

Le visage fermé de Matt ne me rassura pas ; il essaya pourtant de donner le change.

— T'inquiète, ce n'est sûrement rien du tout, je vais jeter un œil.

Soucieuse, je le regardai sortir du véhicule et m'entourai de mes bras. Le froid était mordant.

Muni de la lampe torche de son mobile, il souleva le capot. Je m'agitai sur mon siège, impatiente de repartir. Et de remettre le chauffage. Je l'entendais fureter et au bout d'un moment, n'y tenant plus, j'ouvris la fenêtre et lançai :

— Alors ? C'est bon ? Je commence à me les cailler.

Pour toute réponse, il ferma le capot d'un coup sec et remonta dans l'habitacle.

— C'est mort, dit-il en se massant les arcades sourcilières.

Mon cœur marqua un temps d'arrêt.

— Comment ça, c'est mort ?

— Il faut appeler une dépanneuse.

Des images de Matt et moi morts d'hypothermie et dévorés par les loups assaillirent mon esprit.

— À cette heure-ci ? Et en pleine forêt ?

— Vic, c'est le principe d'une dépanneuse, fit Matt avant de soupirer comme si je l'importunais.

J'étais déjà à vif, et sa remarque ne fit qu'exacerber mes sentiments.

— Excuse-moi de te poser une question débile alors qu'il est 20 heures et qu'on est au milieu de nulle part !

Il m'ignora et j'eus envie de le frapper.

— Reste là, je vais bouger, ici je n'ai pas de réseau.

Un vent de panique souffla sur moi.

— Et tu crois que je vais rester là toute seule à t'attendre ?

m'écriai-je en ouvrant la porte pour descendre à mon tour.

Brrrrr, c'était les grandes glaciations dehors. La neige tombait avec force et d'énormes flocons s'échouaient contre mon visage, fouettés par le vent. À ce rythme-là, j'allais me transformer en statue de glace en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire.

— Tu aurais dû rester dedans, Vic.

Je fis non de la tête. Pas question. Et s'il se perdait et que je me retrouvais seule le reste de la nuit ? Non, je préférais rester collée à lui.

Tout en marchant, il tenait son portable devant lui, guettant l'apparition d'une barre réseau. Au bout de deux cents mètres, toujours rien.

— Attends, j'essaye avec le mien, dis-je en le sortant de ma poche.

Ce ne fut pas une mince affaire avec les gants, mais je finis par y parvenir. Mon téléphone nous permettait d'avoir une source de lumière supplémentaire. Ça c'était top. Ce qui l'était moins, c'est que moi non plus, je n'avais aucune trace de réseau.

— Alleeeeez, marmonnai-je en avançant un peu plus vite, désespérée de voir cette fichue barre.

Matt m'attrapa le bras.

— Ralentis Vic, faudrait pas qu'on se perde.

J'obtempérai immédiatement. Rien que l'idée me glaça d'effroi. Je me mis à trembler.

— Hé, viens par ici.

Matt me serra contre lui et je ne me fis pas prier.

— Ça va aller, Vicky, t'inquiète. Écoute, on va aller dans la voiture. J'ai des couvertures dans le coffre. Demain matin, on y verra plus clair et on pourra chercher du réseau.

Cette option, que j'aurais immédiatement rejetée un peu plus tôt, m'apparut soudain comme l'idée du siècle. Déjà, nous serions à l'abri. Ensuite, même s'il fallait s'attendre à avoir froid, ce serait toujours plus supportable que dehors, dans le noir, en proie au vent et à la neige. Je ne sentais déjà plus mon nez malgré mon cache-col.

Nous retournâmes à la voiture dans un silence sépulcral, uniquement perturbé par le crissement de nos pas sur la neige. Matt ouvrait la voie. Soudain, il s'arrêta tout net et je me cognais à son dos. Je m'apprêtai à lui sonner vertement les cloches quand il se tourna et mit sa main sur ma bouche, la lumière de son mobile dirigée vers le sol immaculé.

— Pas un mot, me chuchota-t-il doucement.

Mes yeux s'écarquillèrent, et je me demandai s'il ne devenait pas fou quand il me fit reculer lentement, le regard toujours rivé en direction de la voiture.

Je plissai les yeux, tentant de voir ce qui le mettait dans un tel état. Mes yeux finirent par s'habituer à la semi-pénombre.

Un cri mourut dans ma poitrine.

Là, sous nos yeux, un ours – énorme, un vrai spécimen – tournait autour de la voiture, donnant parfois quelques coups de patte ou de museau. J'étais pé-tri-fiée. Et d'un coup, je ne trouvai plus mon cadeau de Noël pour Matt – un ourson en peluche affublé d'un T-shirt Le Père Noël est une ordure – aussi mignon.

— On va reculer très lentement et se cacher derrière un buisson. Il finira bien par partir.

Mon cerveau était en mode automatique, j'étais incapable de penser. Alors, j'obéis.

Arrivée derrière le fourré, je me laissai glisser à terre, incapable de tenir sur mes jambes. Matt s'accroupit et passa un bras réconfortant autour de mes épaules. Les minutes s'égrenèrent sans qu'il ne se passe rien. Ce crétin d'ours semblait très intrigué par l'engin et peu disposé à s'en aller.

Au bout de douze bonnes minutes, mes dents se mirent à claquer. Je ne sentais plus mes membres et le fait de rester immobile n'aidait pas.

— Qu'est… ce… qu'on fffait ? murmurai-je comme je pus. L'ours choisit cet instant pour s'allonger en position dodo devant le pare-chocs. Tout le corps de Matt se tendit et je ressentis son inquiétude, ce qui décupla la mienne.

— On se casse d'ici, dit-il tout bas. Voir si on trouve un abri.

Il valait mieux qu'il ne soit pas trop loin, l'abri. Parce que j'étais au bord de l'hypothermie.

1. Kaori Sakamoto est une patineuse artistique japonaise double championne du monde.

Chapitre 41

Nous marchâmes un moment, louvoyant entre les arbres. Matt, de temps en temps, marquait les troncs avec son canif, que l'on puisse retrouver notre chemin le moment venu. Une bouffée de gratitude teintée d'admiration m'envahit. Jamais je n'y aurais pensé.

Après un temps qui me parut interminable, je m'arrêtai. Mon ex s'inquiéta aussitôt.

— Ça va ?

J'avais envie d'être forte, de lui répondre oui. Mais j'éprouvais une difficulté grandissante à respirer, mes orteils me faisaient terriblement souffrir et j'avais l'impression qu'un millier de têtes d'épingle s'enfonçaient dans ma peau. Ma vision s'obscurcissait. J'étais au bord du malaise.

— Je… je ne sais pas. Me sens… pas très bbbien.

Matt me prit dans ses bras avant que je ne me retrouve par terre. Cette fois, j'étais sûre qu'il ne se moquerait pas de moi.

— Vic, Vic, reste avec moi, tu entends !

Il me mit dos à un arbre et me donna quelques tapes sur les joues. Je me rendis compte que j'avais fermé les yeux et les rouvris. Le visage de Matt m'apparut à la lueur de la lampe torche.

Je remarquai que ses sourcils étaient pailletés de cristaux de glace. Ses cils aussi.

— C'est beau. On dirait… de la pppousière de ddiamant.

L'inquiétude dans son regard s'accentua.

— OK Vic, écoute-moi. Je crois voir une clairière là-bas, dit-il en m'indiquant de sa main la direction. Il doit certainement y avoir un refuge. On a marché assez longtemps pour qu'il y en ait un. Tu peux tenir jusque-là.

À la mention du mot « refuge », mon esprit fit une cabriole. Qui

dit refuge dit chaleur et sécurité. Rien que cette pensée me redonna des forces.

J'opinai et il m'aida à me relever. Il passa un bras autour de ma taille et me soutins jusqu'à ce que, enfin, nous vîmes apparaître la silhouette d'une cabane. J'en aurais pleuré de joie.

Le refuge n'était pas très bien entretenu, mais il avait l'avantage de nous tenir à l'abri des intempéries. Matt trouva plusieurs couvertures dans un recoin et en fit un gros tas.

— Il va falloir que tu enlèves ta combinaison et tout ce qui est mouillé. Les couvertures vont te réchauffer et je vais chercher du bois pour faire un feu.

Mes yeux s'écarquillèrent sous l'effet de la panique. Et s'il ne revenait pas ? Et s'il se faisait dévorer par un ours ?

— Me laisse pas !

— J'ai vu du bois juste sur le côté, Vic, tu n'auras pas le temps de dire ouf que je serais revenu.

Tremblante, je le regardai sortir, la gorge nouée. Il avait raison ; il revint rapidement avec des bûches et les jeta dans l'âtre. La boîte d'allumettes se trouvait dans le même meuble en bois sommaire que les couvertures. Il eut du mal à les allumer, à cause de l'humidité. La première flamme qui apparut me sembla la plus belle chose au monde.

Ma poitrine se dégonfla d'un coup. Matt se tourna vers moi.

— Tu n'as pas enlevé tes vêtements, constata-t-il.

— Trop mal pour bouger, marmonnai-je.

Il me rejoignit, et, doucement, m'aida à retirer mes habits glacés. Ses doigts raides et ses mouvements saccadés m'apprirent qu'il n'était pas en meilleur état que moi. Juste plus courageux.

Finalement, je pus garder mon sous-pull et ma culotte. J'eus un instant de gêne au moment où il retira mes collants, mais la douleur qui me transperçait les pieds y coupa court. Par ailleurs, il semblait à des années-lumière de penser à quoi que ce soit de graveleux. Je m'installai devant la cheminée, emmitouflée de moult couvertures qui sentaient le moisi. Pourtant, rien ne m'avait jamais paru aussi réconfortant. Matt finit par me rejoindre, et comme j'allais mieux, je me demandai ce qu'il avait gardé sous ses couvertures à lui. *Complètement tarée ma pauvre Vic, tu es au bord de la mort et tu penses à sa queue !*

Nous restâmes ainsi, spectateurs des flammes, à savourer la chaleur qui nous semblait providentielle. Jamais je n'avais autant

apprécié un feu. Maslow[1] avait raison, les besoins physiologiques étaient la base de tout, on ferait bien de ne pas l'oublier.

— À quoi tu penses ?

Je me tournai vers mon compagnon. Son regard sombre et ses cheveux noirs ressortaient davantage à la lueur des nuances orangées qui balayaient son visage. Il était saisissant de beauté. Un véritable dieu de la tentation.

— À Lucifer, dis-je.

Il arqua un sourcil, visiblement confus par ma réponse, mais je n'étayai pas.

— Et toi ?

— Je pense que je vais changer d'opérateur mobile.

Je gloussai.

— À moins d'avoir Télépathie Telecom, tu n'aurais pu joindre personne dans ce trou paumé. Change plutôt de caisse.

— Pas faux.

Nous ne dîmes plus rien, retrouvant peu à peu l'usage de nos membres et nous laissant bercer par le silence. Mon ventre fut le premier à le rompre. Le gargouillis sonore qu'il émit ne put passer inaperçu et j'en fus mortifiée.

— J'ai vu quelques boîtes de conserve, m'informa mon ex. J'ai pas vérifié les dates par contre, je vais voir.

Il se leva et revint avec une grande boîte de maïs et des lentilles cuisinées. Mon humeur s'améliora.

Il tourna le contenant des lentilles entre ses mains.

— C'est mort pour celle-là.

Mon moral en prit un coup.

— J'ai tellement faim que je pourrais bouffer n'importe quoi. On s'en fout si c'est un peu périmé, contrai-je.

Il me lança un regard torve.

— Périmé de 2018 ?

Hum… Là oui, effectivement, c'était exclu. Restait le maïs, même si c'était moins consistant.

— Celle-là est bonne, dit-il en tirant la languette.

Il évacua l'eau dans un semblant de récipient et me tendit la boîte. Je m'en emparai avec avidité. J'avais besoin d'avoir quelque chose dans le ventre. Je mangeai évidemment avec les doigts, pestant contre les grains qui s'échappaient. Arrivée à la moitié, je me rendis compte de mon égoïsme et lui tendis le reste.

Il secoua la tête.

— Finis, j'en ai pas envie.

— Tu es sûr ?

Il acquiesça. Nous savions tous les deux que c'était un mensonge. Avec les efforts que nous avions fournis et le froid qui nous avait engourdis, pas moyen qu'il n'ait pas besoin de reprendre des forces. Toutefois, je connaissais Matt, il ne changerait pas d'avis. Il était comme ça, généreux.

— Merci.

Il haussa les épaules.

Après avoir terminé ce repas frugal, mais qui avait le mérite d'exister, je sentis mes paupières s'alourdirent. Matt avait rajouté des bûches, le feu brûlait toujours avec autant de vigueur. Il ne durerait probablement pas toute la nuit mais suffisamment pour que l'on ne meure pas de froid avant le lendemain matin.

J'étais à moitié endormie quand Matt m'allongea, prenant soin de bien disposer les couvertures au sol. Quelques secondes après, je sentis une vague de chaleur plus intense m'envelopper. Son corps collé au mien, il m'entoura de ses bras et je me sentis si bien. À moitié endormie, flottant entre la réalité et le monde confus du sommeil, je repensai à cette journée.

À l'écharpe qu'il avait gardée. À ce moment à la patinoire où nos lèvres avaient failli se toucher. Et à ce qu'il serait advenu après. Mon corps réagit instantanément à cette pensée et je collai encore plus mon dos contre mon bel Italien. Épuisée, je m'endormis sur une salve d'images plus sulfureuses les unes que les autres. *N'oublie pas qu'il est maqué, Vic, ne va pas réduire ton petit cœur en miettes. Une nouvelle fois*.

Quel étrange Noël.

1. Abraham Maslow est un psychologue américain de renom.

Chapitre 42

27 décembre 2022

Je me réveillai lentement et m'étirai. Avant de me rendre compte que j'avais mal partout. J'ouvris les yeux aussitôt, et tout me revint. Notre virée à Merrysville, la tempête de neige, la panne de voiture. Repenser à l'ours qui aurait pu faire de nous son encas me fit frissonner, et ce, malgré la masse de couvertures que Matt avait mise sur moi.

Matt… Je songeai aussitôt à son corps puissant contre le mien, qui avait dispensé la chaleur dont j'avais besoin toute la nuit. L'idée me percuta avec la force d'un boulet de canon. J'avais dormi avec mon ex ! Et cela me semblait si familier, malgré les huit années qui avaient passé. Son odeur, la façon dont son corps se moulait au mien, sa jambe qui tressaillait quand il était à l'orée du sommeil… C'était terriblement réconfortant, l'impression d'être rentrée à la maison, en sécurité.

J'avais envie de recommencer, encore et encore mais cette fois en beaucoup plus rock'n'roll. Matt était un vrai dieu du sexe et là, à cet instant précis, les images qui me traversaient l'esprit étaient en passe de faire s'enflammer ma petite culotte. *Vic, arrête tes conneries !* Je fermai fort les yeux, me focalisant sur l'ours et la frousse qu'il m'avait flanquée. Sur le froid qui m'avait engourdi les membres et la peur de finir congelée dans les bois. Le problème, c'est que la vision de ses lèvres parfaites à quelques centimètres des miennes s'invitait dans cette rétrospective mentale. Tant pis pour ma culotte… Déjà, je m'estimai heureuse que mon ex ne soit pas là, j'étais un vrai diffuseur d'hormones. *D'ailleurs, où est-il passé ?*

Je m'extirpai des couvertures avec autant d'entrain que pour

nettoyer le vomi de Poupette. La température polaire m'incita à m'activer. J'allai récupérer les habits que Matt avait mis à sécher sur une chaise brinquebalante, devant le feu maintenant éteint. Depuis un moment d'ailleurs, vu comme le tissu était glacé. *Tant pis, je me réchaufferai après*. J'enfilai mon pull en quatrième vitesse et me saisis de mes collants, ceux-là mêmes que mon Italien sexy m'avait ôtés la veille. Le bruit de la porte me fit sursauter, et le froid glacial qui s'engouffra dans mon dos déclencha une vague de chair de poule partout sur mon corps. À cet instant, un bon bain chaud incarnait pour moi le paradis suprême. Jusqu'à ce que je remarque le regard lourd de Matt sur mes jambes. Nues. Seulement surmontées d'une petite culotte. D'un coup, j'oubliai le risque d'hypothermie et toute envie de me rhabiller me déserta, réchauffée par l'incandescence de ses prunelles sombres. Tout en lui était figé, sauf ses yeux qui étaient très actifs, au point de faire grimper mon pouls à 140. Au moment où son regard se posa pile entre mes cuisses, je crus que j'allais entrer en combustion spontanée. Jusqu'à ce que je le vis froncer les sourcils, incrédule, s'approcher, puis éclater de rire après une vaine tentative de réprimer ce dernier. Mortifiée (c'est vrai quoi, une seconde avant j'avais l'impression d'être Kim Basinger dans *Neuf semaines et demi* et là, je me rapprochai davantage de Marge Simpson), je me penchai pour comprendre ce qui provoquait son hilarité.

Bizarre, cette culotte ne me dit rien.

Je me tordis le cou pour mieux voir et lire l'inscription. Sodominer[1], pour bien commencer la journée ! Les joues en feu, je lui tournai le dos et m'écriai :

— C'est pas à moi ce truc !

— Ah, mais je ne juge pas, osa-t-il affirmer entre deux gloussements.

— Mon c…

Je me repris aussitôt :

— Mon œil, tu juges pas ! Hypocrite. Toujours est-il que je jure que je ne sais pas d'où sort cette culotte !

— Quel sale caractère, Brit Brit ! Non, je ne juge pas, je trouve ça plutôt sexy si tu veux tout savoir. Plus que les culottes du Père Noël en tout cas. Sauf que ça ne te ressemble pas et c'est plutôt ça qui me fait marrer.

Qu'est-ce qu'il veut dire par « Ça ne te ressemble pas » ? Il me trouve coincée ?

— Et rassure-toi, je sais de façon certaine que cette culotte

d'anthologie ne t'appartient pas.

— Ah ?

— Oui, 'suffit de regarder l'autre côté.

Ma tête pivota si vite que je crus que mon cou allait se déboiter. Tant bien que mal, en tirant un peu sur le tissu et en tournant sur moi-même (ce qui était d'ailleurs totalement inutile, mais je n'étais plus à ça près au niveau du ridicule), je pus lire ce qui était noté sur mon derrière. Le nom de Theo apposé à cet endroit de mon anatomie me fit bondir comme un cabri.

— Merde ! J'ai dû me tromper en triant le linge.

Je repensai aux longues diatribes de Julia sur ses hémorroïdes et ce fut plus fort que moi, un fou rire me gagna. Matt dut suivre le même cheminement de pensée car il repartit lui aussi pour un tour.

Une fois calmés et moi habillée, je poussai un long soupir. Celui qui libérait la poitrine du joug du stress.

— Putain, ça fait du bien.

Restait toujours à savoir comment rentrer chez nous, mais je m'étais détendue. Et surtout, il faisait jour.

— Carrément, acquiesça Matt. Et tu seras heureuse de savoir que j'ai réussi à avoir du réseau. Couvre-toi, on repart se geler les miches, une dépanneuse devrait arriver d'ici peu. Mais faut marcher un bon quart d'heure.

Je bougonnai, déjà frigorifiée :

— Pourquoi ils viennent pas nous récupérer ici ?

— Parce que, petit génie, je n'ai pu donner que les coordonnées de l'endroit où je captais.

C'était une bonne raison, de celles qui font qu'on ferme son clapet. Ça ne me réjouissait pas pour autant, je n'étais pas sûre que mes orteils se soient remis. Et j'avais des courbatures partout. Dormir à même le sol avait cet effet-là.

Nous partîmes dix minutes plus tard. La tempête était passée, il faisait certes toujours très froid, mais c'était supportable. Je marchai néanmoins plus lentement qu'à l'accoutumée. Heureusement, ma trousse à pharmacie comportait de la crème pour les engelures. Victor se moquait de moi car chaque fois que nous partions, j'emmenais une valise de médicaments. Cela me fit repenser à lui et je m'aperçus que je ne ressentais plus rien. Ni haine, ni ressentiment, ni regrets. Rien. Je ne m'appesantis pas sur cette constatation, d'autant que je venais de réaliser que mon frère devait être dans tous ses états.

— J'ai réussi à l'avoir, me dit Matt lorsque je lui fit part de mon

inquiétude. Il était en mode panique totale et prêt à me découper en petits morceaux pour t'avoir mise en danger.

— Ça ne va pas arranger vos affaires ça. En même temps, c'est complètement débile, tu n'y es pour rien.

— Je ne crois pas que David soit en état de formuler une pensée rationnelle, là. J'entendais Daisy derrière qui tentait de le calmer ; on verra bien quand on sera rentrés.

Je fronçai les sourcils. Mon frère pouvait vraiment être pénible. Pourtant, malgré cette conscience aiguë, je ne pouvais m'empêcher de me sentir coupable. Encore une fois, j'étais un sujet de discorde entre les deux amis.

Le trajet du retour me parut long. La fatigue me rattrapait, et l'énorme stress que j'avais ressenti la veille me tombait dessus comme une masse. Je ne pouvais pas le nier : Matt avait fait ressortir des sentiments que j'avais enfouis avec tant de difficultés, il y a si longtemps. Mon cœur et mon corps réagissait à sa présence. Violemment. Par ailleurs, je l'attirais toujours autant, j'en avais eu la preuve. Cela me terrifiait. Car il aimait une autre femme et je ne savais pas si j'aurais la force de m'échapper si ses lèvres se trouvaient à nouveau si proches des miennes.

Pourtant, je le savais : obtenir le corps de Matt sans gagner son cœur me briserait pour de bon.

1. Mot-valise formé par la fusion de sodomiser et dominer.

Chapitre 43

— Bordel, Vic, j'ai eu la peur de ma vie !

Si mon frère ne relâchait pas son étreinte, j'allais finir par étouffer. Et somme toute, ce n'était pas une mort plus enviable que celle que j'avais risquée la veille.

— David, lâche-la, tu l'empêches de respirer.

Merci Daisy. Ma belle-sœur était en passe de devenir ma meilleure amie. Qui l'eût cru ? Lorsque enfin je pus inspirer une grande goulée d'air, je réalisai à quel point j'étais heureuse d'être rentrée au chalet. Jamais il ne m'avait paru plus chaleureux, dans tous les sens du terme. J'avais l'impression de voir le magnifique sapin multicolore pour la première fois. Majestueux, il se tenait au centre de la pièce, et clignotait au rythme de la douce mélodie de *We Wish You A Merry Christmas*. Je regrettai à ce moment-là de ne pas avoir participé à sa décoration, comme je le faisais chaque année.

— Viens par ici.

Daisy me prit gentiment dans ses bras et me tapota le dos.

— On s'est vraiment inquiétés avec cette tempête. Même Emily n'a pas dormi de la nuit, une vraie éponge ta nièce.

Je lui rendis son accolade, émue.

— Je t'avoue que j'ai eu mon moment d'angoisse moi aussi. Heureusement que Matt était là pour me soutenir, sans lui je n'aurais jamais atteint le refuge.

— Tu n'aurais pas eu besoin d'aide si à la base tu n'avais pas été dans le pétrin, fit remarquer mon frère d'un ton tranchant.

Je l'ignorai, n'ayant pas envie de me battre à cet instant précis, mais cela ne m'empêcha pas de voir ma belle-sœur lui pincer le bras. L'air vindicatif de David disparut aussitôt. *Bien*, souris-je intérieurement, *Daisy l'a dans la poche*.

Je crus bon d'ajouter :

— Tu me diras, si j'avais été seule, je n'aurais pas eu besoin du refuge, j'aurais crié comme une folle à la vue de l'ours et ça aurait été plié.

— Un ours ? Vous êtes tombés sur un ours ! *Señor Dios*, María y todos los santos de la creación, gracias a dios el espiritu santo te protegio, diré una pequeña oración la pró[1]…

Misère. Julia venait de nous rejoindre, et déjà que j'avais sommeil…

— Matt et Vic doivent être épuisés ! Laissons-les souffler et ils nous raconteront tout après.

Ma belle-sœur est ma nouvelle idole, voilà ce que moi, j'allais inscrire sur mes culottes.

Je me retournai dans mon lit, ronronnant de plaisir. Qu'il faisait bon sous la couette. À la maison. J'ouvris un œil, puis deux. L'obscurité naissante m'informa que j'avais dormi quelques heures. Une bonne sieste bien méritée. Après être montée dans ma chambre, j'avais pris la douche la plus longue de l'univers. Instant de béatitude absolue. Mes muscles endoloris s'étaient peu à peu détendus et je m'étais enfin réchauffée de l'intérieur. Après la nuit que nous avions passée, cette sensation d'avoir les os glacés était particulièrement désagréable et j'étais ravie d'en être débarrassée. J'avais ensuite revêtu ma combinaison licorne adorée (après avoir cherché vainement la culotte assortie, qui avait probablement atterri chez Julia ou Daisy ; les joies de la cohabitation !). Mon cerveau fatigué tournait en boucle. Une envie irrépressible d'aller voir Matt m'avait tiraillée. Je voulais savoir. *Pourquoi tu m'as quittée ? Pourquoi tu as gardé cette écharpe ? Pourquoi j'ai toujours autant envie de toi ?* Pourquoi, pourquoi, pourquoi. Néanmoins, ma peur fut la plus forte. Celle de ne pas entendre ce que j'avais envie qu'il dise. C'était de la folie. De la folie pure. Il y a encore une semaine, j'allais épouser un autre homme. Et aujourd'hui, je devais me faire violence pour ne pas courir dans le lit de mon ex, lequel m'avait larguée sans préavis. Qu'est-ce que cela disait de moi ? Femme sans cœur ? Abrutie finie ? Briseuse de ménage ? Car je n'oubliais pas cette femme de l'ombre que je détestais à mort. Pour la préservation de ma santé mentale, je me rabattis sur le bon vieux *Le cœur a ses raisons que la raison ignore*[2].

Lorsque je descendis sur les coups de 18 heures, la pièce de vie était vide, à l'exception de Matt qui lisait devant le poêle. Il leva la tête, nos regards se croisèrent. L'intensité du sien, sérieux, me fit vaciller.

— Vicky, il faut qu'on parle.

La sonnette retentit à cet instant précis et me fit sursauter. Je ne sus si je fus soulagée ou frustrée. Dans tous les cas, il fallait aller ouvrir ; à part un randonneur égaré, je ne voyais pas qui pouvait bien nous rendre visite.

Je tournai la poignée, prête à sauver une vie. Mon sourire mourut sur mes lèvres. Ce menton volontaire, à la limite de l'arrogance. Ces iris émeraude, capables de transpercer des cœurs sensibles…

Je n'en croyais pas mes yeux.

1. En espagnol : « Seigneur Dieu, Marie et tous les saints de la création, Dieu merci l'Esprit Saint vous protège, je vais dire une petite prière pour vous. »

2. Citation du philosophe Blaise Pascal.

Chapitre 44

— Victor ? couinai-je, incrédule.

Je me frottai les yeux, presque certaine d'être encore dans un de ces cauchemars qui m'avaient poursuivie. Sauf que Victor était habillé, il n'avait pas de nez rouge et je n'avais pas de fouet à la main.

J'entendis du bruit derrière moi et perçus aussitôt la présence de Matt.

Les yeux de Victor s'étrécirent.

— C'est qui lui ?

Je réprimai un fou rire nerveux. Comme je sentis mon ex se raidir perceptiblement, je répondis à mon ex. Victor. *Attends, du coup, si Victor est mon ex, Matt est quoi ? Mon ancien ex ? Grrr, je m'emmêle les pinceaux.*

— C'est un ami de David, non pas que ça te regarde. Qu'est-ce que tu fais ici, Victor ? Et qu'est-ce qui te fait penser que tu as le droit de poser des questions ?

Revoir cet homme ne me faisait rien. Pas même un petit tiraillement, un sursaut du cœur. J'étais juste blasée, et désagréablement surprise. Je n'en revenais pas qu'il puisse avoir un tel toupet.

Victor prit soudain un air contrit qui lui allait très mal.

— Vic, il faut qu'on parle.

— Parle à mon cul, ma tête est malade. Oh ! pardon, dis-je, en mettant une main devant ma bouche, c'est au cul de Carla que tu parles maintenant.

Oui, c'était puéril. Mais je ne pus m'en empêcher.

Victor était là devant moi. Il faisait nuit et une température glaciale, et je devais avouer que j'éprouvais une certaine satisfaction

à le voir bouger les pieds pour chasser le froid. Surtout que s'il était là, c'est qu'il avait besoin de quelque chose. Qu'il est bon parfois de se sentir tout-puissant.

— Vic, laisse-moi entrer, j'ai fait tout ce chemin pour te parler.

— Le téléphone, ça existe, persiflai-je.

— Tu as bloqué mon numéro.

Pas faux.

— Parce qu'on n'a plus rien à se dire.

— J'ai fait une énorme connerie, Vic, laisse-moi t'expliquer.

Matt s'interposa.

— Y a rien à expliquer, trou du cul. Je sais pas comment tu peux oser te présenter ici la gueule enfarinée. Tu te casses et c'est tout.

Waouh. Il ne rigolait pas. Il s'était rapproché et faisait maintenant face à Victor. Son T-shirt révélait les lignes tendues de ses muscles et je sentis qu'il était prêt à sauter sur mon ex (le deuxième). Si, secrètement, j'étais ravie de l'attitude protectrice de mon ex (le premier), je ne souhaitais pas pour autant que ça dégénère. Il fallait que j'intervienne, et de toute façon, je n'avais d'autre choix que de laisser entrer Victor. Je ne lui voulais aucun bien mais pas au point de le laisser se transformer en congère devant la porte du chalet.

— Écoute, Victor, Matt a tout bon, mais comme je me sens d'humeur généreuse, je vais t'éviter la douloureuse sensation de tes couilles qui se transforment en grêlons… Entre, dis-je en me décalant.

Les lèvres Matt se pincèrent de mécontentement jusqu'à ne plus former qu'une ligne tendue. Il mit un temps à s'écarter pour laisser le passage à Victor, mais mon regard appuyé dut le décider.

L'air satisfait de l'invité surprise augmenta la tension d'un cran.

Je fermai la porte d'un coup de pied.

— Bon, maintenant que tu es au chaud, dis-moi vraiment pourquoi tu es là, que tu puisses repartir d'où tu viens illico.

Il enleva son bonnet et le posa sur le portemanteau, comme s'il était chez lui.

— Je ne peux pas rentrer ce soir, Vic, sois pas ridicule.

Matt marmonna un truc qui ressemblait à des insultes.

Je croisai les bras, agacée.

— Comment ça, tu ne peux pas rentrer ce soir ? Si tu es venu, tu peux repartir.

— J'ai pris un putain de taxi depuis l'aéroport, rien que pour venir te voir.

Il disait ça comme s'il méritait une médaille. Mais comment j'avais fait pour envisager de passer ma vie avec un con pareil ? Bref, le plus affligeant, c'était qu'il n'avait pas de voiture et qu'effectivement, j'allais devoir me coltiner sa présence. Il avait bien calculé son coup, le salopard.

— Personne ne t'a rien demandé. Vic se porte très bien sans toi, lança Matt.

Puis il se tourna vers moi, clairement énervé.

— Je me fous de ce qui peut lui arriver ; il n'a qu'à rappeler son taxi de merde, mais il se barre, un point c'est tout.

Victor bomba le torse.

— Dis donc, le-pote-de-son-frère, au cas où tu ne serais pas au courant, Vic et moi, on allait se marier. Toi, t'es rien qu'une connaissance alors *fuck off*, ok ?

Le regard de Matt se fit meurtrier.

— Moi, gros connard, je suis…

— Un avocat hyper occupé qui doit aller potasser son dossier, dis-je précipitamment.

Qu'allait-il dire ? Je suis son ami ? Son ex ? Mais il était bien plus que ça, je le savais et ce n'était pas bon pour moi. Soudain, l'arrivée de Victor m'apparut comme une bouée de sauvetage. Si je faisais semblant d'écouter le médecin et d'être sensible aux pitoyables explications qui ne manqueraient pas de venir, alors peut-être… peut-être que je serais délivrée du danger que représentait Matt. *Oui, c'est ça, je vais ériger Victor en rempart*. Matt ne tromperait pas la femme qu'il fréquentait. Et mon cœur ne finirait pas en miettes. Je me hâtai de gober ce mensonge.

— Victor, dis-je d'une voix plus douce. Viens par ici, je verrai bien si ce que tu as à me dire vaut le coup d'être entendu.

Sous l'œil noir de Matt, je le guidai vers la bibliothèque.

Chapitre 45

— Bon, vas-y, je t'écoute.

Je campai sur mes jambes, déterminée à en finir au plus vite. Si cela n'avait pas été pour donner le change et pour éviter un pugilat, je n'aurais pas accordé une minute de mon temps à l'enfoiré notoire qui se tenait devant moi.

Il enleva tranquillement sa parka, comme si je n'avais rien dit. Mon irritation grimpa d'un cran. Peut-être avais-je surestimé ma capacité à supporter l'arrogance de cet homme après la façon dont il m'avait trompée. J'avais un amour-propre, quand même. Il se dressa face à moi, séducteur.

— Victoria, chérie, tu sais que je suis fou de toi.

Je réprimai un hoquet. *C'est comme ça qu'il va la jouer ? Il me prend vraiment pour une imbécile !*

— Épargne-moi ton baratin. Si tu étais « fou de moi », je ne t'aurais pas trouvé la queue enfoncée jusqu'à la gorge de Carla Petersen.

— C'était un accident, bébé.

Cette fois, je ne pus m'en empêcher, ce fut plus fort que moi : j'éclatai de rire.

— Un accident, genre elle a glissé et elle s'est empalée dessus comme ça par inadvertance ?

Il eut le culot de rouler des yeux.

— Arrête ta comédie, tu sais très bien ce que je veux dire.

— Alors non, pas du tout, Victor, mais j'ai hâte d'entendre tes explications.

Ou pas.

— Elle m'a chauffé, bébé, toute la semaine. Et quand elle m'a parlé de ce piercing qu'elle avait à…

Je mis mes mains en avant comme pour ériger un mur.

— Pas un mot de plus si tu tiens à tes couilles ! Non mais je rêve ! C'est ça ton excuse de merde ?

Il soupira.

— J'ai merdé grave.

— Tu peux le dire.

— Ça n'arrivera plus jamais.

— Ça c'est sûr.

Son visage se détendit.

— C'est bon, on peut laisser tout ça derrière nous ?

— Par *ça*, tu veux dire le fait que tu te la sois tapée dans notre appartement, dans *notre* lit et qu'après tu t'exhibes avec elle sur tous les réseaux sociaux de la création ?

— Techniquement, c'est mon appart. On n'est toujours pas mariés.

J'allais me le faire, ce petit con.

Je dus avoir l'air d'un sanglier prêt à charger car il se reprit.

— Écoute, je suis désolé, OK, je ne sais pas ce qui m'a pris. Mais l'essentiel, c'est que j'ai réalisé que c'était toi la femme de ma vie, non ?

On allait se marier, ducon, il était temps. Cette discussion était ubuesque.

— Victor, moi aussi j'ai réalisé quelque chose avec cette histoire, dis-je d'un ton mielleux.

— Ah oui ? fit-il avec espoir.

— Oui. Je me suis rendu compte que tu as beau avoir des pecs d'enfer et une gueule d'ange, tu n'es qu'un enfoiré notoire. Et le plus important : tu n'es pas l'homme de ma vie.

Son visage s'assombrit et ses traits s'affûtèrent.

— Vic, ne dis pas n'importe quoi. Tu sais combien de nanas voudraient être à ta place ?

Je roulais des yeux à mon tour.

— Ouiiiii Victor. Tu es canon (*pas autant que Matt, pensais-je*), tu es le plus jeune chef de clinique de l'hôpital et promis à un brillant avenir. Et si ces nanas ont envie de se faire tromper par des Carla Petersen toute leur vie, grand bien leur fasse. Je passe mon tour.

Il plissa ses yeux vert vif, rendant son regard encore plus reptilien.

— Réfléchis, Victoria. Tu ne vas pas foutre ta carrière en l'air pour une erreur futile.

Mon corps tout entier se raidit. Il qualifiait son comportement

d' « erreur futile ». Mais surtout, son sous-entendu était clair et ça me faisait flipper autant que ça me mettait en rogne.

— Foutre ma carrière en l'air ?

Les mots sortaient de ma bouche avec peine.

— Tu menaces de me virer, là ?

Il leva les yeux au ciel et s'affala dans le fauteuil derrière lui.

— Toujours à faire dans le drama, hein ? Je dis juste que ce sera très difficile de travailler ensemble après ça… Te voir tous les jours… ce serait au-dessus de mes forces.

Je commençai à hyperventiler. Victor avait le pouvoir de briser tout ce pour quoi j'avais bossé pendant des années. S'il me virait, où allais-je aller ? Sans recommandation, et évidemment il ne fallait pas s'attendre à ce qu'il m'en donne, j'étais foutue. Il me tenait au creux de sa main et il le savait. Son air triomphant parlait pour lui. C'était juste écœurant. Mon cerveau tournait à toute allure. J'hésitais à le mettre dehors à coups de pied aux fesses ou à … *À quoi ? Ça va pas, non ? Je ne vais pas me soumettre au chantage de cette merde ?*

Je pris une grande inspiration. J'avais besoin de me calmer et de réfléchir à comment je pouvais me sortir de ce bourbier. Voir si je pouvais trouver du soutien dans le service.

— Écoute, je suis crevée. On en rediscutera plus tard.

J'aurais bien effacé à coups de bistouri le sourire suffisant qu'il affichait alors qu'il croyait avoir gagné la partie.

Chapitre 46

— Matt, tes lasagnes sont succulentes, comme d'hab. Pas vrai David ?

Daisy faisait tout son possible pour apaiser les relations entre les deux amis.

Mon frère grogna dans sa barbe en enfournant une bouchée qui parlait d'elle-même.

— Moi je trouve qu'elles ont un petit goût amer, se plaignit Victor.

— Toi, ducon, on ne t'a pas demandé ton avis. Estime-toi heureux d'avoir à bouffer et que je t'ai pas mis à la porte à coups de pied au cul.

Mon ex de chirurgien roula des yeux, pas le moins du monde impressionné par le ton agressif de mon frère.

— Tu m'as filé une chambre sans chauffage, ça devrait suffire pour soulager tes velléités de vengeance.

— Je crois que t'as pas bien saisi : je ne te pardonnerai jamais ce que tu as fait à Vic. Tu es mort pour moi. Et si tu es assis à table avec nous ce soir, c'est parce que j'avais la flemme de faire dix kilomètres pour te déposer dans le premier hôtel. Et parce que, pour une raison que j'ignore, ma sœur rechignait à te laisser te transformer en bonhomme de neige. Si ça n'avait tenu qu'à moi, tu n'aurais pas mis un pied dans cette baraque.

— Pense à ce qui est le mieux pour ta sœur, David. On va bientôt être de la même famille, range ton couteau.

Un bruit sourd nous fit tous lever les yeux. Mon bel Italien venait de poser ses couverts sur la table ; ses yeux lançaient des éclairs.

— Si tu crois que Victoria va retomber dans tes bras, connard, c'est que t'as rien compris à qui elle est vraiment.

Oh oh… La tension venait de monter d'un cran. Victor s'essuya la bouche calmement.

— Et toi tu sais qui elle est ?

Mon beau brun planta ses prunelles sombres dans les miennes.

— Je la connais depuis toujours, donc oui. Je l'ai vue grandir, parodier Britney Spears, se ridiculiser un nombre incalculable de fois, pleurer devant *Love Story* et *La Reine des neiges*, s'extasier devant un Père Noël en pâte d'amande…

Au fur et à mesure des souvenirs qu'il égrenait avec une évidente tendresse, mes yeux s'écarquillaient.

— Tu as couché avec elle ?

La question tranchante du médecin mit tout le monde en arrêt sur image. Moi, j'étais déjà toute chose. La tirade que Matt avait lancée, les yeux brillants et le souffle haché, m'avait cisaillé les jambes. Theo, Julia et Daisy ne savaient plus où se mettre. Matt, coupé dans son élan, hésitait, un regard en coin vers David (lequel semblait prêt à exploser), se demandant s'il n'avait pas été trop loin. Je sentais que nous étions au bord de la catastrophe.

— J'espère bien qu'il a couché avec Vic ; au moins, elle sait à quoi ressemble un vrai mec, connard.

Alors ça. Ma mâchoire se décrocha, et je n'étais pas la seule à être estomaquée par la réplique inattendue de mon frère. J'eus une soudaine envie de rire accompagnée d'une énorme bouffée de chaleur. D'ailleurs je ne pus la réprimer. Tout le monde se tourna vers moi comme si j'étais devenue folle. Et peut-être avaient-ils raison, me direz-vous.

— Excusez-moi, dis-je entre deux gloussements. C'est nerveux !

Je m'éventai, pris une gorgée d'eau et me calmai dans le silence sépulcral de la pièce. Pour une fois, j'aurais voulu que Julia ouvre la bouche.

— Hum, finis-je par déclarer, je propose de clore le sujet pour ce soir et de dévoiler mes aventures sexuelles au prochain épisode.

Victor, se leva, aussi raide comme un piquet et se retira non s'en attraper au vol son assiette de lasagnes. Appel du ventre 1 – Dignité 0.

Chapitre 47

Impossible de m'endormir. J'avais tout essayé : lire, compter les moutons, regarder une vidéo de Trump, rien n'avait fonctionné. Je maudissais celui ou celle qui n'arrêtait pas d'actionner la chasse d'eau. Chaque fois que je croyais sombrer, vlan, c'était reparti pour un tour. Mais ce n'était évidemment pas la seule raison de mon insomnie. À vrai dire, la rage qui enflait dans ma cage thoracique n'avait d'égale que l'inquiétude qui polluait mes pensées. J'avais travaillé dur pour être là où j'en étais. Savoir qu'un être possédait le pouvoir de tout faire capoter d'un claquement de doigts me rendait folle. Je pensais à toutes ces femmes qui se retrouvaient comme moi, confrontées à ce type de situation. C'était impensable. Inadmissible. Évidemment, *jamais* je ne retournerais auprès de Victor. Mais je n'avais pas non plus envie de dire adieu à mes rêves. Là tout de suite, si je devais demander quelque chose au Père Noël, ce serait de faire disparaître Victor de ma vie. Qu'il me fiche la paix. Mais ce foutu Père Noël n'existait pas, hein.

Au bout d'un moment, je décidai de bouger. Munie de ma liseuse, je passai par la cuisine me préparer un chocolat chaud et me dirigeai vers la bibliothèque. Si je ne devais pas dormir, autant que je me mette à l'aise.

Arrivée devant mon endroit favori, je pilai net.

— Matt, grognai-je, rageuse, je t'ai déjà dit que c'était *ma* place.

Mes yeux détaillèrent le relief de ses abdos sous son T-shirt moulant. *Arrête Vic* ! me sermonnai-je mentalement. Docile, je m'exécutai… et visai un peu plus haut. Ses pecs étaient très sexy eux aussi.

Sans lever les yeux de son ordinateur, il me fit signe de m'installer en tapotant l'endroit à côté de lui.

— Mets-toi là et arrête ta comédie, Vicky.

Je grommelai, mais obéis toutefois. En vérité, je n'étais pas si mécontente de le trouver là. La nuit précédente hantait encore mon esprit. Dire que j'avais eu ce corps divin contre moi pendant des heures et que je n'en avais pas profité. La vie était cruelle.

— Je suppose que toi aussi tu as été dérangé par la chasse d'eau ?

Un sourire en coin flotta sur son visage.

— Je ne peux pas dire que cela m'ait « dérangé ».

— Ah non ?

— Non, étant donné que c'est ton cher Victor qui doit faire des allers-retours au pas de course entre sa chambre et les WC, je trouve ça plutôt marrant.

— Victor ? Comment tu sais ?

— C'est à cause, ou plutôt grâce aux hémorroïdes de Julia. *Aux hémorroïdes de Jul… ?*

OK, là il m'avait perdue.

— De quoi tu parles ?

— Lorsque j'ai préparé les assiettes, mon regard est tombé, de façon tout à fait accidentelle, sur la boîte de laxatifs de Julia, posée sur le plan de travail.

La boîte de laxatifs… Mes yeux s'arrondirent à l'idée de ce que Matt avait fait. Victor allait se vider toute la nuit. Un fou rire me secoua et il me suivit aussitôt après. J'en avais les larmes aux yeux. Une fois calmée, je me rappelai qu'avant que ce crétin de Victor ne sonne à la porte, mon ex voulait me parler.

— Tu voulais me dire quoi, tout à l'heure ? Avant que Victor débarque.

D'un coup, toute trace de jovialité disparut de son visage. Ses lèvres se pincèrent et je ne pus m'empêcher de les fixer.

— Pourquoi tu ne l'as pas mis à la porte ?

Je clignai des yeux. Retour à la réalité.

— Qui ? Victor ? Il a beau m'avoir trompée, je ne vais pas le laisser crever pour autant.

— Je l'aurais emmené à l'hôtel, moi. Même s'il avait fallu faire cent bornes pour ça.

— Merci !

— Vicky…

Il posa une main sur mon bras. Ce fut comme une décharge électrique.

— Ce mec est un enfoiré. Ça se voit à des kilomètres. Je me

demande juste… comment tu as pu…

— … me faire avoir ? terminai-je pour lui, un brin amère.

— C'est ça.

Je bougeai un peu et m'assis sur mes jambes, face à lui. Ma crise de rire était bel et bien derrière moi.

— Est-ce que tu sais seulement ce que j'ai vécu Matt, quand tu m'as lâchée ? J'ai traversé l'enfer ! L'enfer, tu m'entends !

Sa mâchoire tressauta et d'un coup, il parut moins sûr de lui. Mais j'étais lancée, j'avais besoin d'évacuer tout ce qui était resté enfoui au fond de moi pendant des années, alors je poursuivis, un peu plus hors d'haleine à chaque mot.

— Tu étais l'homme de ma vie, je ne voulais personne d'autre que toi. Je t'ai tout donné. Ma confiance, ma virginité, mon cœur. Et il ne t'a pas fallu trois secondes pour tout foutre en l'air. J'ai essayé après toi, j'ai essayé… tous les mecs me paraissaient fades, insipides. Alors je me suis repliée sur moi-même, me noyant dans le travail et tentant d'oublier tous les espoirs que tu m'avais volés. Victor est arrivé ensuite. Je me suis sentie appréciée, unique. Toutes les femmes me regardaient avec envie, elles auraient tué pour être à ma place. Je me suis dit que j'étais chanceuse, un chef de clinique, canon, qui me répétait sans cesse qu'il était fou de moi. Que pouvais-je espérer de mieux ? Enfin, je pouvais passer à autre chose, enfin je pouvais t'oublier. Quand j'étais avec lui, je me sentais spéciale et… je ne pensais pas à toi.

— Ce n'est pas de l'amour ça, me fit-il doucement remarquer.

— Je le sais bien, murmurai-je. Maintenant, je le sais. Mais c'est tout ce que j'avais trouvé pour continuer ma vie sans…

Toi.

Je ne prononçai pas ce dernier petit mot, mais cela ne changea rien. Le visage torturé de Matt me faisait face. Et d'un coup, je me sentis minable de me lamenter à propos de notre histoire, de n'avoir pas avancé quand lui était déjà loin devant. J'eus un mouvement de recul, mais il me retint par le poignet. La chaleur de sa paume irradia dans tout mon corps.

— Je suis désolé, Vicky, désolé, dit-il presque douloureusement en secouant la tête. Je croyais t'aider, agir au mieux.

Décidément, ils allaient tous me réduire en charpie aujourd'hui.

— Agir pour le mieux ? En me lâchant, après tout ce qu'on avait vécu, tout ce qu'on s'était promis ?

Mon cœur battait à tout rompre. Je ne pouvais pas me contenter

de cette explication absurde.

— Avoue-le, Matt, tu n'étais plus amoureux de moi, tu t'es trouvé une autre fille et tu m'as jetée.

— Bordel, Vicky, je t'ai déjà juré qu'il n'y avait personne !

— Alors quoi ? m'époumonai-je. Pourquoi ? Je m'en fous de ton putain de pari, dis-le-moi enfin !

— Parce que tu allais gâcher ta vie ! Tu voulais annuler Cornell alors que c'était ton rêve. Tu voulais tout balancer pour rester avec moi, à Scottsdale, parce que j'étais coincé là-bas avec une mère déprimée et un frère qui tournait mal. Alors que, peut-être, j'étais comme mon père, ce salaud qui s'était barré du jour au lendemain en ne nous laissant rien pour vivre. Tu ne méritais pas ça Vicky, pas toi.

J'étais sans voix. *Qu'est-il en train de me dire ?*

Effectivement, Cornell était la fac de mes rêves, depuis toujours – en tout cas, depuis que je voulais faire médecine. Mais Cornell, c'était à New York. Matt ne pouvait pas me suivre, avec la famille qu'il avait. C'était à lui qu'incombait la lourde tâche de s'occuper de son petit frère. Je savais tout ça à l'époque. Et plus l'échéance des inscriptions approchait, plus je trouvais des prétextes pour rester à Scottsdale.

« Il y a beaucoup de choses que j'aurais faites pour nous Vicky. Mais il n'y a rien que je n'aurais pas fait pour toi. »

C'est ce qu'il m'avait dit à la patinoire. Tout devint limpide.

— Tu… tu m'as quittée pour que j'aille à Cornell ?

Il se pinça l'arête du nez, désemparé.

— Je t'ai laissée partir, Vic. Pour que tu vives tes rêves. Pas que tu finisses comme ma mère.

Mais qu'est-ce qu'il raconte !

— Mais mon rêve, c'était toi, Matt ! Toi ! Peu importe où je faisais mes études, on se serait débrouillés. Quant à ton père…

Je secouai la tête.

— Nous ne sommes pas le reflet de nos parents.

Je le dévisageai, impuissante, choquée. Toutes ces larmes, toute cette souffrance parce qu'il avait cru bien faire.

— C'était pas à toi de décider…

Du bout des pouces, il sécha les larmes qui avaient coulé sur mes joues sans que je m'en rende compte.

— Je sais…

Quel gâchis. On aurait pu être heureux ensemble, je le savais. Lui et moi, c'était une évidence.

— Et pourquoi tu ne m'as pas contactée après ? Une fois que j'étais à Cornell ?

— Après le comportement que j'avais eu envers toi ? Tu rigoles ? Et puis tu avais un brillant avenir devant toi… Je ne voulais pas devenir un boulet.

— Tu es un avocat réputé, lui fis-je remarquer.

— Oui, et ce n'était pas gagné, crois-moi. Entre ma mère et mon frère, je n'avais pas beaucoup de temps à consacrer aux études.

Mon regard s'adoucit. Matt avait souffert de prendre la place de chef de famille. Il était trop jeune pour ce rôle.

— Ton frère va bien ? m'enquis-je.

Son visage se ferma.

— Je n'ai plus de nouvelles.

Je cillai.

— Comment ça ?

— Après la mort de notre mère, il a disparu sans un mot.

J'eus mal au cœur pour lui.

— Après tout ce à quoi tu as renoncé pour lui, murmurai-je, écœurée.

Il haussa les épaules.

— Je suppose qu'il en avait assez de mes leçons de morale. Malgré tout ce que j'ai tenté, il a refusé de changer son mode de vie… et ses fréquentations.

J'opinai en silence ; David avait en effet mentionné que le frère de Matt filait un mauvais coton.

— Alors tout ça, tous ces sacrifices, ça n'a servi à rien ? dis-je en plongeant mes yeux dans les siens.

Son regard n'était pas moins douloureux que le mien.

Il posa une main sur mon visage et je frémis.

— Regarde ce que tu es devenue, dit-il comme si j'étais la huitième merveille du monde, je ne peux pas le regretter.

Mais moi si. Car j'aurais pu tout avoir ; Cornell à New York avec lui.

Tout ce dont j'avais manqué. Tous ces instants de bonheur volés.

J'eus soudain une conscience aiguë de sa proximité. De ses paumes sur mes joues, de son souffle sur mes lèvres. Et je me dis que tout ça aurait dû être à moi, comme je l'avais toujours envisagé. Il m'observait de ses yeux brillants, ses paumes encerclant mon visage. Je m'abandonnai à leur chaleur, fermant un instant les paupières.

— Vic…

Juste une syllabe, exhalée dans un souffle. Mes yeux s'ouvrirent aussitôt, interrogateurs.

La mâchoire serrée, il continuait de me dévisager.

— Je crève d'envie de t'embrasser.

Moi aussi, si tu savais. Le besoin de le sentir contre moi était si fort que j'en avais mal. Je ne pensais plus à rien d'autre qu'à la proximité de ses lèvres sensuelles, et à ses paroles qui enflammaient toutes mes terminaisons nerveuses. Un simple battement de cils lui donna mon assentiment.

L'instant d'après, sa bouche avait capturé la mienne. Ce que je ressentis en cet instant ne pouvait se raconter avec des mots. C'était retrouver mon refuge, vivre un feu d'artifice, me rouler dans un arc-en-ciel de douceur, et plus encore. Ses lèvres toujours aussi soyeuses caressaient les miennes, frémissantes. Qu'est-ce qu'elles m'avaient manqué, qu'est-ce qu'*il* m'avait manqué.

Mon corps tout entier se tendit vers lui, cherchant sa chaleur, son contact. Il roula mes cheveux dans son poing sur ma nuque et approfondit notre baiser. Sa langue souple et chaude s'enroula autour de la mienne, fêtant nos retrouvailles dans un ballet incandescent. Tremblante, je posai mes doigts sur sa poitrine, savourant la sensation des lignes fermes. L'une de ses mains voyagea le long de mon dos, par-dessus mon T-shirt ; je frissonnai. Je voulais le sentir plus près, combler toute la distance qu'avaient instaurée ces huit années.

Je le laissai faire lorsque ses doigts frôlèrent mes flancs à même la peau, puis remontèrent le long de mes côtes. Lorsque sa paume trouva mon sein, je poussai un gémissement indécent, au bord de la combustion. Matt me fit alors basculer et se retrouva au-dessus de moi. Nous étions comme deux gamins enfiévrés, consumés par la passion, ceux-là mêmes que nous avions abandonnés au bord de la route il y a huit ans.

Nous pouvions tout rattraper, pas vrai ? Nous pouvions tout reprendre là où nous l'avions laissé ? Retrouver ses bras, les nuits d'amour et les mots, les promesses qui enveloppaient nos cœurs dans un cocon délicieux. Matt ne m'avait pas trompée. Il m'avait toujours aimée, il…

Il avait quelqu'un dans sa vie.

J'eus l'impression qu'on me vidait un seau d'eau glacée sur la tête. Qu'encore une fois, tous mes rêves étaient réduits en cendres. D'un coup, je m'extirpai de son étreinte. La volonté que je dus mobiliser atteignit des sommets. Le souffle court, je m'éloignai.

— Vicky ?

Les cheveux en bataille, le regard lourd de désir, il me regardait, surpris.

Je ne pouvais pas faire ça. Si tout était foutu avec Victor, Matt, lui, avait quelqu'un qui l'attendait à Chicago. Au pire, il faisait de moi sa maîtresse, au mieux il la quittait. Lui qui tenait tant à ne pas reproduire le comportement de son père… Non, non, je ne pouvais pas semer la zizanie. Huit ans avant, il m'avait laissée partir, parce qu'il m'aimait et qu'il voulait le meilleur pour moi.

Aujourd'hui, c'était à moi de lui rendre la pareille.

— Désolée, Matt. C'était … une erreur. Toi et moi, c'est… pas possible.

Et je m'enfuis en courant, pleurant toutes les larmes de mon corps. Dire que, l'espace de quelques secondes, j'avais encore cru au Père Noël.

Chapitre 48

28 décembre 2022

Pire nuit de ma vie. Quand je pensais que Matt m'avait embrassée, que j'avais posé mes mains sur son corps d'apollon, que ma petite culotte avait frétillé à l'idée de ce qui allait arriver… et que j'avais tout envoyé balader.

Oui, mais pour la bonne cause.

Au moins avais-je pu, une dernière fois, rouler un patin au mec le plus sexy de la planète. C'était déjà ça, non ?

Les révélations de mon Italien m'avaient ébranlée. Je lui en voulais et en même temps mon petit cœur ne pouvait s'empêcher de gonfler lorsque je pensais à ce qu'il avait sacrifié. Nous étions fous l'un de l'autre, je savais à quel point cela avait dû lui couter de renoncer à moi, à nous. C'était une erreur magistrale, surtout qu'il m'avait privée de mon libre arbitre, mais bon… Je ne pouvais nier qu'entre l'ASU[1] et Cornell à New York… les perspectives d'avenir n'étaient pas les mêmes. Et pourtant, je l'aurais choisi lui, cent fois lui, il le savait.

Et dire que maintenant je devais me battre pour ne pas perdre l'avantage qu'il m'avait donné. Victor ne plaisantait pas. Je savais qu'il ferait tout pour m'évincer si je le rejetais. Son ego ne le supporterait pas. Voir au quotidien la preuve vivante qu'il ne pouvait posséder… Non, ce serait un rappel cinglant qu'il ne pouvait pas tout contrôler. Et pour Victor, le contrôle, c'était primordial.

Bref, j'allais devoir naviguer en eaux troubles. Et si je me noyais… Eh bien tant pis.

La tête retournée, je descendis l'escalier.

Daisy et David jouaient avec Emily, comme un vrai couple

modèle. Au moins ces deux-là avaient-ils résolu leur problème. Mon frère pouvait se montrer infâme, mais il savait se remettre en question. Dommage qu'il faille atteindre le point de non-retour pour cela.

— Victor dort encore ? dis-je en bâillant

— Il est parti tôt ce matin, répondit Daisy.

— Quand même trop tard pour moi, cet enfoiré ne méritait pas de dormir sous le même toit que nous. Surtout qu'il nous a pourri les WC toute la nuit.

À cette mention, je souris.

— Quoi ? demanda mon frère.

— Hein ? Non, rien.

— Dis pas « rien » avec ta gueule enfarinée !

— Roooh, ce que tu es pénible. C'est juste que ton pote a versé du laxatif dans les lasagnes de Victor, d'où la nuit un peu… agitée.

— Non, il n'a pas fait ça ? brailla Daisy, faussement outrée.

J'opinai du chef et ils explosèrent de rire.

— Ah là là, ce Matt, c'est le meilleur, conclut ma belle-sœur.

Le petit pincement au cœur qui suivit fut tout sauf agréable.

— Il est où d'ailleurs ? Pas levé ?

Est-ce qu'il m'en veut ? Est-ce qu'il a pensé à moi cette nuit ou à sa petite amie ?

— Il est parti.

Mon cœur s'arrêta de battre.

— Pardon ?

Mon frère leva des yeux scrutateurs vers moi.

— Il a fait mention d'une urgence, du coup il a pris un billet et il est rentré. Ça fait quoi, une demi-heure ?

En fait, non, mon palpitant ne s'était pas arrêté de battre. C'était juste qu'une poigne d'enfer le comprimait. Et bon sang, ça faisait mal.

— Ah. Il a dû aller retrouver sa petite amie.

Daisy fronça les sourcils et avisa son mari.

— Quelle petite amie ? Il s'est remis avec Darla ?

— Jamais de la vie ! Il m'a encore dit il y a trois jours qu'il avait pris la meilleure décision de sa vie en la larguant. Non, Matt n'a personne dans sa vie. À part le boulot.

Mais…

— Qui est Lucia ? demandai-je d'une voix sans timbre.

— Lucy ? La petite gamine qui habite dans son immeuble ?

Mon corps semblait se déliter au fil des secondes.

— « La petite gamine », répétai-je en mode robot.

— Oui, la fille de la concierge, Marcella. La pauvre a plein de soucis avec son ex-mari. Matt garde la petite de temps en temps, elle est folle de lui.

Qui ne le serait pas ?

Une sensation oppressante s'empara de moi. Matt était parti. Matt n'avait personne dans sa vie. Il était libre. Libre. Et moi je l'avais repoussé.

En proie à la panique, je courus enfiler mes *moonboots* et un anorak, sous l'œil médusé de mon frère et de ma belle-sœur.

Oui, j'étais en pyjama, et alors ?

— David, il faut que tu m'accompagnes à l'aéroport, vite !

— Quoi ? Tu délires ?

Je me plantai devant lui, furieuse. Ce n'était pas le moment de tergiverser.

— David, tu lèves ton putain de gros cul et tu m'emmènes à l'aéroport retrouver l'homme de ma vie !

Mon frère se leva, confus et prêt à m'envoyer paître.

— Ne t'avise pas de refuser, David ! C'est de l'avenir de ta sœur qu'il s'agit.

Il jeta un coup d'œil au regard déterminé de sa femme et partit prendre sa parka en maugréant quelque chose à propos de ces foutues femmes qui prenaient le pouvoir. Daisy et moi nous sourîmes. Faiblement de mon côté, car j'étais terrifiée. Terrifiée de ne pas arriver à temps. Terrifiée de nous perdre à nouveau.

Le trajet en voiture me parut le plus long de ma vie. Entre-temps, j'avais allumé mon téléphone et découvert un message de Matt.

> Vicky,
> Toutes ces années, j'ai cru avoir pris la bonne décision, qu'on emprunterait chacun des routes différentes et qu'on pourrait être heureux quand même.
> En te revoyant, j'ai compris que j'avais tort. J'ai tout foiré, lamentablement. Et j'ai aussi compris que je t'aimais toujours comme un dingue. C'est juste que je ne voulais pas me l'avouer. C'est étrange comme on peut se mentir à soi-même.
> Avant de te quitter, il y a huit ans, je t'ai volé cette écharpe que tu aimais tant. J'avais besoin de garder quelque chose de toi. Tu me crois si je te dis que ce

bout de tissu m'a toujours suivi, où que j'aille, pendant ces dernières années ? Je me répétais que c'était un porte-bonheur. Alors que le bonheur, seule toi pouvais me l'apporter.
J'ai fait la plus grosse connerie de ma vie, Vicky. Au lieu de paniquer quand tu me parlais de rester à Scottsdale, j'aurais dû en discuter avec toi. On aurait trouvé des solutions, j'en suis certain. On s'aimait trop pour passer à côté de nous.
Mais voilà, à l'époque, je pensais agir comme il le fallait, en te faisant passer avant tout le reste.
Je voulais te dire que je comprends ta réaction. Je t'ai fait souffrir, et personne n'en est plus malheureux que moi. Je voulais une seconde chance, mais je ne la méritais probablement pas.
T'avoir sous le nez en permanence sans pouvoir t'embrasser comme avant – comme hier – sans pouvoir te serrer contre moi, te faire l'amour comme un fou, te faire crier et pleurer de plaisir… c'était trop dur pour moi.
Tu seras toujours dans mon cœur, Vic, toujours.
PS1 : ton enfoiré de toubib va sûrement vouloir te créer des problèmes au boulot, voire te faire chanter, c'est ce que ce genre de merde fait, invariablement. Te prends pas la tête, j'ai déjà fait ce qu'il fallait pour que tu n'aies aucun souci.
PS2 : j'espère au moins avoir gagné mon pari ☺

Les larmes coulaient sur mes joues sans discontinuer et je ne cessai d'invectiver David pour qu'il aille plus vite. Vu l'état dans lequel j'étais, il se gardait bien de répliquer.

Matt avait pensé à tout. Je ne savais pas ce qu'il avait combiné, mais visiblement, je n'avais plus à me soucier d'être virée par Victor. Un énorme poids en moins.

Ne me restait plus qu'à rattraper mon bel Italien et à m'accrocher à lui comme un koala. *Tu vas le gagner ton pari, Matt. Juste, attends-moi. Juste un peu. Ne monte pas dans ce foutu avion, montre-moi que la magie de Noël existe.*

Mon frère s'arrêta dans un crissement de pneus et j'étais déjà en train de courir vers les portes vitrées de l'aéroport.

Je regardai à droite et à gauche, dans l'espoir d'apercevoir sa tignasse brune. J'allais vers le comptoir de Chicago. Rien, toujours rien. Je courais, bousculais les gens sans m'excuser mais toujours pas

d'Italien sexy à l'horizon.

Puis j'eus une idée lumineuse. Je me précipitai vers un agent de je ne sais quelle compagnie et lui volai son micro. Tandis qu'il essayait de le récupérer en vociférant, j'appuyai sur plusieurs boutons tout en parlant, quand enfin, je réussis. Ma voix résonna dans tout l'aéroport :

— Matt, Matt, c'est Vic. Écoute-moi, j'ai dit n'importe quoi hier, je savais pas… Je croyais que tu étais maqué, tu comprends. Si j'avais su, je ne t'aurais jamais repoussé.

Les mots sortaient sans que je puisse les retenir, sans filtre, et j'avais l'air ridicule. Les gens autour de moi riaient et me montraient du doigt. Mais je m'en fichais, tout ce que je voulais, c'était retrouver Matt.

Mais il n'était pas là. Les agents de sécurité en revanche, si, et ils s'approchaient dangereusement de moi, je devais me dépêcher.

— Matt, t'es où, bordel ? Tu veux le gagner ce pari ou merde ?

Au moins trois gars baraqués allaient m'attraper comme une criminelle lorsque j'entendis une voix incrédule un peu plus loin.

— Vicky ?

Je me retournai à la vitesse de l'éclair et leur filai entre les pattes. Matt se tenait à quelques mètres, beau et lumineux comme un dieu, même avec des cernes sous les yeux. Sans réfléchir, je sautai sur mon homme. Les jambes serrées autour de son bassin, je l'embrassai comme si c'était la dernière chose que j'allais faire avant de mourir. Surpris, il me tint contre lui sans réagir. Puis ses lèvres s'ouvrirent et il me rendit mon baiser comme s'il allait me faire un bébé là, tout de suite, en plein aéroport.

Tout le monde se mit à applaudir et à siffler autour de nous. Je profitai de ce moment intense… jusqu'à ce que des bras s'emparent de moi et me plaquent au sol.

1. Arizona State University.

Chapitre 49

— Puisque je vous dis que je suis en parfaite santé mentale ! Je voulais juste retrouver mon fiancé.

Matt leva un sourcil et d'un regard, je le défiai de démentir cette information. Ces abrutis de la sécurité m'avaient emmenée de force dans leur bureau comme si j'étais Hannibal Lecter.

David nous avait rejoints et se tenait la tête entre les mains, affligé. Mon spectacle en pyjama n'avait finalement pas fait l'unanimité.

— Matteo Trapani, annonça mon beau ténébreux d'une voix grave tout en tendant sa carte d'avocat. Ma cliente n'a commis aucun acte répréhensible, vous ne pouvez pas la retenir contre son gré.

Un vieux moustachu prit la parole.

— Ah, parce que voler à l'arrachée le micro d'un agent, cela vous paraît normal à vous ?

Matt fit la moue.

— *Emprunté,* le micro. Et non ce n'était pas normal, mais cela ne nécessite pas non plus le traitement que vous lui infligez.

— Elle est en pyjama d'enfant en plein aéroport, elle débite tout un tas d'énormités et vous voulez qu'on croie qu'elle est saine d'esprit ?

— Mais je suis saine d'esprit ! J'étais juste sous l'emprise de la folie de l'amour, ajoutai-je malicieusement.

Mon avocat improvisé leva les yeux au ciel.

— Vic, plus un mot ou je te bâillonne, marmonna-t-il.

— Hé, mais je suis pas contre, répondis-je avec un regard suggestif.

— David, mon pote, tu veux pas la faire taire ?

Mon frère sortit de sa léthargie et lui offrit un sourire diabolique.

— Tu l'as voulue, tu l'as eue, frangin. Tu te démerdes.

— Naaaan, tu as fait ça en pyjama ?

— Affirmatif.

Julia me présenta sa paume et je répondis à son *check* sous le regard amusé de Daisy et Theo.

— *El amor siempre vence*[1] ! Bravo Vic, tu as des *corones* en acier.

— Ouais, ben tu n'aurais pas dit la même chose quand elle s'est fait embarquer par la sécurité.

Julia balaya la remarque de mon frère d'un geste de la main.

— Matt s'est débrouillé, non ? Elle ne risque rien ?

David soupira et se leva de table.

— Bon, cette solidarité féminine m'épuise, je monte me coucher.

— Ouais, moi aussi je suis crevé, dit Theo. Tu viens Julia ?

Cinq minutes après, nous étions seuls avec Matt, le feu crépitant du poêle face à nous.

Je n'y croyais pas. Nous étions de nouveau ensemble, après toutes ces années… Et cette fois, sans cachotteries.

— Tu crois que ça va aller, avec David ?

J'observai son profil à la lueur des flammes qui dansaient sur son visage parfait. Le coude sur son genou replié, il avait l'air d'une statue grecque.

Très très sexy, la statue, bien qu'encore trop habillée à mon goût.

— J'ai eu une longue discussion avec lui. Évidemment, il m'en veut toujours, même si Daisy m'a beaucoup aidé en coulisse. Je m'étais engagé à ne jamais toucher sa petite sœur.

— Quelle promesse stupide aussi !

Il rit.

— J'avais seize ans quand il m'a fait promettre. Et toi onze. Tu jouais encore à la poupée.

— C'est faux ! m'insurgeai-je.

Il me jeta un regard en coin, amusé. Je fis la moue, en toute mauvaise foi.

— Bref, il faut que tu comprennes que ce serment ne m'a rien coûté ; jamais je n'aurais imaginé…

— Oui ? l'encourageai-je.

Il tourna entièrement sa tête vers moi et son regard me transperça.

— Jamais je n'aurais imaginé que sa *petite* sœur deviendrait aussi sexy. Et que j'allais rêver le soir, seul dans mon lit, de lui arracher ses

vêtements.

Mon cœur se mit à battre plus vite. Beaucoup plus vite. Ses yeux balayaient mon corps, laissant sur leur passage un sillon brûlant et dévastateur. Mes mains devinrent moites, ma bouche s'entrouvrit, j'étais en train de perdre pied.

— Combien de fois je m'imaginais ta peau si douce sous la mienne, le goût qu'elle aurait sous ma langue… partout, ajouta-t-il avec un léger sourire qui fit fondre ma petite culotte.

J'approchai mon visage du sien.

— Est-ce que tu…

Ses yeux étincelèrent et son sourire s'agrandit.

— Qu'est-ce que tu crois, Brit Brit ? Que je rêvais de te faire tout un tas de trucs obscènes et que je ne me soulageais pas ensuite ? Tu as une haute estime de ma queue. J'avais à peine besoin de me toucher pour que ça parte.

Seigneur ! Cette vision me mit KO, et à son air satisfait, je compris qu'il avait soigneusement choisi ses mots pour me provoquer.

À ce stade, je ne respirai plus. Mon corps tout entier était tendu vers lui, nos bouches n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'une de l'autre, laissant les effluves épicés du rhum qu'il venait de boire s'infiltrer dans mes narines.

— Ces choses obscènes dont tu parles, chuchotai-je en réduisant encore la distance, tu peux détailler ?

Il était proche, si proche. Son odeur familière m'enveloppait comme une couverture douce et moelleuse, trouvant son chemin dans les recoins les plus intimes de mon corps. J'avais tellement envie de lui, c'en était presque douloureux. Encore quelques millimètres et je sentirais le satin de ses lèvres sur les miennes. La scène se déroulait comme au ralenti, j'avais l'impression d'être l'héroïne d'une *romcom* à Hollywood.

Je ne croyais pas si bien dire.

— Po po po, ne vous dérangez pas pour moi, j'ai juste oublié mes laxatifs, je les prends et je repars ! Pfffffiou, y a plus persooooonnne.

Julia descendit l'escalier en coup de vent, feignant de se mettre une œillère avec sa main. À sa décharge, elle ne traîna pas. Mais nous avions chacun reculé sous le coup de la surprise.

Nos regards s'accrochèrent et nous éclatâmes de rire. Julia était vraiment une catastrophe ambulante.

Je me tenais encore les côtes lorsque mon regard se posa sur le

petit ours que je lui avais offert à Noël. Celui qui clamait « Le Père Noël est une ordure ». Prise d'un élan, j'attrapai la peluche, ouvris le poêle et la balançai dans les flammes.

— Hé, protesta-t-il mollement, mon cadeau de Noël !

Je lui offris un sourire malicieux.

— Tu devrais être content, tu as gagné ton pari.

Il se pencha doucement vers moi.

— Tu crois au Père Noël ? susurra-t-il au creux de mon oreille, provoquant une vague de frissons étourdissants sur chaque parcelle de ma peau.

Cet homme allait me tuer.

Je pris une brusque inspiration, agrippai sa nuque et écrasai ma bouche contre la sienne. Sa réaction fut immédiate et bientôt ses doigts tiraient mes cheveux, penchant ma tête en arrière pour approfondir notre baiser. Nos lèvres se provoquèrent et se frottèrent, cherchant le goût de l'autre. Nous étions pris dans une frénésie enivrante, résultat d'un désir trop longtemps réprimé. Sa langue s'enroula à la mienne pour une joute endiablée et si libératrice. J'agrippai son bassin avec mes jambes, ne supportant aucune distance entre nous, et collai nos corps pour n'être plus consciente que de cette sensation : lui contre moi. Bientôt, nos vêtements s'envolèrent et il ne resta plus que nous, peau contre peau, front contre front.

Je compris en cet instant que pas une seule seconde de ces huit années, je n'avais cessé d'aimer Matt.

— Tu m'as tellement manqué, chuchota-t-il contre ma bouche.

Sa main caressait ma joue délicatement, comme si j'étais la chose la plus précieuse sur Terre.

— Toutes ces nuits où je rêvais de toi… Toutes ces fois où je te cherchais dans une autre sans jamais pouvoir te trouver…

Je fis glisser mes doigts sur ses omoplates, appréciant les lignes fermes de ses muscles.

— Tu m'as manqué aussi, Matt. J'ai cru pouvoir vivre sans toi. Aimer sans toi. Mais c'était juste un leurre. Dès le début, j'ai dit que tu étais l'homme de ma vie, et j'avais raison. Si seulement…

Il me fit taire d'un baiser.

— Je sais, Vicky… Il est temps de réparer mes erreurs.

Sa main s'était déplacée le long de mon flanc et remontait doucement vers ma poitrine. Il sourit quand il s'aperçut du frémissement qui me parcourut.

Je décidai de le provoquer.

— Ah oui ? Et comment tu comptes t'y prendre ? C'est une grosse erreur quand même…

— Mmm, j'ai quelques idées, murmura-t-il en raclant ses dents contre ma mâchoire.

Je gémis quand il mordilla le lobe de mon oreille.

— Les… lesquelles ? parvins-je à demander dans un souffle.

Ses doigts frôlèrent la courbe de mon sein puis son pouce joua avec la pointe, douloureuse et dans l'attente.

— Déjà, murmura-t-il en déplaçant sa bouche sur mon autre sein, demain matin, on se casse d'ici.

Je gloussai, entre l'extase et la surprise.

— On n'est pas si mal dans ce chalet, lui fis-je remarquer en pressant son visage contre moi.

— Ouais, approuva-t-il quand je l'eus un peu libéré. Mais on sera encore mieux en Laponie. Tous les deux.

Je poussai un cri strident qui le fit grimacer.

— De quoi tu parles ?

— Tout est réservé, tu vas enfin rendre visite au Père Noël.

Mon cœur se gonfla tant que je crus qu'il allait éclater. Je n'y croyais pas.

— Tu rigoles ? Et après ?

Il fronça les sourcils.

— Comment ça, et après ?

— Tu as dit : « Déjà, demain matin, on se casse d'ici. » Que comptes-tu faire d'autre pour te rattraper d'avoir été un enfoiré stupide ?

— Ah ça…

Il sourit d'un air prédateur. Et bientôt, je m'envolai tout là-haut tandis que Matt allumait pour moi toutes les étoiles du ciel.

Qui sait, j'allais peut-être croiser mon grand ami à la barbe blanche dans le firmament scintillant…

1. « L'amour gagne toujours. »

Recette des cookies de Charlie Hattaway

Ingrédients pour 6 personnes :
190 grammes de beurre
350 grammes de **sucre** en poudre
375 grammes de farine
350 grammes de pépites de chocolat
2 œufs
1 sachet de sucre vanillé

Préchauffe ton four à 200 °C.

Mélange avec les doigts le sucre avec le beurre ramolli (n'oublie pas de te laver les mains avant) (et attention, le beurre ne doit pas être fondu, juste un peu mou).

Mets ensuite les deux œufs et le sucre vanillé et malaxe à nouveau jusqu'à ce que le mélange soit homogène.

Prépare tes pépites de chocolat : achète des tablettes, pas des pépites toutes faites. Tu casses grossièrement le chocolat en les tapant sur le plan de travail (évite de casser autre chose). Si tu peux te servir de la tête de cet empaffé de Victor pour taper, c'est encore mieux.

Ajoute les pépites et la farine au mélange et malaxe du bout des doigts. Tu dois obtenir un aspect poudreux.

Confectionne ensuite des petites boules de la taille d'une coucougnette (pas celles de Victor sinon tu vas avoir des microcookies).

Dispose-les sur une feuille de cuisson et appuie un peu dessus pour les aplatir (n'hésite pas à t'entraîner sur Victor, en appuyant beaucoup plus fort bien entendu…).

Enfourne à 200 °C toujours (j'ai bien dit **200 °C**) pendant environ 10 minutes.

Surveille la couleur des cookies : ils doivent être légèrement dorés mais encore mous sinon ils seront trop croquants une fois froids.

P.-S. : mets bien les maniques pour sortir le plateau du four (au cas où, prépare un tube de Biafine).

P.-P.-S. : fais attention à ne pas le faire tomber par terre.

P.-P.-P.-S. : mets un dessous-de-table pour poser le plateau sur le plan de travail.

P.-P.-P.-P.-S. : attends qu'ils aient un peu refroidi pour goûter…

REMERCIEMENTS

Première romance de Noël en tant qu'autrice. Et je dois dire que je ne sais pas pourquoi j'ai attendu si longtemps ! Je suis, probablement comme vous chères lectrices, une fan inconditionnelle de Noël. Cette période a toujours été remplie d'émotions teintées d'amour et d'excitation. Je me souviens que ma professeure de français de troisième nous avait donné une rédaction sur ce thème, sur ce que cette période représentait pour nous. Je m'étais régalée en la rédigeant, tout simplement parce que j'avais mis tout mon cœur dans ces lignes. Je crois n'avoir jamais obtenu meilleure note que cette fois-là, où j'avais décrit tout ce que la magie de Noël m'avait apporté. Aujourd'hui, alors que je pose le point final à cette histoire, je ne peux que me réjouir de m'être laissé tenter. Évidemment, tout ne se passe pas toujours comme on le veut, dans les livres, ainsi que dans la vie. J'étais à la moitié de cet ouvrage lorsque mon papa s'est envolé vers les étoiles. Honnêtement, je n'étais pas sûre de le terminer. Mais je me suis sentie mue par une force bienveillante, je me suis replongée dans mes souvenirs tous emplis de joie, d'amour et de réconfort, et me suis rappelée ses bras autour de moi, pendant quarante-six Noëls. C'était tout ce dont j'avais besoin. Alors merci papa, de m'avoir donné la force d'aller jusqu'au bout. Et bien entendu, merci à toi Roxane, ma super éditrice : ton enthousiasme à découvrir ma romance de Noël ne pouvait que me motiver à me dépasser.

Vous avez aimé
Passer Noël avec son ex : mode d'emploi ?
Découvrez *Christmas Challenge*

À Noël, avalanche de chocolats, de boules et de guirlandes lumineuses !

Tournez vite la page pour découvrir un extrait !

Harper
Collins
POCHE

Chapitre 1

— Le TGV numéro 8379, en provenance de Paris-Montparnasse et à destination de Nantes, va entrer en gare.

La tête posée contre l'immense carreau froid, j'observe le paysage défiler sous mes yeux d'un air absent, tandis qu'à mes côtés, mes voisins de siège s'affairent déjà dans tous les sens, prêts à bondir dès l'ouverture des portes. Pour ma part, j'ai tout mon temps. Je ne connais personne ici. Sans compter que je ne suis que de passage. Dans un mois, tout au plus, j'aurai plié bagage et m'apprêterai à passer les fêtes de fin d'année en famille. Jusque-là, il me faut tenir bon.

Autant je suis d'un naturel solitaire, autant quand mon patron, Dominique Mercier, m'a parlé de cette mission, loin de tous les gens que j'aime, j'ai déchanté. Soi-disant, il ne pouvait la confier à personne d'autre, tant l'enjeu est vital pour l'entreprise. Il voulait « la meilleure de son équipe ». Si d'ordinaire cette dénomination me flatte, cette fois, j'aurais franchement préféré être moins impliquée dans mon job, et rester à Paname. Enfin, je devrais me réjouir, moi qui ne vis que pour le travail.

C'est probablement la phrase que j'entends le plus au quotidien, un reproche qui revient constamment sur le tapis. « Tu travailles trop. » « Y'a pas que le travail dans la vie. » « Un jour, tu vas te réveiller vieille fille, et tu auras tout gagné. »

Charmant !

Je ne comprends toujours pas qu'aujourd'hui, au XXIe siècle, on me reproche sincèrement d'être carriériste. Alors oui, je loupe beaucoup de soirées, et oui, il m'arrive de bosser soirs et week-ends, mais je croyais, à juste titre, qu'un des fondements de la démocratie, c'était justement de pouvoir mener sa vie comme on l'entendait, sans

jugement ni pression. Apparemment, j'avais tort. Beaucoup de mes amis m'ont tourné le dos, il y a longtemps déjà, parce que « je n'étais plus assez fun ». Autant d'évolution pour finalement n'être réduite qu'à ça… c'est navrant.

Fort heureusement, j'ai quand même des piliers indispensables dans ma vie, à commencer par ma famille. Je suis très fusionnelle avec mes parents, mais aussi avec mes deux grands frères. Je suis la seule de la fratrie à ne pas encore avoir trouvé l'âme sœur, mais à l'inverse d'eux deux, ça m'est complètement égal. Mes précédentes relations se sont toujours soldées par un échec, et sincèrement, en cette fin d'année, j'ai envie de tout sauf d'une prise de tête. Et j'ai justement l'impression que c'est précisément ce qu'apporterait un homme dans ma vie. Très peu pour moi !

Évidemment, à force d'enchaîner les heures de travail, mes collègues sont devenus des amis, de vrais amis. Avec eux, je n'ai pas besoin de faire semblant. Ils me comprennent, car nous avons visiblement été formatés à partir du même moule. De ce fait, il n'est pas rare que nous veillions jusque tard dans les locaux de MyTalent, récompensant notre dur labeur par une pizza bien méritée.

Lorsque le wagon est enfin vide, j'attrape mes deux valises, les juxtapose, puis descends à mon tour du TGV. Le froid me saisit immédiatement et je réajuste mon écharpe, ainsi que mon bonnet, avant de me mettre en marche, emmitouflée de la tête aux pieds dans mon lourd manteau. Dieu merci, il ne neige pas. En soi, nous ne sommes qu'en novembre, mais vu les températures hivernales de ces derniers jours, je m'attendais au pire. Car débarquer dans une ville totalement inconnue pour un mois, c'est une chose. Mais débarquer dans une ville totalement inconnue pour un mois, qui plus est entièrement couverte de poudreuse, c'en est une autre. Dans les téléfilms de Noël, les héros vantent les mérites de ce décor féerique. Simplement, dans la vraie vie, il n'y a pas que le sol qui est maculé de poudre blanche, il y a aussi les panneaux directionnels, par exemple. Or, ils risquent de m'être grandement utiles si je compte un jour parvenir à bon port.

Par chance, l'appartement réservé par ma société se situe non loin de là, à seulement quelques arrêts de tram. Ne sachant dans quelle direction partir pour le trouver, je décide de suivre le flot incessant de voyageurs. Je suppose que d'un côté comme de l'autre se trouve une sortie et donc les transports en commun.

Ce doit être mon jour de chance car, à peine ai-je eu le temps de

poser un pied au dehors, qu'une cloche retentit, preuve que le tram arrive. *Chouette !* Je badge ma carte, fraîchement créée par ma société, et me fraye une place parmi les passagers, déjà bien entassés. Moi qui pensais qu'en province on respirait de l'air pur et l'on bénéficiait d'un maximum d'espace, même à l'heure de pointe, je déchante rapidement. Me voilà collée à la vitre du tramway, juste en dessous de l'aisselle odorante d'un homme, bien plus grand que moi, et j'ai soudain l'impression de n'avoir jamais quitté Paris. *Super… de mieux en mieux !*

Heureusement, le trajet est court. Trois arrêts plus loin, je m'extirpe de cette abomination qui, finalement, n'est qu'une copie conforme du métro parisien, avec tous les désagréments qui l'accompagnent.

Il faisait tellement chaud, à l'intérieur, que je tremble de froid, tant la différence de température est flagrante. Je lève de grands yeux écarquillés, observe tout autour de moi l'endroit où je viens d'arriver. Commerce. La place centrale du cœur de la ville, si j'ai bien compris. Mes yeux essaient d'assimiler un maximum d'informations, mais finissent par se perdre sur l'immense édifice magnifiquement sculpté, dans lequel a été installé le magasin Fnac. Porté par quatre colonnes magistrales, il est clair que ce bâtiment a vu défiler bon nombre de décennies.

Au moins, la bonne nouvelle, c'est que je n'aurai pas à chercher le marché de Noël bien longtemps. Installés sur les pavés, des mini-chalets créent des allées un peu partout, renvoyant une atmosphère très chaleureuse et cosy. Mon chef ne s'était pas moqué de moi, quand il disait m'avoir trouvé un appartement à un emplacement stratégique.

Je poursuis ma contemplation un instant, ébahie, lorsque j'éternue soudainement, revenant à la réalité. Si je ne rentre pas vite me mettre au chaud, je vais finir par attraper la crève. Aussi poursuis-je ma route, décidée. Le Airbnb se trouve sur une autre place, à une rue de là, encore plus majestueuse que la première, surplombée par une immense fontaine. Là encore, le marché de Noël a investi les lieux, et sans plus attendre, je compose le numéro de la propriétaire. Elle décroche presque immédiatement.

— Bonjour, Wendy Delacour à l'appareil. Je suis arrivée place Royale, comme indiqué sur votre plan.

Elle me donne les indications pour localiser son immeuble et je m'exécute sans me faire prier. Je rêve d'un bon bain chaud, avec des

bougies et un verre de vin. Le pied !

Je repère rapidement l'édifice en question, et sonne à l'Interphone numéro 13. Je tique en composant ce nombre, mais décide de ne pas m'y attarder. C'est un fait, je suis superstitieuse. Mais même si je me trouve dans une ville qui m'est totalement étrangère, je ne crains absolument rien. Ainsi, je tente d'ignorer le frisson qui me parcourt l'échine, tandis que je grimpe jusqu'au premier étage.

La propriétaire, visiblement une quinqua au look BCBG, m'accueille chaleureusement, et je suis heureuse d'enfin trouver un visage ravi de me voir (même si sa politesse est purement intéressée).

Elle m'invite à entrer, et j'avoue ne pas me faire prier longtemps. Dès que je pose un pied à l'intérieur, en revanche, je reste scotchée, incapable d'émettre la moindre sonorité. Elle m'avait déjà précisé par téléphone qu'elle adorait Noël, mais franchement, je ne m'attendais pas à ça. Il y en a partout ! Je jette des coups d'œil dans tous les sens, sidérée, tant la pièce brille de mille feux. Sans parler du sapin ornemental qui occupe, à lui tout seul, un bon quart du salon. J'avise aussitôt la cheminée, élégamment décorée de guirlandes dorées saupoudrées de rouge, et instinctivement me rapproche aussitôt du feu pour y réchauffer mes mains, toujours gantées.

— Je sais, admet-elle. Ça fait toujours ça, la première fois.

Mes prunelles s'arrêtent un instant sur le canapé, recouvert d'un plaid rouge molletonné, et je n'ai qu'une envie : m'y vautrer et dévorer de la glace devant un téléfilm de Noël.

— C'est que, d'ordinaire, l'appartement est loué pour les fêtes à des touristes qui viennent célébrer la fin d'année ici, alors… tous les ans, j'essaie de faire quelque chose à la hauteur de leurs espérances.

— C'est magnifique, finis-je par lâcher, n'ayant toujours pas fini d'inspecter la pièce, tant elle regorge de détails pailletés. Vous savez, je ne prends jamais le temps de décorer mon intérieur. C'est la première fois depuis que j'ai quitté mes parents que je me retrouve dans un cadre aussi beau, et force est de reconnaître qu'on s'y sent merveilleusement bien.

Et je le pense ! J'ai l'impression d'avoir atterri dans une de ces photos Instagram au cadre parfait, bien loin de mon appartement désuet, que je n'enjolive jamais par manque d'entrain (et puis, pour le peu de temps que j'y passe…).

Nous commençons la visite par ma chambre, de taille correcte, et j'en profite pour y entreposer mes valises. Puis elle me montre la cuisine, semi-ouverte sur le séjour et qui, une fois de plus, est très

fonctionnelle et grande, par-dessus le marché ! Grande, et tout équipée. Moi qui ai arrêté de cuisiner par manque de place chez moi, je sens que je vais me faire plaisir, ici. Je me vois déjà en train de réaliser des biscuits à la cannelle, pour les dévorer devant une série Netflix. Finalement, cette mission ressemble à une aubaine, presque à des vacances. Bon, certes, je suis là pour le travail, mais puisque je ne connais personne ici, nul besoin de culpabiliser à prendre du temps pour moi.

La propriétaire s'apprête à prendre congé, lorsqu'un détail m'interpelle.

— Excusez-moi… et la salle de bain ?

— Oh ! bien sûr ! Elle est là, ajoute-t-elle en désignant une porte au fond du couloir qui mène aux chambres. Mais votre colocataire l'a investie à peine installé, j'ai bien peur qu'il vous faille attendre qu'il en sorte pour la visiter.

La douche froide.

Mon… quoi ?

— Mon colocataire ? répété-je, ahurie.

— Bien sûr, approuve-t-elle en essayant de masquer au mieux l'hilarité qui la gagne. Vous êtes à Nantes pour un mois, à l'approche des fêtes de Noël. Vous pensez bien que tous les logements sont extrêmement prisés, en cette période. Et qui dit deux chambres, dit deux locataires. Mais n'ayez crainte, mon appartement est un petit nid d'amour, vous y serez à votre aise, l'un comme l'autre. Et puis, entre nous, qui ne voudrait pas d'un coloc comme lui ?

Elle m'adresse un petit clin d'œil complice, glousse comme une ado, avant de me tendre les clés. Comme je ne réagis pas, elle saisit ma main, les y dépose, et disparaît. Je reste un instant de plus totalement interdite et figée, essayant d'assimiler ses propos.

Je vais partager mon appartement avec un inconnu ? Pour une durée d'un mois ? Non, mais, dites-moi que c'est une blague ! Aussitôt, je dégaine mon téléphone, furieuse, et appelle mon boss. La sonnerie retentit inlassablement dans le vide, aiguisant ma frustration à chaque seconde qui passe. Après cinq tentatives successives infructueuses, je balance mon téléphone sur le canapé, furibonde, avant de me rappeler qu'il m'a parlé d'un mariage, et qu'il ne sera pas disponible avant lundi. Je vais devoir ronger mon frein jusque-là, j'en ai bien peur. Mais comment a-t-il pu omettre ce détail ? Le deal, c'était un logement solo, sans personne ! Et ce qui m'énerve le plus, dans tout ça, c'est que je sais pertinemment qu'il a les moyens de

réserver deux chambres, et ainsi m'assurer une certaine tranquillité pour bosser efficacement. Le connaissant, c'est de l'étourderie.

Comme d'habitude ! chantait Claude François.

Je suis là, agacée, énervée, frustrée, lorsqu'un document relié, sur la table basse, capte soudainement mon attention. Enfin, surtout le titre « les Chocolats d'Amandine ». Comme le nom de la société pour laquelle je vais prospecter pendant un mois durant. Étrange. Mue par un mauvais pressentiment, je m'en saisis, ouvre le feuillet. Je n'ai cependant pas le loisir de le survoler qu'une voix rocailleuse me fait sursauter.

— Ben vas-y, te gêne pas. Fouille dans mes affaires, tant que t'y es.

Je frissonne de la tête aux pieds, intimidée. Nul besoin de me retourner pour identifier mon nouveau « colocataire ». Je connais cette voix, je la reconnaîtrais entre mille, et cela n'a rien à voir avec le fait que les timbres graves ne m'ont jamais laissée insensible. Je lâche le document, qui atterrit de nouveau sur la table basse. Puis, très doucement, je me retourne (comme s'il y avait une chance pour que je me trouve dans une réalité alternative et qu'il disparaisse par miracle). Évidemment, il est toujours là. Nu, qui plus est. Enfin nu… avec une serviette en coton blanche négligemment attachée autour de la taille, et qui menace de chuter au sol à tout moment.

Malgré l'aversion que je lui porte, je ne peux m'empêcher de lorgner un instant ce corps impeccablement entretenu. Adossé contre l'embrasure de la porte, qui joint le couloir au séjour, il m'observe froidement, ses iris foncés me scrutant sans aucune pudeur. Ses cheveux noirs sont encore trempés, si bien que sa mèche rebelle, qui tombe inlassablement devant ses yeux, mouille son front. Je détaille malgré moi ses bras musclés ainsi que son torse, couvert d'un léger duvet, exactement comme je les aime. Mais ce qui me frappe le plus, chez lui (outre ses abdominaux qui, même s'ils ne sont pas proéminents, ont le mérite d'exister), c'est ce V, incroyablement marqué, souligné par les pans de sa serviette.

Je déglutis, ne sachant que dire. D'ordinaire, je serais déjà montée sur mes grands chevaux, l'aurais affublé de sobriquets très peu flatteurs, voire, dans ce cas précis, je l'aurais sommé de débarrasser le plancher, fissa, menaçant de passer ses valises par la fenêtre. Cependant, j'ignore pourquoi, je suis tellement abasourdie que je demeure figée, incapable d'émettre le moindre son. *Non mais, c'est quoi cette journée pourrie, franchement ?*

— Tu comptes me reluquer encore longtemps, Poupée ?

HARPERCOLLINS FRANCE

© 2023, HarperCollins France.

ISBN 979-1-0339-1666-6

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Tél. : 01 42 16 63 63

www.harpercollins.fr

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux serait une pure coïncidence.

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.